VOLUME VII—No 241 MONTRÉAL, VENDREDI 13 OCTOBRE 1916 DEUX SOUS LE NUMERO

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS $5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA $1 00
ETATS-UNIS 1 50
UNION POSTALE 2 00

LE DEVOIR

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :
ADMINISTRATION : Main 7461
RÉDACTION : - Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

LES ÉCOLES D'OTTAWA

UN POINT DE FAIT

La dépêche d'Ottawa que nous publiions hier aura rappelé aux gens distraits que le silence relatif qui s'est fait depuis quelque temps autour des écoles d'Ottawa ne comporte malheureusement pas la solution du problème douloureux qui s'y est posé.

Grâce au dévouement des maitres et maîtresses, aidés de la générosité du public canadien-français (celui d'Ottawa et celui de l'extérieur), on a pu assurer à la quasi-totalité des enfants la fréquentation régulière des écoles bilingues, mais c'est là un arrangement extraordinaire, qui ne supprime point la cause initiale du désordre et laisse subsister nombre de ses conséquences.

Nous aurons l'occasion de revenir sur celles-ci. Profitons aujourd'hui de l'actualité pour régler une question connexe.

* * *

Je ne sais plus quel journal de langue anglaise parlait l'autre jour encore des enfants canadiens-français élevés avec l'argent des Anglophones. Cela voulait dire, j'imagine, comme on l'a souvent prétendu, que les Canadiens-français, bien qu'ils fussent la majorité des contribuables catholiques d'Ottawa, ne fournissaient que la plus faible partie des impôts scolaires. On l'avait assez répété, paraît-il, pour le faire croire même à certains des nôtres, peu pressés d'aller aux sources.

D'autres ont voulu savoir à quoi s'en tenir et sur l'ordre (résolution du 21 mars 1914) de la commission scolaire élue, dont il était alors le secrétaire, M. J.-E. Doyle, l'actuel secrétaire de la commission gouvernementale, pria M. J.-A. Pinard, de faire le relevé des impôts payés, l'année précédente (1913) par les différentes catégories de contribuables aux écoles catholiques d'Ottawa. Nous avons sous les yeux la réponse, datée du 9 juin 1914 et adressée à M. Doyle.

Elle donne, quartier par quartier, d'après un relevé fait aussi exactement que possible sur les registres officiels de la ville, la valeur des propriétés sur lesquelles catholiques de langue anglaise (irlandais, anglais ou écossais), catholiques de langue française et catholiques d'autres nationalités paient l'impôt scolaire. Il en résulte que l'évaluation des catholiques de langue française dépasse de près d'un million et demi celle des catholiques de langue anglaise, de plus d'un million celle des catholiques de toutes les langues autres que le français.

Voici ce tableau, qui sera reproduit, à titre de document, dans l'*Almanach de la Langue française* et qui règle le cas d'une affirmation trop longtemps répétée :

QUARTIERS	ANGLAIS	FRANÇAIS	AUTRES NATIONALITES
Victoria	$ 624,199	$ 858,449	$ 5,550
Dalhousie	1,355,565	1,142,441	121,325
Wellington	1,879,687	500,139	27,262
Central	1,851,355	670,729	61,553
Capital	543,085	181,482	7,225
Saint-George	2,549,347	3,279,883	67,862
By	513,523	2,305,970	56,189
Ottawa	293,162	2,056,987	26,037
Rideau	84,475	152,471	2,325
	$9,694,398	$11,148,551	$375,328

L'un des résultats indirects de la persécution a été d'amener nos compatriotes à tirer au clair cette question du partage de l'impôt. Nous sommes heureux de pouvoir faire écho à leurs constatations, claires, précises et probantes.

Omer HEROUX.

CHOSES MUNICIPALES

LE TRAMWAY ABUSE. — AMENDEMENTS A LA CHARTE. — UNE EXPOSITION DE NOURRISSONS.

Quelques marchands se sont présentés, hier matin, devant les commissaires pour protester contre la lenteur de la Compagnie des tramways à exécuter des réparations, depuis longtemps urgentes, dans la rue Sainte-Catherine, entre Saint-Laurent et Amherst.

Le commerce en pâtit. La chaussée est creusée d'une profonde tranchée. Les pavés et les matériaux de tout genre, entassés sur le trottoir, donnent à la localité l'aspect d'une ville en révolution, hérissée de barricades. Evidemment, le client s'adresse de préférence au négociant dont il peut atteindre l'établissement sans se livrer à des exercices d'équilibriste ou d'alpiniste.

Et cela dure depuis le mois de juin. On admettra que ce n'est pas faire preuve d'une diligence extrême que d'employer plusieurs mois à la réfection de quelques verges de pavage.

* * *

Mais il y a pis que cela. Ce qu'on déplore rue Sainte-Catherine menace de se reproduire dans une autre artère importante: la rue Saint-Denis. Sans doute, en cet endroit, la circulation est moins intense, mais comme les embarras sont, en quelque sorte, plus nombreux et qu'ils se répartissent sur une plus grande étendue que dans le bas de la ville, cela revient au même.

Certains jours, surtout après des pluies abondantes, le piéton le plus adroit ne saurait rentrer chez lui, rue Saint-Denis, sans se salir jusqu'à mi-jambe. Quant aux automobilistes, il leur faut l'habileté d'un vainqueur de "gymkana" pour évoluer savamment au milieu des obstacles dressés, à dessein dirait-on, sur la chaussée. Le voyageur qui descend du tramway doit y regarder à deux fois, s'il ne veut se rompre les os au fond d'une tranchée profonde; un faux pas le jèterait à bas de l'étroite passerelle, moins large que le marche-pied du tramway, tendue d'un parapet à l'autre.

* * *

Rue Saint-Denis, deux catégories de gens ont à souffrir de cet état de choses: les négociants, qui sont moins nombreux que rue Sainte-Catherine, mais qui forment tout de même un groupe imposant, et les gens qui y tiennent leur domicile privé.

Sous prétexte, apparemment, de pousser plus vite les travaux qui, pourtant, n'avancent pas plus que si on y employait des tortues, on décharge, en pleine nuit, des wagons de rails en prenant soin, semble-t-il, au dire de témoins auriculaires, de laisser tomber ces rails du plus haut possible, pour que leur choc contre le pavé rende toute leur sonorité. Des dormeurs ont maudit la compagnie, en se demandant pourquoi elle trouble leur nuit quand elle ne fait pas travailler ses gens tous les jours.

* * *

Il y a plus. La Compagnie, pour n'avoir pas à interrompre la circulation de ses voitures, a construit une voie temporaire en certains endroits. Si elle avait été forcée de cesser son service, peut-être eût-elle poussé les travaux avec plus de vigueur. Nous ne sommes pas ingénieur, mais il nous paraît, d'après le bon sens le plus élémentaire, que le pavage n'est pas construit pour supporter, pendant des semaines et des mois, le poids de lourds véhicules d'acier. On a posé les rails sur l'asphalte, sans autre base que les travées. Si le pavage doit être remis à neuf, nos administrateurs qui semblent avoir des tendresses pour le Tramway, lui présenteront-ils la note?

* * *

Un confrère dit que nous avons dans le manque de surveillance et le manque d'ordre apporté dans ces travaux une des marques de l'incurie de la ville. Il a raison. On peut y voir en outre une preuve de la singulière faiblesse que nous signalions tantôt.

Mais, au-dessus des commissaires, il y a le public, qui — nous osons l'espérer encore — aura son mot à dire lors de la ratification du contrat projeté. Il se pourrait que la Compagnie regrettât le sans-gêne dont elle use et abuse avec lui.

* * *

Nous avons recueilli, récemment, quelques renseignements au sujet des projets d'amendements à la charte que le comité de législation se propose d'élaborer.

Ces changements radicaux comporteraient la division de la ville en cinq quartiers, avec cinq échevins par quartier dont un certain nombre élus par les propriétaires et un maire devant fournir des cautions ou une qualification foncière minima de $50,000.

Naturellement, ces amendements ne sont encore qu'à l'état de projet.

Qu'en pensera le gouvernement, ou plutôt, qu'en pensera sir Lomer Gouin, car lui seul compte, les autres ne sont que des marionnettes captives dont il tient les ficelles ?

L'année dernière, le premier ministre semblait plutôt disposé à réduire le nombre des échevins qu'à l'augmenter. Le fait est qu'il a coupé celui-ci d'environ un tiers. Il n'est pas probable qu'il passe de la soustraction à l'additon.

De plus, sans discuter l'opportunité d'un seul changement (nous sommes d'avis que tous les modes d'administration municipale, ou à peu près, sont bons pourvu que l'électeur se serve avec impartialité et intelligence de son droit de suffrage), on nous permettra peut-être de rappeler à nos édiles qu'ils seront roulés de nouveau à Québec cette année, comme ils l'ont été l'année dernière, s'ils ne présentent pas un front uni. Tous s'entendaient sur un changement, mais ils cessaient d'être d'accord sur le mode. C'est ce qui a permis à sir Lomer de leur dire qu'il croyait discerner cependant que l'opinion réclamait la réduction du nombre des échevins, et de la leur imposer.

* * *

Des mamans fières ont exhibé, hier, à l'hôtel de ville, de gros poupons, dont la belle apparence est la meilleure réclame que l'on puisse faire à la *Goutte de lait*.

Les autres, qui ne fréquentent pas cet établissement et dont les petits sont peut-être malingres et faibles, éprouveront, mus par une solitaire émulation, le désir de conduire leurs enfants à la station de distribution de leur localité, où elles trouveront un aliment pur et des conseils précieux, si elles entendent parler de l'exposition d'hier.

Nous ne pouvons résister à la tentation de féliciter le docteur Boucher, qui a prêté son concours à cette exposition. Par tous les moyens, il s'emploie avec un zèle inlassable à répandre chez le peuple de Montréal les notions de l'hygiène et de la puériculture. Il n'est qu'à ses débuts, et que de progrès accomplis sous son administration!

Montréal peut être fier et du directeur et du personnel de son bureau d'hygiène et de statistiques.

Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

PEINE INUTILE

Un confesseur qui donnerait pour pénitence à ses dirigés d'aller trouver les personnes témoins d'un mensonge et de leur déclarer carrément : "Vous savez, dans telle circonstance, quand je vous ai dit telle chose, eh bien je vous ai trompées.', serait jugé sévère et il est peu probable que son tribunal serait longtemps achalandé. Il se trouverait des gens pour refuser la pénitence et pourtant... pourtant que ne voit-on pas aujourd'hui à travers notre province ?

Une quinzaine d'hommes qui, en 1911 ou avant, avaient été de paroisse en paroisse prêchant la doctrine autonomiste, retournent sur leurs pas et, rassemblant avec peine ceux qui furent témoins de leur déclaration d'alors, s'efforcent de les convaincre qu'ils en avaient menti. Sans doute, ils y mettent des formes oratoires, mais, au fond, leurs discours se ramènent à cela. Voilà quel sacrifice l'amour des honneurs peut imposer à l'honneur !

Mais ne croyez pas que cela se fasse tout seul. L'un d'eux s'ouvrait de ses angoisses au club Saint-Denis l'autre soir et affirmait qu'il fallait pour se livrer à pareille pénitence un fier courage.

Un courage inutile encore, car ils y perdent leur temps.

Hier je parlais avec un ami de l'un d'eux, qui a perdu la tête au point de se déclarer, lui, le fougueux autonomiste de jadis et qui dénonçait avec toute la véhémence de sa jeune éloquence "la politique de M. Laurier et celle non moins néfaste de M. Borden", maintenant favorable à la conscription.

—Quel bavard, lui dis-je que cet X... !

—Oh ! il n'en est plus désormais à compter les sottises. Une de plus ou une de moins, peu importe. Il y a longtemps que la mesure est pleine et tout ce qu'il y peut ajouter tombe à côté. D'ailleurs, pourquoi attacher tant d'importance chez vous à une telle déclaration. Est-ce que vous ne le connaissez pas ?

—On le connait trop, mais tu admettras que c'est le premier de tous ceux qui s'en vont partout se donner le démenti à travers la province qui se soit enferré à ce point.

—C'est juste, mais quelle importance cela peut-il bien avoir ?

—Tu ne te souviens donc pas de tes classiques ? Rappelle-toi la fable de Guillot criant au loup. En 1911, il a "empli" les Canayens, en 1916, il "emplit" peut-être les Anglais, ou il se sentirait peut-être enclin à les emplir, mais à la vérité, il n'"emplit" plus personne, il parle à vide. Il a perdu son nom, pour tout le monde il s'appelle Guillot le menteur. Je connais le sentiment : je suis sûr que les Anglais comme les Canadiens s'uniront pour le battre. C'est assez rare qu'un serviteur, dont l'infidélité est notoire, puisse se faire embaucher chez le voisin.

Jacques COEUR.

"LAURIERS ET FEUILLES D ÉRABLE"

Lauriers et Feuilles d'Erable, le nouveau livre d'Albert Lozeau, obtient un joli succès de librairie.

Il se vend cinquante sous, plus cinq sous pour l'expédition, aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, chez l'auteur, 343, rue Drolet, et chez les principaux libraires.

LA MISSION ONTARIENNE

I

Les délégués de l'Ontario sont retournés hier soir dans leurs foyers, ayant terminé à Sherbrooke la brillante série des réceptions publiques qui les attendaient. Quels que puissent être dans l'avenir les résultats de leur visite, il n'existe en tout cas aucun doute aujourd'hui chez ceux qui les ont accompagnés sur la profonde impression qu'a faite sur leur esprit cette rapide mais instructive tournée dans une belle partie de notre province. Le mot "révélation" revenait sans cesse dans leur conversation et dans les déclarations publiques de leurs orateurs. Le juge McClatchy est allé plus loin hier matin, à Sherbrooke: "Tout protestant que je suis, a-t-il dit en souriant, je consens aujourd'hui à me confesser devant vous, et j'avoue que tous nous avons péché par ignorance à votre endroit." A quoi M. A. E. Ames, le grand financier de Toronto, répondit avec autant d'à propos en reprenant immédiatement, devant les 500 élèves assemblés du séminaire Saint-Charles : "M. McClatchy parle de se confesser, moi je m'humilierai encore plus (" *a step lower*")..." ; et unissant le geste à la parole M. Ames descendit l'une des marches de l'estrade pour continuer son improvisation et réclamer des hourrahs pour le séminaire.

* * *

On l'a dit et redit hier à satiété, on ne pouvait trouver mieux, pour amener cette délicate entreprise à sa conclusion la plus favorable, que de terminer la série des banquets et des discours à Sherbrooke, la reine des Cantons de l'Est, où la nature et l'initiative des citoyens rivalisent pour rendre la vie agréable et prospère, et où les deux éléments de la nation canadienne fraternisent dans une pacifique et amicale émulation au bénéfice de la communauté. Il est peu d'endroits dans notre province, en effet, où les deux races soient en si étroites et en si cordiales relations. La population de la ville s'élève au chiffre de 21,000 dont 14,000 de langue française. On a adopté le système alternatif en ce qui concerne la mairie, et comme pouvait le dire un éminent citoyen local, M. F. H. Hébert, dans le dernier discours qui fut prononcé, le prochain tour ira à un maire anglais, et s'il arrivait que quelque Canadien-français voulut renier la parole collective des siens et poser quand même sa candidature, il ne trouverait pas dix électeurs pour l'appuyer. Aussi n'est-il question de rien de semblable d'un côté ou de l'autre, et Sherbrooke peut-elle à bon droit compter comme l'un des endroits modèles au point de vue de la bonne entente nationale. Cette caractéristique seule suffisait à intéresser les visiteurs ontariens.

* * *

Mais " intéresser " n'est pas le mot : c'est secouer, empoigner, qu'il faudrait dire. Pour bien comprendre l'état d'esprit de nos visiteurs, au troisième jour de leur randonnée, il faut se rappeler le programme qu'ils suivaient depuis leur arrivée dans notre province. Partis de chez eux imbus du scepticisme qui prévaut dans les autres provinces en ce qui concerne la " province arriérée " ils sont tombés, lundi matin, à Montréal, dans une atmospère de chaude hospitalité à la française qui ne devait plus les quitter jusqu'à leur départ, hier soir. Puis on a commencé à exhiber à ces sceptiques des écoles techniques, un collège bilingue excellent, des manèges militaires, un havre plutôt bien organisé ; en un mot, on dosait savamment l'épatement de ces bons Ontariens accoutumés à croire que rien de bon ne peut exister en dehors de leur province. Et le soir, on les reçut royalement dans un club canadien-français, où le langage de deux orateurs leur plut tant, par son courage et sa franchise, qu'ils ne pouvaient se tenir d'y faire encore allusion trois jours après, rendus au terme de leur voyage. Puis ils partirent pour Trois-Rivières et pour Québec, où l'on continua de leur montrer de l'esprit d'entreprise et des résultats. L'arrêt à Trois-Rivières les a vivement intéressés, le banquet à Québec a été quasi grandiose encore que gâté un peu par des discours interminables et qu'il eût mieux valu résumer en dix minutes, quitte à en passer le texte complet aux journalistes. Et le lendemain, la tournée de Québec et du Parc Montmorency — *Kent House* en français — fut délicieuse. On y retrouva Armand Lavergne, dans sa force souriante et irresistible. Tous les hommes d'importance de l'expédition vinrent se le faire présenter, tant au parc que sur le bateau de la traverse de Lévis. On ne lui ménageait pas les compliments courtois sur son courage à défendre ses idées, au point que nous l'avons entendu en passant répondre à quelqu'un : " Ce qui m'étonne toujours, c'est que lorsque je cause en particulier avec un compatriote de langue anglaise, nous nous mettons toujours d'accord ; tandis que si je dis les mêmes choses en public, on prend des airs scandalisés et l'on crie au rebelle et au traitre ! " La réponse de l'interlocuteur, s'il en a fait une, s'est perdue au grand vent du fleuve...

* * *

On a ensuite traversé les belles régions de la Beauce, puis les Cantons de l'Est, si prospères aussi, et si bien cultivés. Le temps était superbe et la province se présentait sous ses plus beaux jours d'automne. Et les visiteurs interrompaient à tout moment leurs conversations pour admirer le paysage. C'est dans cet état d'âme, c'est à la fin de cette heureuse gradation que l'on mit pied à Sherbrooke, dont l'esprit d'initiative et d'organisation se manifestait déjà par la présence à bord de quelques-uns de ses principaux citoyens venus au-devant de nous, et d'un actif secrétaire qui nous inondait de brochures éditées à notre intention, à propos de l'excursion et ce qu'elle nous promettait d'intéressant. Rendus sur le quai de la gare, on nous dispersa en un clin d'oeil dans les meilleurs hôtels, puis l'on se retrouva au bout d'une heure... pour l'inévitable et plantureux banquet quotidien auquel nous commencions à ne plus pouvoir nous échapper. Que Montréal et Québec nous pardonnent cet hommage à la vérité, mais tout parfaits qu'aient été leurs banquets respectifs, chacun avec sa caractéristique particulière, comment auraient-ils pu vaincre Sherbrooke, où les mets, préparés par les bonnes Soeurs, avaient ce "fini" familial qu'on ne peut demander au "chef" le plus savant, où le service était fait avec une prestesse souriante et empressée par les jeunes étudiants du Séminaire, où la salle contenait à l'aise trois cents personnes, et où l'orchestre du séminaire joua toute la soirée — ô froide musique américaine du Frontenac! — des airs canadiens qui réchauffent le coeur. Non, les dîners de Montréal et de Québec furent sans reproche, mais Sherbrooke fut incomparable, et cette soirée restera à jamais dans le souvenir de ceux qui y ont pris part.

Ernest BILODEAU.

CAUSERIE MUSICALE

CONCERT DE M. ARTHUR LAPIERRE

M. Arthur Lapierre, ténor soliste à l'église Saint-Jacques, a donné, hier soir, à la salle Saint-Sulpice, un très intéressant concert, devant un nombreux auditoire qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Le jeune chanteur se distingue par un timbre exquisement pur, une énonciation toujours claire et une maîtrise parfaite de la demi-teinte. Sa voix, un peu frêle, il y a quelques années, a pris une ampleur qui n'ôte rien à sa qualité et qui lui permet d'attaquer non seulement le répertoire purement mélodique, mais aussi le genre dramatique de l'opéra et même la chanson patriotique, j'entends celle qui a une réelle valeur musicale.

Le programme de M. Lapierre ne comprenait rien des musiques ultra-modernes qui n'offrent guère que l'intérêt de la difficulté vaincue. Le chanteur n'a clairement voulu que faire oeuvre d'artiste, sans se soucier d'étonner. Certains lui en voudront peut-être de ne pas s'être adressé à Debussy, Reynaldo Hahn, R. Bhaton, mais la musique n'est pas née avec l'auteur de *Pelléas et Mélisande*, et le choix fait par M. Lapierre en valait bien un autre.

M. Lapierre a fait preuve d'intelligence en exécutant des oeuvres qui, par une qualité ou une autre, faisaient bien ressortir la nature de son talent et qui lui permettaient de donner une preuve de sa versabilité. Il y a en effet une grande différence entre les moyens vocaux applicables à une simple bluette comme *Lison est revenue*, de Dihau, et à *En Avant*, de Xavier Leroux. Toute la gamme intermédiaire des nuances d'expression s'intercale entre ces deux pièces et la manière dont le chanteur l'a extériorisée est toute à sa louange.

M. Lapierre devait être accompagné par le pianiste Nicolas Eichorn. Au dernier moment, il a dû le remplacer par Mme Hardy-Laurendeau. Faire l'éloge de cette excellente musicienne est bien chose inutile, puisque tous connaissent quelle artiste accomplie elle est.

Mme A. Thibaudeau et M. E. Chartier prêtaient leur concours à M. Lapierre. Ils ont tous les deux été fort applaudis.

Fréd. PELLETIER.

"LE PROBLÈME DE L'EMPIRE"

LE LIVRE DE M. CURTIS — L'ANALYSE DE M. BOURASSA

A la demande d'un certain nombre de lecteurs, nous avons commandé chez les éditeurs plusieurs exemplaires du livre de M. Lionel Curtis, *The Problem of the Commonwealth*.

Nous devons les recevoir ces jours-ci, (et nous expédierons alors les livres commandés), en même temps que paraîtra en brochure la critique qu'a faite de ce livre M. Bourassa.

The Problem of the Commonwealth se vendra, pris à nos bureaux, une piastre, plus quinze sous pour les frais de port.

L'étude de M. Bourassa se vendra dix sous, plus deux sous pour les frais de port.

Les deux brochures seront expédiées ensemble, franco, pour une piastre vingt-cinq.

M. Bourassa est actuellement à préparer, en même temps qu'il revoit les épreuves de sa brochure française, la version anglaise de son étude du livre de M. Curtis.

BLOC - NOTES

Calomnie

Veut-on savoir un des résultats de la dépêche fausse de la *Canadian Press* sur l'affaire des étudiants de Laval avec la police ? Le *Calgary News Telegram* d'il y a une semaine nous arrive avec cette manchette à sensation, en caractères qui tapent l'oeil : "*MONTREAL MOB RAN RIOT*". Et, plus bas, sur deux colonnes : "*Inflamed mob run riot in Montreal. City incited by Lemieux and Laurier speeches. Students run amuck. Police Captain suspended for making Arrests. Internment of Bourassa and Lavergne advocated*". On devine aisément le texte qui suit et le fort coloris anti-français dont il est enluminé. C'est télégraphié d'Ottawa, mais en partie fondé sur les insinuations de la *Canadian Press* qui a clairement raconté à tous les journaux que les étudiants de Laval ont manifesté contre le recrutement, la semaine dernière. Et la calomnie continue son chemin, puisque la *Canadian Press* n'a pas eu le bon sens de reconnaître l'erreur de son correspondant montréalais. A-t-elle même publié la version des étudiants, dans leur lettre au général Wilson ?

Pour et contre

M. Laurier déclarait hier dans une reunion de femmes à London (Ontario) qu'il est converti au suffrage des femmes. L'autre jour, à Montréal, il se disait opposé au militarisme avant et après la guerre. Il sera peut-être semblablement favorable au vote des femmes en dehors des élections, mais opposé à ce qu'elles votent pendant les élections.

Une farce ?

M. Robert Rogers, dans une lettre au secrétaire de la commission Galt, à Winnipeg, écrit n'avoir pas besoin d'avocat pour le représenter aux plaidoiries, disant que "*cela ne ferait qu'ajouter à la comédie*". Il se peut. Mais tout le monde ne trouve pas que c'en est une ; et il est à peu près certain que cette comédie, en tout cas, comme la qualifie le ministre, pourrait se dénouer avant longtemps par la culbute de M. Rogers, déjà passablement avarié dans son prestige. Et personne ne le regretterait, sauf la presse reptile qu'il protège et qui le lui rend en fumée d'encens.

La margarine

Le capitaine A. G. Acres, un militaire canadien de retour du front, dit que la masse du peuple anglais emploie la margarine à la place du beurre, à cause de son prix peu élevé et de ses qualités tout aussi nutritives. A l'heure présente, malgré la cherté des vivres, en Europe, la margarine s'y vend 12 sous la livre. Pendant ce temps, en Angleterre, le beurre acheté ici et ailleurs se détaille de 60 à 70 sous la livre. L'an dernier, nous avons importé deux fois plus de beurre que nous n'en avons exporté. Nous en achetâmes à l'étranger pour un million de piastres de plus que nous n'en produisions ici. A l'heure présente, nos importations de ce produit sont considérables, de même que nos exportations. Au prix où se vend cet aliment, plusieurs se demandent si le ministère Borden ne ferait pas bien de prendre des mesures pour permettre pendant les mois d'hiver la fabrication et la vente contrôlée de la margarine, ce qui diminuerait le prix du beurre. Pourquoi la commission ministérielle nommée la semaine dernière afin d'aviser au coût élevé de la vie n'étudierait-elle pas cette proposition d'apparence sensée?

Pas de fusils Ross

Le sous-secrétaire de la guerre, en Angleterre, a confirmé jeudi la nouvelle que la carabine Ross ne sert plus aux soldats canadiens. Et cependant Sam. Hughes nous a fait dépenser depuis août 1914 une douzaine de millions pour en acheter des milliers et des milliers. Est-ce de la bonne administration?

Profits

La *Ogilvie Flour Mills* a fait pendant son dernier exercice annuel, clos le 31 août, des bénéfices équivalant à 25 pour cent de gain sur son capital-actions ordinaire, impôts de guerre déduits pour l'exercice 1915 et 1916. Elle avait fait 55 pour cent de gains l'année antérieure, alors qu'il n'y avait pas d'impôts sur les profits de guerre. On voit que celle-ci même si elle absorbe légitimement une part des bénéfices des grandes meuneries les laisse encore fort au-dessus de leurs affaires. Et si la farine se vend cher, on saisit toutefois que les meuniers savent protéger leurs opérations et leurs actionnaires. Les boulangers à qui l'on reproche le prix élevé de leur pain mettent en cause les meuniers. Et il est certain que les hausses du pain ne dépendent pas seulement de ceux-là et que ceux-ci y ont aussi leur large part.

Economisez

Ottawa a l'intention de demander aux Canadiens d'économiser, afin d'aider l'Empire à franchir la crise actuelle. On pourrait demander l'économie aux fournisseurs de munitions, aux compagnies qui paient à leurs actionnaires des dividendes de 900 pour cent, à deux qui, selon le mot de Lamarche, pratiquent "la conscription des pauvres" et dépensent sans compter pour eux, à même les revenus que leur apporte la guerre. Demander l'économie aux gens qui, avec une piastre rudement gagnée, peuvent tout juste acheter un pain, une livre de beurre et une douzaine d'oeufs, vu l'état actuel du marché des vivres, et doivent se priver de toutes manières pour attacher les deux bouts, à cause de leur salaire ou de leur traitement exigus, semblerait de l'ironie. Il y a des mois que ces gens pratiquent l'économie et c'est tout juste s'ils trouvent de quoi payer ce que leur demandent leurs fournisseurs. A combien de gens, à part les grands industriels, les spéculateurs, les fabricants de munitions et les ouvriers dans les usines de ceux-ci, la guerre a-t-elle valu une amélioration de sort, au point de vue matériel?

Au Château-Laurier

La *Patrie* est toute scandalisée du fait que la police d'Ottawa a saisi des spiritueux d'une valeur de $10,000 dans le cellier du Château Laurier . C'est de la pire intolérance, de la plus blâmable étroitesse d'esprit, laisse-t-elle entendre. Mais quand il s'agit des enfants d'Ottawa jetés sur le pavé par des commissaires d'écoles imposteurs et par un gouvernement persécuteur, la *Patrie* ne dit mot. Contraste intéressant.

Une opinion

Le *Post*, de Londres, s'exprime comme suit sur le compte de M. Winston Churchill : "Il n'a pas réussi, non pas parce qu'il manque de courage, car il en a en abondance, non pas parce qu'il manque d'énergie, car il en a même trop, mais a cause de son manque de jugement, — il en a si peu! — et de son manque de tact, dont il n'a pas du tout." C'est franc. Nous avons chez nous, pourtant, des politiciens qui ont réussi sans avoir de courage, de caractère, de jugement, et n'ayant qu'un peu de tact. Mais notre politique n'est pas la politique anglaise. Et leur opportunisme ainsi que leur arrivisme a remplacé chez eux courage, force de caractère et jugement.

Cuisez chez vous

C'est le conseil que le *Globe* donne aux ménagères de Toronto qui protestent contre le prix élevé du pain, — alors qu'il est pourtant de deux sous moins haut qu'à Montréal, où personne ne proteste, par inertie. Il croit, avec bien d'autres, que le pain fait à la maison est tout aussi bon, sinon meilleur, et qu'il coûte moins cher, à tout prendre, que le pain vendu par les boulangers. Pourquoi nos ménagères montréalaises ne tenteraient-elles pas l'aventure, quand ce ne serait que pour constater par elles-mêmes si, de fait, le conseil est excellent ? Si cela ne leur réussit pas, elles n'auront qu'à retourner à leur boulanger.

Les prix

Bradstreet's, dans un récent bulletin, campare les prix de gros des aliments, à Montréal, en 1915 et en 1916. En 1915, la farine se vendait à ce temps-ci 85.85 le baril ; elle se vend maintenant $9.40 ; le beurre se vendait 36 sous ; il se vend aujourd'hui 39 ; on payait les oeufs 26, ils se vendent maintenant 40 sous ; on payait une poche de patates 65 sous, en gros, elles se vendent aujourd'hui $1.70, et le reste à l'avenant. Cela, pour les prix de gros. La ménagère connait les prix de détail encore plus élevés. Et pourtant, l'an dernier, le coût de la vie avait déjà considérablement augmenté, en comparaison de ce qu'il était en 1913 et même en 1914.

Affaire réglée

Sir Robert Borden, il y a quelque temps, affirmait qu'il n'était pas du tout question de nommer sir Max Aitken commissaire du Canada à Londres. Voici qu'à son tour sir Max Aitken dit qu'il n'a pas reçu l'offre de ce poste et que, le lui offrit-on, il ne le prendrait pas. "Je veux rester député anglais", a-t-il dit. C'est tant mieux, l'affaire est réglée. Le renard non plus ne voulait pas des raisins trop verts.

Bagarre militaire

Pour la troisième fois des militaires stationnés à Calgary ont occasionné une bagarre, mercredi, détruit des fenêtres et des portes et ont tenté d'enfoncer l'entrée d'un poste où des leurs, ivres, avaient été enfermés pour purger une sentence disciplinaire. Les officiers des régiments en cause ont eu toutes les peines du monde à rétablir l'ordre. Puisque le général Hughes est revenu au Canada, il ferait bien de commencer par introduire la discipline dans les régiments de l'Ouest. Ils paraissent en avoir besoin.

G. P.

LES RAPAILLAGES

Le succès des *Rapaillages*, le dernier livre de M. l'abbé Groulx, s'affirme aussi grand dans son genre que celui des *Luttes constitutionnelles* du même auteur.

Les Rapaillages se vendent 40 sous l'exemplaire (plus 3 sous pour les frais de port) ; $3.50 la douzaine, $25 le cent. Les frais d'expédition sont toujours à la charge de l'acquéreur.

Les Rapaillages sont en vente aux bureaux du *Devoir* et aux librairies Granger Frères, Beauchemin, Notre-Dame, Saint-Louis, Langevin et L'Archevêque, Pinault, Ed. Garièpy, 1123, rue Rachel est.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'épargneraient du papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une perte de temps, s'ils voulaient bien en prendre note définitivement.

LES PORTS DE LA MER NOIR

Montréal, 12 *octobre* 1916.

Monsieur le Directeur,

Le Devoir *donne, ce soir, un intéressant article sur le Danube.*

Pourriez-vous nous fournir quelques indications précises sur l'état actuel des ports de la mer Noire, Bourgas, Varna, Constantza, dont les journaux parlent beaucoup depuis l'entrée de la Bulgarie et de la Roumanie dans la guerre ?

Vous m'obligeriez, et peut-être quelques autres avec moi.

LECTEUR.

NOTE DE LA REDACTION. —

L'extrait suivant d'un article récemment publié dans la *Croix* de Paris, par M. Pierre Courbet, devrait satisfaire la curiosité de notre lecteur :

" Les deux principaux ports de la Bulgarie sur la mer Noire sont Bourgas et Varna.

Le port de Bourgas, le plus au Sud, est situé au fond d'une grande baie, dans une situation insalubre, entre deux grandes lagunes qui s'enfoncent dans l'intérieur.

La ville compte environ 15,000 habitants ; elle est reliée par un chemin de fer à Philippopoli et Sophia.

Le port, protégé par deux jetées, est creusé à la profondeur de 7 m. 50.

Le port de Varna, beaucoup plus important par sa situation à proximité de la frontière et du Danube auquel le relie un chemin de fer aboutissant à Routschouk sur la rive droite du grand fleuve, est également au fond d'un golfe ouvert à l'Est.

La ville, qui compte environ 40,000 habitants, occupe une situation pittoresque sur le versant d'un plateau qui domine la baie. De hauts minarets dépassent çà et là l'agglomération des petites maisons blanches entourées de verdure. Mais l'édifice qui attire le plus l'attention est la majestueuse cathédrale à six coupoles, construite lors de la proclamation de l'indépendance de la Bulgarie.

Le port, abrité par une grande jetée contre la mer de l'Est, peut recevoir des navires de 7 à 8 mètres de tirant d'eau. Des travaux d'agrandissement sont projetés ou en cours d'exécution.

Un peu au nord de Varna, à 30 kilomètres environ, se trouve la petite ville de Baljik, autrefois bulgare, devenue roumaine après le traité de Bucarest, et que les Bulgares viennent de réoccuper, provisoirement sans doute.

La ville n'a pas de port ; il n'y a qu'un mouillage forain ouvert aux vents du Sud et de l'Est ; il passe cependant pour très bon et est très fréquenté. Il se fait, en temps normal, à Baljik, un commerce considérable de froment et d'orge ; on débarque les marchandises par des chaloupes qui les transportent à terre.

Plus au Nord, la ville de Mangalia, bâtie en pleine côte, ne possède qu'un appontement pour le débarquement des marchandises. Le mouvement maritime y est peu important.

Elle est du reste trop rapprochée de Constantza pour offrir quelque intérêt.

Constantza est le grand port roumain sur la mer Noire. C'est par excellence le port d'exportation du pétrole, des céréales et des laines. Il est relié par un chemin de fer de 60 kilomètres au port de Tchernaveda sur le Danube, et par là au réseau fluvial roumain.

Le port est accessible aux navires de 8 mètres de tirant d'eau.

Protégé, comme ceux de Varna et de Bourgas, par une grande jetée contre la mer de l'Est, il se divise en un certain nombre de darses ou de bassins, dont plusieurs sont en cours d'agrandissement ou de construction. Lorsque les travaux projetés seront terminés, la longueur totale des quais sera d'environ 7 kilomètres. Dès maintenant trente grands vapeurs peuvent s'amarrer le long du môle de l'Est. Un bassin spécial pour les pétroliers permet le chargement simultané de quatre navires. Un magasin silo avec élévateurs peut contenir 33,000 tonnes de céréales.

La ville, que domine une belle cathédrale roumaine orthodoxe, est bâtie le long de la côte au nord du port. Elle ne comptait que 15,000 habitants en 1904 ; mais sa population augmentait rapidement. "

M. et Mme, vous qui êtes locataires

avez-vous considéré qu'un délai de votre part à cette époque-ci, vous attache à un propriétaire pour une autre période de 18 mois? Décidez donc maintenant de déménager au 1er mai 1917 à votre résidence du bord du lac, ou bien vous serez obligés de payer le tribut au moins jusqu'en mai 1918. Des sites et des maisons de tout premier ordre vous attendent dans nos faubourgs si bien desservis par les voies de communication à Dixie, Dorval, Strathmore, Valois et Lakeside. Soyez nos hôtes et venez visiter ces propriétés le plus tôt possible. Téléphonez-nous afin que nous puissions fixer un rendez-vous.

MARCIL TRUST COMPANY

180 S.-JACQUES

MAIN 3791.

22e année. Actif, plus de $4,000,000

SIR WILFRID FÉMINISTE

LE CHEF DE L'OPPOSITION SE DECLARE HIER SOIR, A LONDON, GAGNE A LA CAUSE DU SUFFRAGE FEMININ — ELOGE DE LA DUCHESSE ET DE LA PRINCESSE DE CONNAUGHT.

London, Ont., 13. — La femme gagne par sa conduite ce qu'elle n'a pu obtenir par la décision où par la force. Sir Wilfrid Laurier, parlant hier soir, à une réunion du Women's Canadian Club de London, a avoué qu'il est déjà gagné à la cause du suffrage féminin. Je ne pense pas, dit-il, que le suffrage féminin apporte tout le bien que certains en attendent mais il n'apportera pas non plus tout le mal dont nous parlent ses dénigreurs. M. Laurier dit qu'en voyant la part glorieuse de la femme pour la défense de la civilisation, il n'a personnellement aucune raison pour lui refuser le suffrage si elle le demande.

Après avoir examiné le contrôle du suffrage au Canada depuis et même avant la Confédération, M. Laurier dit que la règlementation du suffrage est une question qui varie suivant les endroits. Avant d'accorder le suffrage féminin à un pays il faut bien étudier les circonstances. Dans certains pays il semble que le droit de suffrage ne pourra jamais être accordé aux femmes, comme en France et en Angleterre. La province de Québec semble être dans ces dispositions tandis que la province du Manitoba a déjà adopté le vote des femmes. En Ontario ce système semble devoir être adopté sous peu.

Après avoir longuement parlé de la façon dont se forme l'opinion publique, autour de la table de la famille, M. Laurier en revient à la question même du suffrage féminin. Puis il termine en parlant encore une fois du rôle joué par la femme dans cette guerre-ci:

"Combien nous sommes fiers de la femme pendant cette guerre", s'écrie-t-il. C'est à la gloire des suffragettes d'avoir complètement cessé leur agitation dès que la guerre eût été déclarée." Les femmes ont héroïquement accepté les plus lourds et les plus tragiques fardeaux de l'Etat. Elles ont gagné ce que quelques-unes d'entre elles réclamaient depuis longtemps. Les femmes forment maintenant la meilleure partie des citoyens. Je les verrai, dit M. Laurier, obtenir au prochain parlement anglais le suffrage qu'elles réclament."

Le dernier mot de M. Laurier a été un mot d'éloge à l'adresse de la duchesse de Connaught et de la princesse Patricia.

M. Laurier a été très applaudi par l'auditoire féminin qui l'a écouté.

LES OUVRIERS

LA FRANCHISE DU TRAMWAY

ON NOMME UN COMITE CHARGE D'ETUDIER LA QUESTION ET D'EN FAIRE RAPPORT.

En l'absence du président Lamothe, le délégué McGovern a présidé hier soir la réunion du Conseil des Métiers en construction.

On a décidé, sur une proposition du délégué Guérard, de nommer une commission composée de MM. Sénécal, Laflamme et Arial, chargée d'étudier le projet de la nouvelle franchise du tramway et de soumettre au conseil un rapport sur cette question. Avant d'adopter cette proposition, le délégué Renaud avait suggéré de soumettre l'étude de cette question au commissaire Ainey qui possède la confiance de l'assemblée. Le délégué Sénécal exprima l'opinion qu'il serait peut-être préférable que le comité du Conseil des Métiers de la construction s'entendit avec celui du Conseil des Métiers et du Travail afin de rédiger un rapport commun. Le comité de législation se composera des délégués Arial, Lynch et Laflamme.

On a étudié quelques points d'importance secondaire et le moyen de remédier à l'apathie de certaines unions affiliées au Conseil en ce qui concerne le peu d'assiduité aux séances, a été un autre sujet de discussion.

A la suggestion du président, on a décidé de confier à deux délégués, la tâche spéciale d'aller stimuler le zèle des locaux de la construction où l'ardeur s'est le plus ralentie.

Les délégués choisis pour activer le travail de propagande en faveur des métiers de la construction recevront chacun une allocation mensuelle de $5, ce sera MM. Lynch et Laflamme. Ils devront faire un rapport des visites qu'ils auront faites aux divers locaux.

Le président ainsi que les délégués Laflamme et Lynch ont tour à tour déploré l'absence d'un aussi grand nombre de délégués aux séances du conseil.

En fait, ce sont presque toujours les mêmes qui y assistent. Il y va pourtant, fait remarquer le délégué Laflamme, de l'intérêt de toutes les unions affiliées à ce que l'on discute en commun, dès aujourd'hui, maintes questions importantes qui surgiront après la guerre, au détriment ou à l'avantage de l'ouvrier, selon qu'il y aura apporté une étude plus ou moins active et sérieuse. Il y a entre autres, celle des salaires qui restent les mêmes et du coût de la vie qui augmente sans cesse. Comment pourra-t-on faire face à ces problèmes si l'on ne se réunit pour en discuter la solution?

Le délégué Guérard rappelle qu'il a déjà adressé des lettres d'invitation à certaines unions dont il donne les noms, mais ces lettres sont restées sans réponse. Le délégué Lynch trouve singulier qu'avec la population ouvrière de Montréal il soit si difficile de recruter des adhérents actifs à une organisation comme celle du Conseil des Métiers en construction.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

CHOSES MUNICIPALES

LE PEUPLE EN A ASSEZ...

LE COMITE DE LEGISLATION NE CROIT PAS A LA NECESSITE D'IMPOSER DE NOUVELLES TAXES. — M. LARIVIERE PROTESTE CONTRE UNE REMARQUE DU MAIRE. — DIVERS.

Son Honneur n'a pas pu convaincre les membres du comité de législation hier après-midi ; il eut beau leur dire qu'il est absolument nécessaire d'imposer une taxe spéciale si l'on veut combler le nouveau déficit de 1917, les législateurs municipaux ont semblé faire la sourde oreille.

Lorsqu'il a fait sa suggestion que les deux commissions scolaires catholiques et protestantes devraient être appelées à payer le coût de l'inspection médicale dans les écoles, le maire n'a pas été beaucoup plus chanceux.

A la commission échevinale chargée de faire une enquête sur l'effondrement des canaux d'égout, qui a tenu sa seconde séance hier soir, M. O. Fillion, ancien inspecteur de ces travaux dans la division nord, a fait de nouvelles déclarations sensationnelles.

Deux personnes continuèrent de se disputer pour avoir la somme de $1,000 promise à celui qui ferait l'arrestation du meurtrier de l'agent Bourdon, Alphonse Foucault.

LE PEUPLE EN A ASSEZ...

Les membres du comité de législation siégeaient paisiblement hier après-midi lorsque soudain Son Honneur fit irruption dans la salle de leurs délibérations.

—Le bureau des commissaires, dit-il de but en blanc, vous avertit qu'il est tout à fait nécessaire que vous preniez des mesures immédiates pour tâcher de combler le prochain déficit budgétaire, soit en imposant une taxe mobile ou une taxe spéciale.

Puis, continuant son discours, le maire fait remarquer aussitôt que l'on décidera ce que l'on voudra mais qu'il est en faveur, quant à lui, d'une taxe mobile dont la durée ne serait que de quelques années seulement.

Le président du comité, prenant alors la parole, déclare au maire que le peuple a assez de taxes à payer à l'heure actuelle sans lui en imposer de nouvelles.

Et l'échevin Boyd, continuant la pensée du président, d'ajouter que le comité des sources additionnelles de revenus aurait dû poursuivre ses études afin de réduire davantage les dépenses.

La réponse du maire ne se fit pas attendre.

—Je doute fort, dit-il, que l'on puisse faire de nouvelles réductions.

Puis, prenant comme exemple le département des travaux publics, Son Honneur remarque que le coût d'administration a été diminué dans ce seul cas de $3,500,000 à $1,700,000 — et cela sans que ce département en souffre.

Comme les membres du comité de législation ne veulent rien faire à l'aveuglette, on décide finalement, avant de prendre en considération la demande du bureau des commissaires, de prier ce dernier de bien vouloir faire connaître exactement la position dans laquelle se trouvent les finances de la ville.

ON DEPENSE TROP

Au cours de la séance, alors que l'on discutait sur le coût des inspections médicales faites dans les écoles catholiques et protestantes de Montréal, le maire, prenant part tout à coup à la discussion, déclara qu'il était d'opinion que les deux commissions devraient payer le coût de ces inspections.

Le débat se continua et, incidemment, le maire fit remarquer au comité que la commission des écoles catholiques dépense beaucoup trop d'argent.

—Et quand bien même le président de cette commission n'aimerait pas cette remarque, ajouta-t-il, ce que j'ai dit reste dit.

Cette parole fit alors sursauter le président du comité qui, visiblement vexé, s'écria :

—Je proteste, M. le maire, contre cette remarque ; je la considère comme une insinuation que les affaires de la commission, dont je fais partie, sont mal administrées. Non seulement nous dépensons trop d'argent, ajouta ironiquement M. Larivière, mais nous serons obligés d'augmenter la taxe scolaire de 40 à 50 sous si on nous annexe Maisonneuve.

On prit tout de même le vote sur la proposition du maire. Celui-ci donna pour résultat : 3 voix pour et 3 voix contre.

Le comité décida alors de rédiger une nouvelle clause sans en mentionner la teneure.

POUR UN SEUL HIVER

Le maire causa une autre surprise au comité lorsqu'il déclara qu'il avait fallu 140 tonnes de charbon, l'an dernier, pour chauffer un seul poste d'appareils contre les incendies.

—Je ne me rappelle pas au juste quel poste, ajouta-t-il, mais j'ai des rapports pour nous prouver que ce que j'affirme est la pure vérité.

Puis revenant sur la question financière, le maire s'écria que c'était l'oeuvre néfaste de "l'ancien bureau des commissaires qui est la cause de tout ce mal", et qu'il allait continuer de travailler de le mettre au rancart, peu importe le temps que cela lui prendra.

Et quant au déficit, le maire a fait remarquer que l'administration actuelle n'en est pas responsable mais qu'elle a le devoir — n'a-t-elle pas été élue pour cela — de prendre les moyens d'y remédier quels que durs qu'ils puissent être. Car si le comité ne fait rien dans ce sens, il ira lui-même à Québec pour faire triompher sa politique d'une taxe mobile.

DES INCOMPETENTS

Il ressort de la discussion qui a eu lieu hier soir à la commission des égouts qu'il va falloir voter non plus $46,000 pour la réparation des égouts qui se sont effondrés dans la division nord, mais bien $40,410. Un rapport de M. Macleod, ingénieur de la ville, confirme d'ailleurs ce fait.

De nouveau, M. O. Filion, ancien inspecteur des égouts dans cette division, a dû rendre témoignage.

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes lorsque, sur une question du président de la commission, le témoin déclara que sur 24 contremaîtres dont il avait la surveillance, deux n'étaient nullement compétents. Il ajouta aussitôt que le bureau des commissaires de cette époque lui avait envoyé un homme du nom de Giroux qui n'avait aucune idée de la position qu'il allait remplir et qu'il dut le renvoyer sur-le-champ. Deux jours après cependant, Giroux était renvoyé sur les chantiers, et M. Fillion recevait instruction de M. Mercier de le réinstaller dans sa position.

Le témoin remarqua qu'en plusieurs autres circonstances, il avait différé complètement d'opinion avec les ingénieurs de la ville.

M. Alphonse Paré, également inspecteur d'égout, a été longuement interrogé par les membres de la commission.

A QUI LES $1,000?

Le 21 août dernier, la police de Détroit, à la demande de celle de Montréal, mettait le grappin sur Alphonse Foucault, accusé avec d'autres bandits du meurtre du policier Bourdon. Or, depuis deux ans, une prime de $1,000 était offerte à celui ou ceux qui donneraient des informations susceptibles d'amener cette arrestation. Et voilà que deux personnes de Détroit maintenant réclament cette récompense.

Que faire?

Le chef du contentieux vient de soumettre un long rapport à ce sujet au bureau des commissaires, qui répond à cette question.

C'est une dame Nellie Rousseau, qui a tout d'abord informé la police de Détroit de la présence de Foucault. Comme ce dernier travaillait chez un nommé William Durette, c'est celui-ci qui dévoila l'endroit où se cachait le meurtrier.

Comme ces deux personnes pourraient bien avoir droit à la récompense promise, Me Laurendeau suggère de leur demander de bien vouloir s'entendre, car sinon, elles devront s'adresser aux tribunaux.

Les commissaires ont décidé d'informer les requérants en conséquence.

Le chef Tremblay a démenti la rumeur qu'il allait être nommé à la direction suprême des départements des incendies et de la police. Il a ajouté qu'il prenait sa retraite et que dans ce cas, il est prêt à mettre au courant des affaires de son département l'homme qu'on appellera à lui succéder.

UN MILLION POUR LE FONDS PATRIOTIQUE

Québec, 13. — Le gouvernement provincial a décidé de souscrire la somme d'un million au fonds patriotique canadien. Une mesure à cette fin sera présentée au parlement à la prochaine session. La décision du gouvernement a été annoncée officiellement dans une lettre de sir Lomer Gouin au duc de Connaught avant son départ du Canada en réponse à laquelle sir Thomas White, trésorier honoraire du fonds patriotique a adressé au premier ministre les remerciements des administrateurs du fonds patriotique pour la généreuse souscription de la province.

Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé. à leur endroit.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

JEUNES GENS, étudiants ou autres, trouveront de bons amis et bonne pension à prix modérée à Maison Saint-Joseph, 109 ouest Lagauchetière.

A LOUER

HOTEL A LOUER

Magnifique hôtel situé au centre de la ville, nouvellement construit et très moderne, contenant 60 pièces bien éclairées, chauffage à eau chaude, système d'éclairage, alarme et nettoyage à l'électricité, lavabos dans chaque chambre, bain dans 26 d'icelles, plancher ciré et téléphone dans chaque chambre, ascenseur automatique à l'électricité. Pour tous renseignements s'adresser à Alex. Desmarteau, 60 Notre-Dame Est.

A VENDRE

A vendre à bon marché, à Ste-Adèle, bonne maison, deux étages bien finis. Avec un verger. S'adresser à Chs Langlois, 105, rue St-Paul est.

DIVERS

ARGENT A PRETER

J'AI A PRETER $700, $1,500 à $50,000 et plus, première hypothèque, propriétés à Montréal. Aussi prêts aux fabriques. Conditions avantageuses. Notaire Lebeau, 120 rue Saint-Jacques. Main 6615.

REPARATIONS de meubles de tous genres, rembourrés avec soin, matelas faits, remis à neuf, plumes désinfectées. Charles Turcot, 707, rue Lafontaine. Tél. Est 5896.

SERRURIER

Découpage de clefs Yales Corbin, clefs ordinaires, réparations de graphophone, d'armes à feu, parapluies, limage, aiguisage, 283 Dorchester, angle St-Denis. Travail garanti.

Tél. Est 5526.

E. ROY Cordonnerie mécanique

406 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Entre Saint-Hubert et Saint-Christophe

Rassemblage et rapiéçage à la mécanique exécutés en un clin d'oeil.

Appelez: Est 5526 et vos chaussures, prises à domicile, vous seront reportées remises à neuf.

Oeufs et Volailles

Quelques bargains sans pareil, d'ici une quinzaine. Belles poules Livournes blanche et brune, poulettes Plymouth, blanche et barrée, Game Canish, foncé et blanc, Livournes, blanche et brune, Rouges du Rhode Island, Canards, Coureurs Indiens, Pekin, Sauvages, Domestiqués, Oies, Embdsen, Toulouse, Outardes Sauvages domestiquées. Demandez notre catalogue illustré de 15 gravures, à 15 sous par malle.

La Ferme Avicole Yamaska, Saint-Hyacinthe, Qué. ARTHUR L. COMEAU, propriétaire.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Tél. Main 4571, 4572.

J.-P. BELAIR

AVOCAT — PROCUREUR

CHAMBRE 411

EDIFICE BANQUE D'EPARGNE

180, S.-JACQUES

Bureau du soir : St-Eustache.

Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".

Tél. Main 1250-1251. Codes : Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR

Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LORENZO CAMIRAND

AVOCAT.

Chambre 12 97 rue S.-JACQUES

Edifice Banque d'Hochelaga

Tél. Main 1422

RENE CHENEVERT

AVOCAT

222 Saint-Jacques Main 4019

GEOFFRION, GEOFFRION et CUSSON

AVOCATS, ETC.

97, RUE SAINT-JACQUES

Edifice de la Banque d'Hochelaga.

Victor Geoffrion, C.R.

Aimé Geoffrion, C.R.

Vicor Cusson, C.R. Phone Main 10.

LAMOTHE, GADBOIS et NANTEL, avocats, édifice Banque de Québec, 11, place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J.-C. Lamothe, LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J.-Maréchal Nantel, B.C.L.

ALFRED LABELLE

AVOCAT

Main 7713, ch. 53, édifice Duluth, rue Notre-Dame et Saint-Sulpice.

MORGAN et LAVERY

AVOCATS — PROCUREURS

Suite 620. Edifice Transportation, 120 S.-Jacques.

Tél. Bell Main 2670. Câble, Eadmor.

E. A. D. Morgan. Saluste Lavery, B.C.L.

M. Lavery a son bureau du soir : 1 St-Thomas. Longueuil.

MAURICE DUGAS, LL. L.

AVOCAT

30, RUE S.-JACQUES

Résidence : 2466 avenue du Parc. Rockland 2459.

Bureau : Tél. Est 807 — Résidence : Tél. S.-Louis 7543

YVON LaMONTAGNE, B.A., LL.B.

AVOCAT

Spécialité : Règlements de successions et de causes à l'amiable

EDIFICE DANDURAND, CHAMBRE 35 angle Ste-Catherine et S.-Denis, Montréal

Bureau du soir : de 7½ à 8½ p. m.

THEODULE RHEAUME

C. R.

180, RUE S.-JACQUES

Tél. Main 4571 et 4572. Suite 411.

Domicile : Est 1369.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.

AVOCAT

Tél. Main 213. — Bureau 53, 97, rue S.-Jacques

Résidence : 180 Jeanne-Mance. Tél. Est 1973.

GUY VANIER, B.A. LL. L.

AVOCAT

97, rue S.-Jacques. — Bureau 76

Tél. Main 3432

NOTAIRES

TEL. S.-LOUIS 504.

A.-H. Barrette

NOTAIRE

70, rue Rachel Est, Montréal

Bélanger et Bélanger

Notaires

30 RUE ST-JACQUES

EDIFICE "TRUST & LOAN"

Argent à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de créances. Règlement de successions. Tél. Main 1859.

Tél. Main 888. Résidence : 1877 S.-Catherine Est.

J.-W. BOISJOLI

NOTAIRE

Prêts d'argent, règlement de succession, etc.

54 NOTRE-DAME EST, MONTREAL.

ROCH-ALBERT BERGERON

NOTAIRE

Domicile : Edifice Duluth

528, Parc Lafontaine. 50 rue Notre Dame O.

Tél. Saint-Louis 4938. Téléphone Main 4369

J.-EMERY CODERRE

SEC. TRES. VILLE DE MONTREAL-EST

Résidence 28, GRANDE ALLEE Montréal-Est — Etude HOTEL DE VILLE Montréal-Est

Tél. (résidence) Pte-aux-Trembles 29: (étude) Pte-aux-Trembles 27—4.

LE NOTAIRE

ERNEST JASMIN

Argent à prêter, montants $1,000 à $5,000, 1ère hypothèque. Règlement de succession

99, RUE S.-JACQUES. Tél. Main 3852.

Rés. 568, Fullum. Las. 637

J.-H.-H.-LIPPÉ

NOTAIRE

180, RUE S.-JACQUES, MONTREAL

Tél. Main 4571. Bureau 411.

Bureau : Main 2437

J.-A. NADEAU

Notaire de

DUFRESNE et NADEAU

Immeuble "Versailles"

90, RUE S.-JACQUES MONTREAL

PROULX ET PROULX

NOTAIRES

99, RUE ST-JACQUES

Bâtisse Banque Nationale. Tél. Main 2959

W.-J. Proulx, L.L.B. bureau du soir : 283 Ave. Esplanade Tél. St-Louis 1760

Jos. Proulx, L.L.L. bureau du soir : Ahuntsic Tél. St-Louis 5350

Tél. Main 3332

J.-ALBERT SAVIGNAC

NOTAIRE

(autrefois de Biron et Savignac)

Spécialité: Examen de titres, règlement de difficultés commerciales, difficultés de famille, successions; placements de capitaux à taux très avantageux. Prêts aux fabriques et aux commissions scolaires.

Bureau : 99, rue Saint-Jacques.

Edifice Banque Nationale

Le soir après 7 heures: 322 Sherbrooke Est.

Tél. Est 1643

NOTAIRES

J.-ALEX. O'GLEMAN

NOTAIRE

90 S.-JACQUES, MAIN 2663

Prêts sur propriété de ville et terre près Montréal

ELZEAR ROY

NOTAIRE

Prêts sur hypothèques, Achats de créances et autres. Département spécial pour : Administration de Successions et de propriétés; recouvrements (collections); assurances; placement de fonds; agence pour achat et vente de commerce établis ou autres institutions.

206-209, EDIFICE BANQUE DE QUEBEC

No 11 Place d'Armes, MONTREAL.

Tél. Main 5762.

DOCTEURS

Dr N. BOUCHER

541, GRAND-TRONC

Tél. : — Victoria 1930.

AUSSI, BUREAU, 1491, NOTRE-DAME OUEST.

Tél. : — Victoria 4529.

SPECIALITES — Maladies des femmes et jeunes filles, obstétriques, accouchements.

TEL. S.-Louis 1685

Dr Tancrède BISSONNETTE

DES HOPITAUX DE NEW-YORK

Consultations : 8 à 9 heures a.m., 1 à 3 heures p.m., 6 à 8 heures p.m.

90, RACHEL EST. MONTREAL.

Diplôme en hygiène publique — Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.

TEL. S.-LOUIS 3275

Dr Jos.-N. Chaussé

MEDECIN CHIRURGIEN

Maladies de la peau

708, PARC LAFONTAINE, MONTREAL

Angle de la rue Marquette.

DR ARTHUR ROY

SPECIALITE : ASTHME ET ECZEMA

427, S.-DENIS, MONTREAL

Heures de bureau : 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m., 7 à 8 p.m.

Téléphone Est 2610.

GUERISON RADICALE

Maladies nerveuses, épilepsie, danse de St-Guy, hystérie, alcoolomanie par traitement rationnel.

Dr EDGAR TURGEON, 410A Parc Lafontaine Saint-Louis 7607

DENTISTES

Dr NAP. DESJARDINS

CHIRURGIEN-DENTISTE

Autrefois de S.-Henri

BUREAU

1111, RUE SAINT-DENIS

Près Marie-Anne

Tél. S.-Louis 3943

DENTISTE GENDREAU

543 RUE SAINT-DENIS, coin Cherrier

TEL. EST 2916

BUREAU DE 9 HEURES A.M., A 5 HEURES P.M., LE SOIR SUR ENGAGEMENT

Dr HONORE THIBAULT

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

321a, RUE RACHEL

(Près Saint-Denis)

TEL. S.-LOUIS. 6098

Bureau : 2708 NOTRE-DAME OUEST

Tél. Ouest 5329

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE et HURTUBISE

INGENIEURS CIVILS

ARPENTEURS-GEOMETRES

EDIFICE BANQUE NATIONALE

99, rue S.-Jacques

TELEPHONES :

Bureau: Main 7618.

Résidence: tél. Rockland 2050

COMPTABLE

RODOLPHE BÉDARD

Expert-Comptable et Auditeur

Systématiste consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Chambre 604, Edifice Shaughnessy,

137, rue McGill, Montréal.

COURTIERS EN ASSURANCES

Résidence 1650, RUE S.-DENIS. Tél. S.-Louis 4976.

ADOLPHE DAVELUY

COURTIER D'ASSURANCES

représentant de la Great West Vie

160, RUE SAINT-JACQUES

Tél. Main 6715

BATISSES COMMERCIALES ET AMEUBLEMENT ASSURES POUR 3 ANS

ALBERT LEFORT

COURTIER D'ASSURANCES

Vie—Feu—Autos, Etc. Cotations gratuites !

164, RUE SAINT-JACQUES

Saint-Louis, 3242. Tél. M. 3487

MEDECIN-VETERINAIRE

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.

(Hôpital de l'Ecole Vétérinaire Laval)

266, RUE CRAIG EST.

Tél. Main 1398.

MANUFACTURIER

La Cie Wisintainer

INCORPOREE

Fabricants de cadres, moulures et miroirs, importateurs d'imageries, globes, etc.

Maison canadienne et la seule dans son genre à Montréal

GROS ET DETAIL

58, Boulvd St.-Laurent et 7, rue Clarke

Rolland Bedding Co.

907, Henri-Julien. Saint-Louis 9198

REPARATIONS. — Matelas refaits, solidifiés, rembourrés, polis, meubles sur commande, emballage. 40 ans d'expérience.

REPARATIONS de poêles à charbon et à gaz

S. McARTHUR

ancien contremaître chez R. W. Kerr, 91, rue Mansfield. Tél. Up. 6904

COMBUSTIBLE

Slabs, bois mou bien sec, scié en longueur pour poêle, $1.60 le voyage; bois franc scié, le meilleur à $2.25. L. A. PAQUIN, 371 Papineau. Tél. est 4845. Résidence: 691, Champlain.

LIQUIDATEURS

Téléphone Bell Main 3285

ERNEST ST-AMOUR

CURATEUR ET LIQUIDATEUR DE FAILLITES

Edifice Banque de Québec

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Chambres 513 et 514.

Jour : Tél. Main 1473. Soir : Tél. Est 198.

OSCAR BEAUCHAMP

CURATEUR, COMPTABLE ET LIQUIDATEUR

EDIFICE "LA PRESSE", SUITES 13-15.

51, rue S.-Jacques. Montréal, Can.

DIVERS

AUTOMOBILISTES

Pour vos pneus, vos lubrifiants et tous vos accessoires

APPELEZ EST 6876

La Cie d'accessoires d'automobiles Renaud

La Maison avec le Service

326 Ste.-Catherine Est Ouvert le soir

Automobile Owners Accessory Co., Limited

Uptown 7476 28A Victoria

Tout pour l'automobile

Gazoline, Huiles, Pneus, Accessoires et Vulcanisation, AIR GRATIS

AUTOS USAGÉES

Le meilleur endroit pour acheter une auto usagée c'est ici, parce que nous passons en revue les autos, et nous garantissons pour un an. Faites venir une liste de nos occasions en fait de routières, autos de tourisme et camions. S'ad. Automobile Clearing House, 1111-13-15-ouest, Sainte-Catherine. Ouvert le soir.

Achetez vos pneus et accessoires d'auto chez

GEO. GRENIER, 415 rue Bleury

Le meilleure place à Montréal pour réparation de PNEUS

Toujours ouvert Tél. Up. 7303

CHARLES HANNAN

14 RUE SAINT-JEAN, SUITE 11

Ajusteur et courtier financier, argent à prêter, acheteur de toutes sortes de banqueroute, bien de fonds et marchandises de toutes sortes a commission ou autrement. Taux très raisonnables.

RÈGLEMENTS DE COMPTES

MARCHANDS, ouvriers et journaliers, toutes vos dettes seront payées moyennant des paiements faciles. Discrétion absolue, vous transigerez avec moi seulement. M. Lemieux, 37, Boulevard S.-Joseph Ouest.

Est 3412-3267. 221, Ave Hôtel de ville

LA CIE D'EXPRESS E. ROCHON, LIMITEE

Tous les genres de travaux — déménagements, pianos, coffres-forts et machineries, attention spéciale. La nuit et le dimanche appelez Est 3412.

ORTHOPEDIE MODERNE

NANTEL & BLAIS

75, BLEURY

Manufacturiers membres artificiels, appareils de maintien, bandages herniaires brevetés, ceintures élastiques, ceintures de maternité, bas élastique, etc.

DORURE, ARGENTURE, NICKELAGE

ROYAL SILVER PLATE Co. Dorure, argenture, nickelage, réparations d'argenterie, vases sacrés, bronzes, cuivrerie. A. Giroux, gérant, 57, Saint-Gabriel. Main 1387.

Tél. Est 7050. Réparations de tous genres

J.-O. MIRON & CIE

Nickelage, Placage et Argenture, Finisseur en Cuivre, Fabrication d'Electroliers. Spécialité, Carburateur, Coil Moteur, Magneto, etc., etc.

175 Amherst. SATISFACTION GARANTIE.

Cours privés le jour et le soir. Cours spéciaux de "diction". Préparation aux brevets.

EDMOND LAROCHE, B. S.

PROFESSEUR

"APPARTEMENTS SALABERRY... ANGLE SHERBROOKE ET ST-DENIS.

Tél. Est 1162.

HERNIE

Bandages les plus perfectionnés, les plus connus, doux, souples, sans ressort, d'un maintien parfait.

ETABLISSEMENT CLAVERIE (de Paris)

174 rue S.-Denis, Montréal.

HOTEL

VICTORIA HOTEL

Québec

H. Fontaine, Prop.

Plan américain. Prix: $2.50 à $3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. $2.00 par jour.

INVENTIONS

PROTEGEES EN TOUS PAYS

PIGEON, PIGEON & DAVIS

525, Power Bldg. Tel. Main 3025

Montreal.

SOUMISSIONS DEMANDÉES

Ecole St-Eusèbe, rue Amity

Commission des écoles catholiques de Montréal

Des soumissions "EN BLOC" sont demandées pour une maison d'école à l'épreuve du feu, comprenant toutes les branches de la construction.

Ni la plus basse ni aucune des soumissions ne seront nécessairement acceptées.

Les plans et devis pourront être consultés, dans les heures de bureau, aux bureaux des architectes: Venne et Labelle, 706 Sainte-Catherine Est, Tél. E. 3766, et Vandal et Gascon, 360 Sainte-Catherine Est, Tél. E. 7844, architectes associés.

Les soumissions seront écrites sur la formule fournie par les architectes sur demande des soumissionnaires; elles seront cachetées, marquées "ECOLE ST-EUSEBE, SOUMISSION"; adressées et délivrées au soussigné le ou avant mardi 24 courant, avant midi.

Ulric LAFONTAINE,
Secrétaire-trésorier,
Commission des Ecoles catholiques de Montréal, 85, Sainte-Catherine Ouest.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 13506—Emery Barbeau, boucher de Montréal, demandeur, vs. Joseph, alias A. Robillard, du même lieu, défendeur. Le 23me jour d'octobre 1916 à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 1638 rue Des Erables en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de menage. Conditions: argent comptant. J. U. NORMANDIN, H.C.S. Montréal, 13 octobre 1916.

VERSAILLES, VIDRICAIRE & BOULAIS, Limitée

BANQUIERS

EDIFICE VERSAILLES 90, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE MAIN 8746 MONTREAL

FRANCE

GAIN DANS LES VOSGES

LES POILUS MENENT A BONNE FIN UNE ATTAQUE PAR SURPRISE. — LES TOMMIES AVANCENT SUR LES HAUTEURS SITUEES ENTRE LEUR FRONT ET LA ROUTE DE BAPAUME-PERONNE.

Londres, 13. — De violents combats ont eu lieu à 2 endroits, hier, au nord de la Somme. Les Français ont progressé à l'ouest de Sailly-Saillisel, et les Anglais de leur côté ont dirigé une attaque sur les basses collines situées entre le front de bataille et le chemin de Bapaume-Péronne. Ils ont déjà remporté des succès et ont fait plusieurs prisonniers au cours de la lutte qui se continue encore.

Dans le voisinage de le Sars et de Courcelette, les Allemands ont violemment canonné les positions des Tommies. Ils en ont agi de même à l'égard des tranchées françaises, au sud de la Somme. Au cours d'une attaque par surprise, les Poilus ont progressé légèrement dans les Vosges. L'artillerie française a bombardé une fabrique de gaz asphyxiants dans les environs de Mulhouse, provoquant un gros incendie.

Malgré le temps défavorable, les avions anglais ont opéré des bombardements depuis 2 jours contre les lignes de communication, les aéroplanes et l'infanterie en marche des Allemands.

Une machine anglaise est disparue. Le bulletin officiel de Berlin dit que les Anglais ont fait des gains au nord de Thiepval et au sud de l'Ancre. Le rapport affirme que les attaques des Anglais "ont échoué en majeure partie."

Français et Allemands sont aux prises dans des corps à corps au village d'Ablaincourt.

TERRIBLE SPECTACLE DE DEVASTATION.

Avec l'armée française dans la Somme, 13. — Je viens de m'approcher des abords immédiats de Chaulnes. La lutte venait de se terminer. J'y ai vu un spectacle d'horreur inoubliable. A Soyecourt, je n'ai vu qu'un terrain dévasté et tacheté de trous d'une profondeur de 3, de 5 et même de 10 verges. Aux rayons du soleil couchant, on distinguait les monceaux de cadavres tordus dans de suprêmes convulsions. Des lumières surgissaient et disparaissaient. C'étaient les ambulanciers à la recherche de blessés. Parfois on entendait des plaintes qui semblaient la voix de cette terre imbibée de sang.

Mon guide m'a conduit sur le chemin d'Ablaincourt, près d'une petite vallée. La scène était encore plus terrifiante. Tout avait été réduit en pièces. D'une ferme et des Allemands qui s'y étaient retranchés il ne restait aucun village. C'est une des gigantesques autos qui a accompli cette oeuvre de dévastation. Elle a tout arraché, tout démoli, tout abattu, nivelant tout sous ses roues énormes.

NOS SOLDATS

52,026 CANADIENS HORS DE COMBAT

DE CE NOMBRE, PLUS DE HUIT MILLE TUES ET MILLE TROIS CENT SOIXANTE-DOUZE DISPARUS.

Ottawa, 13 — D'après les chiffres compilés au département de la Milice le nombre total des hors de combat sur les champs de bataille, jusqu'au 11 octobre 1916, s'élève à 52,026 soldats, ainsi répartis :

Tués	8,134
Morts de leurs blessures	3,120
Morts de maladie	452
Supposés morts	1,009
Disparus	1,372
Blessés	37,393

* * *

Les autorités ont publié hier soir trois listes de hors de combat, chargées de 845 noms, dont 33 de nationalité canadienne-française et 31 de Montréal :

Tués — Robert Moore, 1529 Cadieux, Montréal ; Charles J. Philpot, 1901 Clarke ; Cuthbert Wilkinson, 2582 avenue du Parc ; A. Trudel, 186 Demontigny ; R. Bolduc, hospice Saint-Antoine ; F. Crawford, 42 Sébastopol ; Burney Henry, 166 Moreau ; G. P. Lilly, 113 Brewster ; A. Angell, usines du Pacifique ; R. F. Fleury, Prince-Albert, Sask. ; Alfred Pimbiet, 309 rue Main-est, Toronto.

Disparus — N. McDonald, 2980 avenue Christophe-Colomb, Montréal ; H. E. J. Strong, 222 avenue Prudhomme, Montréal ; Jos. Turmaine, Steelton, Ont. ; A. Blais, Métapédia, P.Q. ; Arthur Couture, Pointe-Lévis ; Claude Blais, Halifax, N.E. ; Ralph Bouchard, 746 avenue Dudley, Winnipeg, Man. ; lieutenant A. M. Deschênes, Edmonton, Alberta.

Blessés — Lieutenant D. A. Fisher, 576 Lansdowne, Westmount, Montréal ; Harold Chalmers, 90 Plymouth Grove ; Raoul Duppill, 639 Hochelaga ; caporal Leslie F. Jackson, 73 Saint-Mathieu ; Louis Latrémouille, 1294 Notre-Dame-est ; Thomas Bullock, Pointe Saint-Charles ; William McKibbon, 1623 Hutchison ; Eric B. Rogers, 268 Galt, Verdun ; Charles Hubert Morrison, 74 Suzanne ; D. Brissette, 277 Dorion ; A. Gibbs, 575 Dumas ; caporal A. Lajoie, 1052 Bordeaux ; Ferdinand Laplante, 87 Moreau ; Ovide Lépine, 198 Saint-Charles ; Ovila Limoges, 1075 Henri-Julien ; Léo Mireault, 1854 Henri-Julien ; Thomas Morris, 1233 Chabot ; David Schlenger, 331 Saint-Dominique ; Ernest Slater, rue Lafayette ; sergent R. Cunningham, 26 Victoria, Montréal ; Jos. T. Barnard, Gaspillers, P.Q. ; J. A. Melançon, Yarmouth, N.E. ; T. Bourassa, Bear Lake, Sask. ; R. W. Gauthier, N. Rustico, I.P.E. ; Raymond Guérin, 314 rue Catherine, Hamilton, Ont. ; Joseph-Edmond Lachapelle, Valcourt, P.Q. ; Jos. F. de la Plante, 96 avenue Kenilworth, Toronto ; Jos. Garceau, Saint-Henri des Grés, P.Q. ; major Harold Sauvé, Holton, Ont. ; Arthur S. Sinclair, Pictou, N.E. ; A. Auger, Châteauguay, P.Q. ; L. Demers, Hull, P.Q. ; P. Forget, Terrebonne, P.Q. ; lieutenant E. Léger, Charlesbourg, P.Q. ; G. C. Fortune, Didsbury, Alberta ; A. Trépanier, Saint-Tite, P.Q.

ITALIE

POUR AIDER LA ROUMANIE

L'ATTAQUE SUR LE CARSO A ETE DIRIGEE DANS LE BUT D'EMPECHER LES AUTRICHIENS D'ECRASER LES ROUMAINS.—L'IMPORTANCE DES OPERATIONS DE CADORNA.

Milan, 13. — La nouvelle poussée faite sur le Carso diminuera la poussée des Autrichiens contre les Roumains. Les sympathies de l'Italie envers la Roumanie sont telles, que le peuple s'irrite des égards manifestés par les Alliés pour les susceptibilités de la Grèce, quand la Roumanie court le danger d'être écrasée.

Je tiens de source très sûre que le général Cadorna avait généreusement prévu cette attaque d'avance, il y a 15 jours. On ne peut se procurer encore des détails sur la victorieuse avance des Italiens, mais les 8,000 prisonniers faits en un seul jour par les assaillants indiquent l'importance de ces opérations.

Avant l'attaque, dans la vallée de Gorizia, la ligne italienne était bornée à l'est par la rivière Vertoibizza. Puis elle avançait vers le sud à l'est de Sagrado et à l'ouest de Loquizza. Elle passait ensuite derrière la colline 202, et allait presque en droite ligne jusqu'à la colline 85, juste à l'est de Monfalcone. Maintenant cette ligne est tellement redressée que toutes ces localités sont situées fort en arrière du nouveau front. De plus, les Italiens ont occupé Jamiano. Un sérieux péril menace Duina même, et l'artillerie des troupes de Victor-Emmanuel bombarde violemment le formidable bastion de la chaîne de montagnes de Mermada, qui protège Nabresin et Trieste. On estime que les Autrichiens ont 100,000 hommes dans cette région.

Sauf des accalmies temporaires dues au brouillard ou à des pluies torrentielles, le bombardement préliminaire, des hauteurs de Plezzo jusqu'à Monfalcone a duré 9 jours. A la fin, il est devenu tellement intense qu'en moyenne 130 obus tombaient par minute. Pendant ce bombardement qui a transformé le plateau de Carso en une mer de feu, on a aperçu plusieurs explosions terribles et plusieurs gros incendies, en arrière de la ligne autrichienne.

Déjà des centaines d'Autrichiens à demi-fous sont sortis de leurs tranchées de première ligne pour se jeter éperdus dans les lignes italiennes, indiquant par leurs gestes les terribles ravages accomplis par les canons. Quand passé minuit, des patrouilles et des officiers italiens ont pénétré dans les tranchées de l'adversaire, ils ont trouvé tous les ouvrages détruits et remplis de morts et de mourants.

Suivant le bulletin officiel de Rome d'hier, du 6 août jusqu'à présent, les Italiens ont fait 30,881 prisonniers sur le front des Alpes Juliennes.

Ils ont immédiatement arrêté une tentative d'attaque dans la vallée d'Arsa, et ont repoussé de nouvelles contre-attaques de l'ennemi sur les versants septentrionaux du mont Pasubio. Les Autrichiens y ont éprouvé des pertes énormes et ont abandonné un canon, une grande quantité d'armes et de munitions.

Sur le plateau d'Asiago, du côté de la source de Vancion, les ennemis ont lancé mardi soir 4 attaques consécutives d'une violence grandissante contre les nouvelles positions des Italiens à Busa Alta (Dolomites). Les bersaglieris alpins les ont contre-attaqués et les ont contraints de prendre la fuite.

Dans la région des Alpes Juliennes, les Autrichiens ont dirigé une série d'attaques contre les points les plus importants des positions que les troupes de Victor-Emmanuel ont capturées à l'est de Vertoibizza, sur le Carso. Ces dernières les ont repoussés chaque fois et leur ont infligé des pertes très sérieuses. Dans le cours de l'après-midi les Italiens ont accentué et complété les gains des jours précédents, en particulier dans la région de Gorizia, et sur les versants des collines 343 et 144, à l'est du village de Novavilla. Sur le Carso, ils ont fait 1,771 autres prisonniers.

COURS PUBLICS AU MONUMENT NATIONAL

Ce soir à 8 heures, au Monument national, les cours suivants seront donnés sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste :

Cours de grammaire française, par M. J. P. Labarre.

Cours d'anglais, classe élémentaire, par M. Thomas S. Banks.

Cours de sténographie, par Mme J. M. Cinq-Mars.

Dans toutes les classes l'élève, en s'inscrivant au registre, doit faire un dépôt de la somme de un dollar. Cette somme lui est remise s'il assiste aux trois-quarts des leçons du cours pour lequel il s'inscrit.

Les livres, etc., sont à la charge de l'élève.

L'inscription se fait le soir seulement entre 7 heures et 9 heures.

PLUIE TORRENTIELLE EN ÉCOSSE

Londres, 13. — En Ecosse, une pluie torrentielle telle qu'on n'en avait pas vue depuis une cinquantaine d'années a fait écrouler des ponts, interrompu le service des chemins de fer et endommagé les moissons.

Le trafic entre Glasgow, Fort William et plusieurs autres endroits de la côte ouest a été complètement interrompu.

Il a plu douze heures consécutives, jeudi, et le pluviomètre donne une moyenne de cinq pouces de pluie tombée.

ANGLETERRE

LA PLAIE DES EXEMPTIONS

DANS UNE REPLIQUE A SIR EDWARD CARSON, LLOYD GEORGE DECLARE QU'IL Y A UN MILLION D'HOMMES CAPABLES DE PORTER LES ARMES ET QUI EN SONT EXEMPTES.

Londres, 13 — "Les exemptions du service militaire sont de beaucoup trop nombreuses, et si j'en donnais les chiffres la Chambre en serait effrayée, car c'est dans les millions qu'elles se comptent." C'est par cette riposte cinglante que M. Lloyd George a répliqué hier à sir Edward Carson qui, de nouveau, avait soulevé la question du grand nombre d'hommes disponibles en Angleterre et celle de la contribution de l'Irlande.

Afin de diminuer l'effet de cette révélation, le ministre de la guerre a tout de suite ajouté qu'on ne saurait émettre de doute sur la valeur des réserves que l'Angleterre possède en hommes aptes à porter les armes, comme sur la grande quantité des munitions ; mais il faut absolument connaitre ces réserves et les atteindre. Dans son opinion, il prétend que le gouvernement peut agir efficacement contre les exemptions, mais s'il n'en possède pas le pouvoir il faudrait soumettre la question aux Chambres, afin de prendre les mesures nécessaires.

"Nous devons songer à nous préparer pour une longue guerre, a dit M. Lloyd George, c'est le seul moyen d'assurer la victoire."

John Dillon s'est plaint que le premier ministre Asquith, dans son discours d'hier, n'a fait aucune déclaration au sujet de l'aide efficace qu'il faudrait donner à la Roumanie à l'heure où elle tente d'éviter le sort de la Belgique ou de la Serbie.

"Si nous permettons l'envahissement de la Roumanie, dit M. Dillon, nous ne battrons peut-être jamais l'Allemagne. De sinistres rumeurs portaient à croire que le gouvernement anglais regardait d'un mauvais oeil l'expédition de Salonique."

Il exprime l'opinion que la guerre va se décider dans les Balkans et demande au ministre de la guerre l'assurance formelle que les Alliés aideront efficacement la Roumanie par une forte offensive sur le front de la Macédoine.

M. Lloyd George dit qu'évidemment il ne peut entrer dans les détails, mais il peut assurer M. Dillon que les Alliés feront tout leur possible pour appuyer les braves armées roumaines contre toutes attaques des ennemis.

"Nous ne doutons aucunement, dit le ministre, que l'Allemagne concentre toutes ses forces à écraser la Roumanie, non seulement dans son seul intérêt, mais dans un esprit de vengeance, parce qu'un vaillant peuple a osé défier sa puissance."

Le sous-secrétaire de la guerre a déclaré que les troupes canadiennes en France ne se servent point de la carabine Ross. Toutes les carabines actuellement expédiées en Angleterre, d'après les contrats déjà donnés, servent à l'entrainement des soldats en arrière des lignes de feu.

Sir Douglas Haig a présenté un rapport sur la carabine Ross, et a jugé bon de faire les mêmes suggestions que le conseil de l'armée.

GRECE

LA PROPRIÉTÉ DE VENIZELOS

L'ANCIEN PREMIER MINISTRE DE LA GRECE PARLE DE SON PAYS COMME S'IL LUI APPARTENAIT.

Londres, 13. — Les journaux d'hier publient une entrevue accordée à M. Ward Price, le représentant officiel de la presse anglaise, par M. Venizelos, à Salonique, au cours de laquelle, l'ancien premier ministre a dénoncé le roi Constantin comme étant responsable de l'état présent des choses en Grèce, et a donné les plans du gouvernement provincial, parmi lesquels se trouve la mobilisation d'une armée devant combattre avec les Alliés contre les Bulgares.

M. Venizelos a déclaré que c'était son intention et celle de ses collaborateurs d'établir un gouvernement définitif à Salonique, qui exercera tous les pouvoirs d'Etat, établissant des taxes pour entretenir le service des troupes et leur équipement.

Lorsqu'en 1915, la Grèce fut obligée de s'entendre avec la Serbie, le roi aurait dit qu'il laissait régler les affaires intérieures de la Grèce par le gouvernement mais que pour les affaires extérieures, il était seul responsable devant Dieu de leur administration; ce à quoi aurait répondu Venizelos que la doctrine divine des rois n'avait rien à faire en Grèce.

"Ce qui ressort de l'attitude du roi, dit Venizelos, c'est qu'il semble considérer le royaume de Grèce comme étant sa propriété personnelle, c'est la théorie prussienne, dit-il, et nous ne pouvons la reconnaitre en Grèce. Il résulte de cette attitude du roi que nous avons menti au traité que nous avions avec la Serbie, que nous nous sommes déshonorés, que nous avons perdu nos vieux amis les Anglais, les Français et les Russes et qu'enfin nos ennemis héréditaires ont envahi notre pays et pillé notre peuple."

Et M. Venizelos, après avoir exprimé l'espoir qu'il avait dans le gouvernement provisoire dont il est à la tête, ajoute : "Nous voulons combattre côte à côte avec les Alliés et bientôt, nous l'espérons, nous aurons un corps d'armée sur le champ de bataille".

NEIGE DANS LE BAS DE QUÉBEC

Québec, 12. — L'hiver nous a adressé sa carte de visite à la région de Québec. On annonce qu'il a neigé assez abondamment dans le bas du fleuve, à Matane, en particulier où la neige a couvert la terre. Hier, il neigeait encore abondamment à l'île d'Anticosti.

Il a neigé aussi abondamment sur la route de Lévis-Jackman.

Tomber de Charybde en Scylla, c'est ne lire ni le DEVOIR ni le NATIONALISTE.

L'ENROLEMENT

RECENSEMENT DES HOMMES

DES INSIGNES POUR CEUX QUI AURONT ETE EXEMPTES DU SERVICE — ON VEUT ENCOURAGER LE TRAVAIL FEMININ— LES PROJETS DE LA LIGUE DU RECRUTEMENT.

Ottawa, 13. — La conférence des directeurs du Service national d'enrôlement qui a commencé mardi s'est terminée hier. Sir Thomas Tait, directeur général, en a publié un rapport. On annonce qu'on fera le recensement des hommes valides du Canada et que ceux dont les services sont considérés de plus grande importance au pays qu'au front seront exemptés du service et recevront des insignes. Pour encourager l'emploi des femmes on propose d'organiser des comités de service national féminins dans différentes parties du Canada. Tous les directeurs ont assisté à la conférence, le Dr Abbott, de Toronto, remplissant l'office de secrétaire.

Voici le rapport:

Le règlement concernant le "Service national" autorise les directeurs à prendre les mesures jugées nécessaires pour avoir tout le travail disponible dans le Dominion employé au plus grand avantage du maintien de toutes les industries importantes et pour fournir au plus grand nombre d'hommes possible l'occasion de s'enrôler. Il n' y a rien aujourd'hui sur quoi l'on puisse se baser pour établir le calcul.

Les directeurs du Service national ont soigneusement étudié un plan pour faire l'inventaire de la force mâle du Canada à une date aussi prochaine que possible. On peut dire que les méthodes ordinaires de recensement demanderaient trop de temps et impliqueraient une trop grand dépense, et qu'il faut adopter de nouvelles méthodes pour obtenir les renseignements nécessaires.

On croit qu'il est possible d'établir un plan effectif qu'on pourra mettre en vigueur dans un temps raisonnable et à un prix raisonnable.

Les directeurs cependant ne sont pas encore en mesure de publier les détails de ce plan qu'on étudie actuellement.

Tout homme d'âge militaire qui offrira par écrit de s'enrôler et qui sera considéré, par le directeur du Service national dans son district, de plus grande valeur dans l'emploi où il se trouve, sera exempté de l'enrôlement, avec droit d'appel auprès du directeur général. Chacun de ces hommes recevra un insigne et un certificat et le fait de porter cet insigne signifiera qu'il a offert de s'enrôler et qu'il a été exempté parce que ses services à l'Etat sont de plus grande valeur dans l'occupation où il se trouve que dans l'armée. Cette exemption sera valable aussi longtemps que ses services seront considérés de plus grande valeur à l'Etat ailleurs que dans les forces navale et militaire.

Au cas où un homme s'enrôlerait et serait considéré par la suite de plus grande valeur à l'Etat dans l'occupation où il se trouvait avant de s'enrôler, cet homme sera libéré du service militaire de façon à ce qu'il puisse reprendre son ancienne occupation.

On a discuté à fond la question d'un meilleur emploi du travail féminin et c'est l'opinion du bureau des directeurs que le remplacement temporaire des hommes par des femmes dans l'industrie et ailleurs de même que l'emploi plus général des femmes dans la vie industrielle, aiderait à maintenir la production nationale et à promouvoir la stabilité financière. Cela aiderait aussi au recrutement des forces navales et militaires et au maintien des industries vitales à l'Etat.

On a décidé par conséquent d'encourager les femmes à offrir leurs services dans toutes les occupations industrielles et autres, appropriées à leurs capacités et, lorsqu'il sera opportun, à induire les patrons à tirer le plus grand parti de ces offres.

Pour mener à bien cette politique on a décidé d'organiser dans toutes les parties du Dominion des comités de femmes sous le nom de: "Bureaux de Service national féminin".

Les devoirs de ces bureaux seront l'enregistrement du travail féminin, l'emploi de ce travail et l'exécution d'autres travaux découlant de ces devoirs. Où la chose sera utile, on nommera des comités composés de patrons importants et d'autres pour coopérer avec les bureaux, surtout pour trouver de l'emploi à ce travail. On s'attend à ce que les directeurs aident à maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande du travail féminin.

C'est l'opinion des directeurs que cet appel aux femmes du Canada sera entendu.

On a exprimé l'espoir de voir ces patrons aider loyalement à promouvoir les projets que les directeurs du Service national ont en vue en encourageant les femmes à offrir leurs services pour des travaux qu'elles n'ont pas encore été appelées à exécuter, lorsque l'on comprendra le besoin d'une telle coopération et lorsqu'on connaitra l'existence d'une réserve de travail féminin.

Les directeurs ont discuté et étudié un certain nombre d'autres questions dont quelques-unes conduiront peut-être plus tard à de nouveaux développements du Service national.

D'après les règlements, la direction du recrutement et la coordination de toutes les agences, civiles et militaires, ayant quelques rapports avec le recrutement, restent à l'officier recruteur du district sous le contrôle des quartiers généraux à Ottawa.

Il est entendu que la méthode de recensement des hommes sera similaire à celle adoptée par les commissions d'Ontario.



"C'est un plaisir que de traiter avec cette maison par téléphone."

Se créer des amis au moyen du Téléphone.

"JE n'ai jamais rencontré ce jeune homme face à face" disait tout récemment un homme d'affaires après avoir accroché le récepteur de son appareil en terminant une conversation téléphonique; "mais la manière dont il parle témoigne du parfait fonctionnement de cette maison. On répond à chaque question d'une façon courtoise et polie et on ne nous fait jamais attendre inutilement. On semble toujours prendre un intérêt particulier à ce dont il s'agit et nous pouvons être sûrs que les demandes faites par téléphone sont traitées avec les plus grands égards."

Une telle recommandation faite au sujet de votre maison par ceux qui traitent avec vous ne constitue-t-elle pas un actif précieux ?

Il y va de votre intérêt de vous assurer que tous vos employés se rendent compte non seulement pour eux-mêmes mais pour votre établissement de l'importance de la *courtoisie dans les rapports téléphoniques.*

La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

ALLEMAGNE

LES CHANCES DE LA PAIX

LE CHEF SOCIALISTE SCHIEDEMANN FAIT REMARQUER QU'A L'HEURE ACTUELLE, ELLES SONT BIEN PAUVRES.

Berlin, 11, par voie de Londres, 13. — Le major Bassermann, chef du parti libéral national, a déclaré aujourd'hui au Reichstag que la commission du budget s'est prononcée par 24 voix contre 4 opposées à une discussion publique de la question sous-marine.

Philippe Schiedemann, chef socialiste, a vigoureusement dénoncé les éléments hostiles au chancelier von Bethmann Hollweg, et qui depuis des mois, déclare-t-il, n'ont reculé devant aucun moyen dans le but de renverser le chancelier et de prévenir les réformes qu'il a promises.

Philippe Schiedemann fait remarquer la vitalité de la nation allemande telle que démontrée dans la présente guerre, il critique la censure et condamne les mesures prises par les autorités pour la distribution de la nourriture. Le chef socialiste discute ensuite le problème de la paix et les objectifs de la guerre.

"Les chances de la paix sont pauvres aujourd'hui", dit Herr Schiedemann. "Depuis que Briand et Lloyd George ont prêché la guerre à outrance, le chancelier ne peut parler de paix. Mais nous sommes libres de le faire. Les nations veulent la paix. Si on dit le contraire dans n'importe quel pays, on ment tout à fait.

"La nation française est tenue dans l'ignorance par une censure sévère qui l'empêche de voir que son pays, aussi bien que la Belgique, pourrait être libre aujourd'hui sans dépenser une goutte de sang de plus et sans perdre un pied carré de terrain de plus.

"La détresse règne dans tous les pays. Les prix sur le marché anglais parlent par eux-mêmes. En Angleterre le prix du pain est plus élevé que chez nous. Plus d'un million d'enfants en Angleterre sont si peu nourris qu'ils ne peuvent suivre leurs classes. De France, nous entendons des plaintes de pitié. L'Italie souffre déjà de la faim. Et quant à la Russie, vaut mieux ne pas la mentionner."

Pourquoi ces nations se battent-elles encore? Pour que les Français restent en France, pour que les Belges restent en Belgique, pour que les Allemands restent chez eux. Voilà le fondement principal qu'on donnera à la paix prochaine.

Le comte Westapp, le chef conservateur, a déclaré: "Nous devons assurer à l'Allemagne son intégrité territoriale, son indépendance politique et sa libre évolution au point de vue économique." Il a protesté ensuite contre l'assertion faite par Herr Schiedemann, à savoir que la France peut conclure la paix sans perdre un pied carré de son territoire. "Non, a-t-il dit, ce que nous avons conquis au prix de notre sang, nous le tiendrons aussi longtemps que cela sera nécessaire pour assurer l'avenir de la nation allemande."

Selon le "Koelnische Voelk Zeitung", Huga Haase, un radical socialiste, a déclaré: "Des millions d'êtres ont les yeux tournés vers le Reichstag pour y apercevoir une lueur de paix. Nous voyons partout une lutte sans résultat. Nous voulons sauver ce qu'il est possible du naufrage de la loi internationale. Nous ne réaliserons jamais notre rêve de domination. Il faut rechercher sans hésitation un accord pour épargner le pire au peuple."

LES BALKANS

LES BULGARES SONT REFOULÉS

LES ANGLAIS CHASSENT L'ENNEMI JUSQU'A SERES.

Londres, 13. — Les Anglais ont refoulé les Bulgares jusqu'à Seres et sont parvenus aux abords même de cette importante ville de la Macédoine grecque. Les ennemis défendent puissamment la position.

Dans la région de Doiran, ils ont effectué d'autres coups de main contre les tranchées de l'adversaire, dans la nuit de mardi. Ils ont chassé deux avant-postes et ont fait prisonniers des Bulgares et des Allemands.

Berlin prétend que les troupes russo-roumaines battent en retraite tout le long du front de la Transylvanie orientale, mais Bucarest prétend que les Roumains ont repoussé plusieurs attaques sur les fronts nord et nord-ouest, entre Kelemen et Buxeu, jusqu'à Bran.

A Coti, à l'est de Caineni, ils ont aussi repoussé une attaque. Sur le restant du front, jusqu'au Danube. Il y a eu des combats d'artillerie et d'infanterie.

Les Serbes ont repoussé des contre-attaques bulgares et ont pris pied dans le village de Brod.

FAITS - MONTREAL

TENTATIVE DE SUICIDE

ON RAMASSE, RUE WESTERN, UNE FEMME QUI VENAIT D'ABSORBER UNE DOSE DE CREOLINE.

Une jeune femme, Muriel Roy, 23 ans, domiciliée 360 rue Desery, a essayé de se suicider hier soir en absorbant une forte dose de créoline.

La malheureuse, gisante sur l'avenue Western, fut ramassée par des passants, près des usines de la compagnie Peter Lyall.

Transportée à l'hôpital Western, elle a déclaré qu'elle regrettait de n'avoir pu en finir avec la vie du premier coup, mais qu'elle reviendrait à la charge et sûrement cette fois.

RENVERSE PAR UNE LOCOMOTIVE

Après avoir été renversé par une locomotive et s'être infligé de graves blessures à la tête, un nommé Pierre Turcot, No 1575 rue New March, Verdun, âgé de 32 ans, dut être transporté à l'hôpital Général.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

Un nommé Richard Yarrigan, qui avait été ramassé inconscient dans la rue des Inspecteurs, le 9 octobre, est décédé hier à l'hôpital Général.

Le défunt était blessé au crâne et à la figure, et les autorités médicales de l'hôpital ne connaissent rien de l'origine de ces blessures.

UN COMBAT CONCERTE?

Deux plaintes ont été déposées, hier, par M. John H. Roberts, président de l'Association de Vigilance canadienne contre George Kennedy, au sujet du combat de boxe qui a eu lieu au Parc Sohmer, mercredi soir, entre Eddie Wallace et Harry Condon. Kennedy est accusé, dans les deux cas, d'avoir assisté à un combat concerté et d'autre part, il est accusé d'avoir encouragé un combat concerté.

Le plaignant était présent au combat, ainsi que quelques-uns des membres de l'Association de Vigilance Canadienne, afin de pouvoir témoigner lorsque la plainte viendra en Cour.

On dit que le plaignant se fait fort de prouver que Wallace et Condon étaient engagés pour un combat concerté.

BOB ROGERS NE VEUT PAS D'AVOCAT

UNE LETTRE DU MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS A LA COMMISSION GALT.

Winnipeg, 13 — La commission Galt a invité M. Rogers à se faire représenter par un avocat lors des plaidoiries dans l'affaire du collège d'agriculture de Winnipeg. M. Rogers a répondu comme suit :

Montréal, 11 octobre.

J'ai reçu votre lettre du 5 courant, me disant que le juge Galt entendra les plaidoiries en faveur de toutes les personnes qui ont quelque intérêt dans son enquête. En autant que j'y suis intéressé, j'ai clairement donné les faits et ce n'est qu'avec les faits que je suis concerné.

Je ne porte aucun intérêt dans la décision que le juge Galt rendra.

Et même si j'y avais quelque intérêt, je ne vois pas qu'il me serait nécessaire d'être représenté par un avocat, ce qui ne ferait qu'accentuer la farce, qui plaiderait une chose dont le verdict a déjà été rendu par le juge, avant d'avoir entendu la preuve.

ST-DENIS

Rue Saint-Denis près Sainte-Catherine

Représentation sans interruption de 1h. à 11h. p.m.

HENRY B. WALTHALL

Une étoile de "The Birth of a Nation" dans "Pillars of Society", une oeuvre d'Ibsen.

MADAME SARAH BERNHARDT

MONTREAL SYMPHONY CONCERT ORCHESTRA

"Ce sont les jours du S.-Denis"

COMPAGNIE DES MODES, LIMITEE. — MILLINERY COMPANY, LIMITED

AVIS est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts revisés du Canada, 1906, désigné "Loi des compagnies, il a été délivré sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 3ie jour d'octobre 1916, constituant en corporation Arthur Roy, marchand, Jean-Baptiste Jodoin, gérant, Raoul Jodoin, comptable, Arthur Yvon, avocat, et Agnès Jodoin, épouse contractuellement séparée de biens de Arthur Roy, marchand, et de ce dernier dûment autorisée, tous de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour les fins suivantes:—

(a) Acheter, acquérir et prendre à sa charge le commerce actuellement exploité par la Compagnie des Modes, Limitée, corporation ayant son bureau chef en la cité de Montréal, dans la province de Québec, dûment incorporée par lettres patentes émises sous le Grand Sceau de la dite province, ainsi que le tout ou partie de l'actif et du passif de la dite compagnie, ses agences, affaires, clientèle (good-will) et payer tout ou partie du dit commerce, etc., au moyen d'actions libérées et non cotisables de la présente compagnie;

(b) Acheter, vendre, importer, exporter, produire, manufacturer et faire le commerce de toutes espèces de marchandises articles de modes et nouveautés;

(c) Agir comme agents de manufacutre ou agents à commission de toute autre compagnie, société ou personne faisant l'importation, l'exportation et la vente d'articles similaires;

(d) Acheter, construire, posséder ou autrement acquérir toute propriété immobilière que la compagnie jugera utile à ses opérations, et vendre, louer ou autrement disposer de toute telle propriété immobilière aux conditions qu'elle jugera convenables;

(e) Acheter, ou autrement acquérir le commerce, actif et passif, propriété immobilière, de toute personne, société ou compagnie engagée dans une industrie similaire, ainsi que la clientèle de telle personne, société ou compagnie, et émettre des actions acquittées, obligations, débentures ou autres garanties de la compagnie en paiement complet ou partiel de tous biens, droits, mobiliers ou immobiliers, qui peuvent être acquis par icelle;

(f) Vendre, louer ou céder la totalité ou une partie des biens mobiliers ou immobiliers de la compagnie aux prix, termes et conditions qu'elle jugera convenable et en particulier accepter en paiement complet ou partiel des actions, obligations, débentures, ou valeurs quelconques de toutes compagnies, personnes ou sociétés;

(g) Se fusionner avec toute compagnie dont le commerce est en tout ou en partie semblable à celui de la présente compagnie;

(h) Acheter, détenir, transférer, vendre ou autrement disposer d'actions, d'obligations ou débentures de toute autre compagnie dont le but est semblable à celui de la présente compagnie, nonobstant l'article 44 de la "Loi des compagnies".

La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs, sous le nom de "Compagnie des Modes, Limitée, — Millinery Company, Limited", avec un capital-actions de trente mille dollars divisé en 300 actions de cent dollars chacune, et le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera en la cité de Montréal, dans la province de Québec.

Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 4e jour d'octobre 1916.

THOMAS MULVEY,
Sous-secrétaire d'Etat.
YVON et TRUDEL,
Procureurs des requérants.

FAVREAU-MARCHAND

En l'église Saint-Victeur d'Outremont, avait lieu, lundi, le mariage de Mlle Thérèse Favreau, de la rue Durocher, fille de M. Henri Favreau, entrepreneur, avec M. Philippe Marchand, avocat au barreau d'Arthabaska, fils de M. Achille Marchand, gérant de la Banque Molson, à Victoriaville.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée, après une brillante allocution, par le Révérend Père Marchand, O.P., frère du marié

LA VIE SPORTIVE

LES RED SOX SONT CHAMPIONS

Le club Boston, de la ligue américaine triomphe du Brooklyn par 4 à 1 dans la joute d'hier et remporte les honneurs de la série mondiale par quatre victoires et une défaite. — Une assistance record. — La part des joueurs.— Carrigan annonce sa retraite.

Boston, 13 — Les Boston, de la ligue Américaine, se sont assurés le championnat mondial du baseball en triomphant des Brooklyn, de la ligue Nationale, hier après-midi, dans la cinquième et dernière partie des séries de 1916, par un résultat de 4 à 1. La plus grande assistance encore enregistrée dans l'histoire du sport national américain a été témoin de cette rencontre, 42,-620 personnes ont salué le succès des Red Sox, qui ont remporté la palme par un résultat de quatre parties gagnées et une perdue. Les partisans des clubs Boston, des ligues Américaine et Nationale, célèbrent aujourd'hui la cinquième victoire dans les séries mondiales depuis 1903, et chose à noter, jamais un de leurs clubs n'a eu à baisser pavillon devant ses adversaires chaque fois que des séries mondiales ont été disputées.

La victoire du Boston a été si concluante que les Dodgers ne peuvent trouver d'excuses pour expliquer leur défaite. A Ernie Shore, le grand lanceur des Red Sox, est revenu l'honneur de donner le championnat à son club. Il est le seul lanceur de la série qui soit crédité de deux victoires.

Le meilleur club a gagné malgré la belle résistance que les Brooklyn ont faite dans les premières joutes. La vitesse et la science du lanceur Shore ont réduit les Brooklyn à l'impuissance, tandis que Pfeffer ne put empêcher les Red Sox de frapper au moment opportun. Les champions de la ligue Nationale furent les premiers à compter, mais cet avantage fut de courte durée, car le résultat ne fut plus douteux dès que les Red Sox commencèrent à frapper. Les Brooklyn ne purent compter que trois coups réussis et le point enregistré ne fut pas mérité. Celui-ci fut la résultante d'une passe, d'un sacrifice et d'une balle manquée par le receveur.

Jeff Pfeffer a bien lancé. Mais sa performance n'était pas encore suffisante pour gagner ; d'un autre côté, les bévues des Dodgers lui ont été fatales. Everett Scott, le jeune arrêt-court des Boston, a commis ses deux seules erreurs de toute la série mondiale, dans la partie finale. Chacune permit à un Dodger de prendre le premier but ; mais le dommage s'arrêta là. Wheat et Lewis, les deux voltigeurs de gauche rivaux, ont effectué des arrêts électrisants qui ont enlevé l'assistance. Dans la huitième manche, Fred Merkle fut envoyé au bâton pour frapper pour Pfeffer, et l'ex-Giant envoya la balle dans la gauche du champ à une allure terrible. Le coup paraissait bon pour un but, mais Lewis s'en vint à une vitesse vertigineuse et, pratiquement couché sur l'herbe, il recueillit la balle comme elle allait prendre contact avec le gazon. L'arrêt de Wheat fut encore plus sensationnel. Il se fit dans la cinquième manche, et il vola un coup réussi certain à Shore. Wheat dut courir bien loin au centre du champ pour cueillir la balle comme elle passait au-dessus de sa tête.

Janvrin et Lewis ont été les seuls à frapper la balle plus que pour un but dans la dernière partie de la série mondiale ; Lewis frappa pour trois buts, dans la seconde manche, et Janvrin fit un deux-buts dans la cinquième.

L'enthousiasme manqua complètement chez la foule immense qui fut témoin de cette partie. La température était froide et comme le résultat final paraissait ne faire aucun doute les amateurs ne purent guère déployer d'entrain au cours de la joute. Les choses changèrent cependant dès que Scott eut attrapé le dernier *fly* de l'après-midi, frappé par Mowrey. Les jeunes supporteurs des Red Sox envahirent le terrain et une procession de *rooters* se forma, précédée d'une fanfare qui jouait des airs triomphateurs On fit le tour du terrain et le président Lannin, des Boston, fut empoigné au passage et promené en triomphé. On chercha vainement le président des Brooklyn pour lui rendre les mêmes honneurs.

Il n'y avait pas un pouce d'espace sur le terrain des Braves qui ne fût occupé par la foule immense d'hier. Même dans les allées, conduisant aux populaires et aux pavillons, il y avait des centaines de personnes qui se tenaient debout, n'ayant pu se procurer de la place ailleurs. Il n'y avait pas un seul siège de vacant dans les pavillons, les populaires et la grande estrade. Le soleil avait de l'éclat ; mais le temps était plutôt froid, et l'atmosphère était saturée de fraîches émanations qui firent sortir la fourrure et les paletots.

La série de 1916, outre qu'elle ait été caractérisée par la plus longue partie encore vue dans une série mondiale, celle de lundi dernier, qui dura quatorze manches, a été aussi la plus riche de toutes.

Les recettes pour la seule partie d'hier ont été de $83,873, et les recettes totales pour les cinq parties ont été de $386,590.50. De ce montant, chaque club a reçu $92,-052.02 pour sa part. La Commission Nationale a encaissé un montant de $38,559.05. La part des joueurs a été de $162,927.27. Chaque joueur du club gagnant recevra $3,910.26 et chacun des perdants aura pour sa part la somme de $2,834.82.

Bill Carrigan a déclaré, après la partie d'hier, qu'il se retirera du base-ball organisé dès que le président des Red Sox aura réglé toutes les affaires de la saison qui vient de se terminer. M. Carrigan prétend qu'il est trop âgé pour continuer de diriger un club de ligue majeure, besogne qui obère considérablement le système nerveux du plus calme des hommes. Les amis du gérant des Red Sox assurent que sa fortune personnelle est de $75,000 et que son épouse est très riche. Carrigan se retire sur une ferme pour y passer le reste de ss jours. Jack Barry sera probablement nommé gérant du club si M. Carrigan persiste dans son intention de ne plus se mêler des choses du base-ball.

LA JOUTE PAR REPRISE

Première manche.

Brooklyn. —Shore commença très bien, quand il retira Myers sur trois "strikes". Cady retira Daubert au premier but, après que celui-ci eût frappé un petit coup à quelques pieds du marbre. Scott reçut le coup de Stengel; mais, son lancé au premier fut défectueux, et Stengel eut la vie sauve. Wheat frappa à Hoblitzell un "foul", dont celui-ci prit soin.

0 point; 0 coup réussi; 1 erreur.

Boston. — Cutshaw retira Hooper à Daubert. Mowrey fit de même pour Janvrin. Shorten mourut dans le champ à Wheat.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Deuxième manche.

Brooklyn. — Cutshaw est passé au premier. Il a reçu quatre "balls" consécutives. Mowrey se sacrifie, Hoblitzell à Shore, couvrant le premier but, et avance Cutshaw au second. Cutshaw se rend au troisième sur le retiré d'Olson au premier, Gardner à Hoblitzell. Meyers au bâton; Cutshaw compte sur une balle passée. Scott retire Meyers au premier.

1 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Boston. —Avec un compte de trois "balls" et de deux "strikes". Hoblitzell frappe à Pfeffer, qui le retire au premier but. Lewis envoie la balle dans le fond du champ de gauche pour trois-buts. Lewis compte sur le coup sacrifié de Gardner à Wheat, dont le lancé au marbre est fort défectueux. Scott frappe un "foul" à Mowrey, qui échappe la balle et hérite d'une erreur. Scott est retiré sur un "foul", cette fois à Myers.

1 point; 1 coup réussi; 1 erreur.

Troisième manche.

Brooklyn. — Pfeffer est retiré au bâton, manquant la dernière balle par au moins un bon pied. Gardner fait mourir Myers au premier sur un petit coup au troisième. Shore recueille la balle frappée par Daubert qu'il retire au premier.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Boston.—Cady frappe pour un but au-dessus de la tête de Daubert. Avec Shore au bâton, Meyers prend presque Cady en dehors du premier but. Shore meurt à Meyers sur un "foul" en voulant se sacrifier. Hooper est passé au premier. Cady est alors avancé au second. Cady compte quand Olson erre sur le coup à ras le sol de Janvrin, et qu'il lance ensuite défectueusement à Cutshaw. Hooper se rend du premier au troisième sur l'erreur. Olson attrape deux erreurs. Avec Shorten au bâton, Janvrin est retiré par Meyers à Olson, après avoir tenté de voler le deuxième. Hooper compte sur le coup simple, durement frappé par Shorten au centre. Hoblitzell au bâton; Shorten est retiré en voulant voler le second, Meyers à Olson.

2 points; 2 coups réussis; 2 erreurs.

Quatrième manche

Brooklyn.—Les Dodgers ne peuvent rien faire sur les courbes de Shore dans cette reprise. Stengel frappe au centre, et Shorten le fait mourir. Zack Wheat est retiré au bâton; Shore retire Cushaw facilement au premier.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Boston.—Hoblitzell est passé sur quatre "balls" consécutives. Lewis fait un sacrifice sur la ligne du premier. Daubert à Cutshaw. Hoblitzell se rend au second but. Cutshaw retire Gardner au premier, et Hoblitzell se rend au troisième. Olson fait mourir Scott au premier.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Cinquième manche

Brooklyn.—Gardner recueille le coup énigmatique de Mowrey, qu'il retire au premier but. Olson meurt à Shorten, sur un coup en l'air. Meyers compte le premier coup réussi des Brooklyn sur son petit coup dans le lozange, la balle déviant après avoir frappé le gant de Shore. Gardner fait mourir Pfeffer au premier but.

O point; 1 coup réussi; 0 erreur.

Boston.—Olson fait mourir Cady au premier, après un bel arrêt. Wheat fait un arrêt électrisant du coup en long de Shore. La balle, eût-elle passé, aurait permis à Shore de prendre facilement trois buts. Rooper frappe pour un but dans la droite du champ, et il compte sur le deux-buts de Janvrin dans la gauche du champ. Janvrin prend le troisième but sur une balle mal lancée par Pfeffer. Shorten est alors retiré au bâton.

1 point; 2 coups réussis;0 erreur.

Sixième manche

Brooklyn.—Myers meurt à Shorten sur un coup en l'air. Gardner prend soin du coup en roulant de Daubert, et il retire ce dernier au premier but. Stengel frappe un petit coup en l'air à Scott.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Boston.—Hoblitzell meurt sur son coup à Daubert, qui l'extermine seul. Lewis frappe pour un but, par-dessus la tête de Mowrey; mais, Gardner le force en frappant à Olson, qui retire Lewis au second avec Cutshaw. Un "foul" de Scott est attrapé par "Ty" Cobb, dans la loge des journalistes. Gardner se rend au deuxième but sur une balle mal lancée du lanceur au marbre. Mowrey fait mourir Scott au premier.

0 point; 1 coup réussi; 0 erreur.

Septième manche

Brooklyn.—Wheat meurt à Hooper sur un coup en l'air. Shore retire Cutshaw au premier. Mowrey frappe pour un but passé Scott. C'est le premier coup réussi mérité des Brooklyn. Scott commet une erreur sur le coup en roulant d'Olson, et il lance par-dessus la tête d'Hoblitzell. Mowrey se rend au troisième et Olson au second. Scott a le crédit d'une erreur; mais il sauve la situation quand il fait mourir Meyers au premier.

0 point; 1 coup réussi; 1 erreur.

Boston.—Cady frappe un "foul" à Mowrey. Shore est retiré au bâton. Cutshaw retire Hooper au premier.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Huitième manche

Brooklyn.—Fred Merkle frappe pour Pfeffer et donne une chance à Lewis de montrer ses talents de voltigeur, quand ce dernier vient cueillir sa balle après une course excitante. Myers cherche à faire un "bunt". Il ne réussit qu'à envoyer un petit coup en l'air à Shore. Scott retire Daubert au premier.

0 point; 0 coup réussi; 0 erreur.

Boston.—"Wheezer" Dell remplace Pfeffer dans la boite pour Brooklyn, et il est accueilli par le coup simple de Janvrin, qui est le premier à lui faire face. Janvrin se rend hâtivement au second, quand Shorten se sacrifie, Mowrey à Daubert. Hoblitzell meurt à Wheat. Lewis est retiré de la même manière.

0 point; 1 coup réussi; 0 erreur.

Neuvième manche

Brooklyn. — Stengel débute par un coup simple dans le champ de gauche. Wheat est retiré au bâton. Janvrin fait mourir Cutshaw au premier, Stengel se rendant au second. Mowrey meurt à Scott sur un léger coup en l'air et les Boston laissent le terrain champions du monde pour l'année 1916.

Résultat détaillé de la partie finale:

Boston	AB	R	H	PO	A	E
Hooper, rf.	3	2	1	1	0	0
Janvrin, 2b.	4	0	2	0	1	0
Shorten, cf.	3	0	1	3	0	0
Hoblitzel, 1b	3	0	0	14	1	0
Lewis, lf.	3	1	2	1	0	0
Gardner, 3b.	2	0	0	0	5	0
Scott, ss.	3	0	0	2	3	2
Cady, c.	3	1	1	4	1	0
Shore, p.	3	0	0	2	3	0
Totaux.	27	4	7	27	14	2

Brooklyn	AB	R	H	PO	A	E
Myers, cf.	4	0	0	0	0	0
Daubert, 1b	4	0	0	10	1	0
Stengel, rf.	4	0	1	0	0	0
Wheat, lf.	4	0	0	5	0	0
Cutshaw, 2b.	3	1	0	2	3	0
Mowrey, 3b.	3	0	1	1	3	1
Olson, ss.	3	0	0	2	3	2
Meyers, c.	3	0	1	4	2	0
Pfeffer, p.	2	0	0	0	1	0
xMerkle.	1	0	0	0	0	0
Dell.	0	0	0	0	0	0
Totaux.	31	1	3	24	13	3

x A frappé à la sixième pour Pfeffer.

Par reprises:

Brooklyn. . . . . .010000000 — 1
Boston. . . . . .01201000x — 4

Sommaire

Coup de trois buts, Lewis. Coup de deux buts, Janvrin. Coups sacrifiés, Lewis, Mowrey, Shorten, Gardner. Laissés sur les buts, Brooklyn, 5; Boston, 4. Premier but sur erreurs, Brooklyn, 2; Boston, 1. Buts sur balles de Pfeffer 2; de Shore 1. Retirés au bâton, par Pfeffer. 2; par Shore, 4. Balles mal lancées, Pfeffer, 2. Balle passée, Cady 1. Arbitres, Connolly au marbre; O'Day, sur les buts; Quigley dans le champ de gauche et Dineen, dans le champ de droite.

Temps de la partie, 1 heure 43.

MONTRÉAL CANADIEN

Ce soir aura lieu la première assemblée du Club Montréal-Canadien au Café Canadien, angle des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth, à 9 heures précises.

Les membres sont tous priés d'être présents, car nous discuterons le programme de l'hiver.

G. CONNOLLY, Prés.

LIVINSKY BAT BILLY MISKE

New-York, 13. — Battling Levinsky, de cette ville, a défait aux points Billy Miske, de Saint-Paul, dans un combat de boxe de dix rondes disputé à Brooklyn, hier soir. Levinsky pesait 180 et Miske 173.

RENCONTRE À NULLE AUTRE PAREILLE À DELORIMIER

LA PARTIE ENTRE LES STARS ET LES CRESCENT, APRES-DEMAIN, SERA MEMORABLE A TOUS LES POINTS DE VUE. — DE LA SENSATION EN PERSPECTIVE.

Les Stars sont décidés à livrer le combat de leur vie, dimanche, aux Crescent, dans la seconde partie inscrite au programme, au parc Delorimier. Une rencontre entre ces deux équipes est bien de nature à passionner les amateurs de toute la ville, et nous devrions dire, de toute la province. Car, il n'est pas souvent donné de voir une lutte furieuse comme celle que les Stars livrent aux meneurs de la ligue de la Cité, depuis trois mois.

C'est une tâche herculéenne que les Stars ont sur les bras pour dimanche. Avant de faire face aux champions, à 2 h. 30, les Stars devront rencontrer les Athlétiques, à 1 h. 30, afin de satisfaire à toutes leurs obligations à l'égard de la ligue. Cette préliminaire devrait être excitante, étant donné le fait qu'elle ne sera que de cinq manches. Jean Paquette, la jeune sensation des cercles amateurs, lancera pour l'Athlétique, et le club de Billy Innes a de sérieuses chances, par le fait que s'il ne peut lutter avantageusement pendant toute une partie, il pourrait bien en être autrement dans une partie de cinq manches. Cecil Hart a, cependant, confiance que son équipe remportera une dernière victoire sur les Athlétiques, afin de lutter plus efficacement contre le Crescent.

Les Crescent mettront probablement le fameux Miller dans la boite et les Stars lui opposeront leur étoile, Malcolm-Fraser, le meilleur lanceur de la province. Oscar Major, qui a brillé d'un si vif éclat contre les joueurs des ligues majeures, dimanche dernier, et samedi passé, sera à son poste pour les champions, après-demain, et ce sera la dernière occasion pour les amateurs de le voir à l'oeuvre.

BELLE JOUTE DE CROSSE AU SEMINAIRE DE JOLIETTE

Joliette, 13 — Jeudi dernier notre séminaire fut témoin d'une des plus intéressantes parties de crosse encore jouées ici.

Les deux clubs aux prises furent la Philosophie sr et les Belles-Lettres contre la Philosophie jr et la Rhétorique.

Bien que chaque club fût privé de son meilleur joueur (Arthur Magnan et Romulus Laverdure) la partie fut très contestée. Quelques-uns se distinguèrent principalement ; on remarque Jules Faribeault, Armand Beaudoin, Charles-Auguste Trudeau et Gaston Sylvestre. Le résultat fut de 6 à 5 en faveur de la Philosophie sr.

Voici le rapport détaillé par périodes :

Première période
1—Faribault. 1.00
2—Donais. 3.00
3—Charpentier. 3.00
4—C. A. Trudeau. 3.00
5—Préfontaine. 4.00
Deuxième période
6—Mongrain. 8.00
7—Lafond. 5.00
Troisième période
8—A. Beaudoin. 7.00
9—Faribault. 6.00
Quatrième période
10—Faribault. 3.00
11—Préfontaine. 8.00

Punitions — C. A. Trudeau, 2 minutes ; Sylvestre, 2 minutes ; Olivier, 2 minutes ; Beaudoin, 2 minutes ; Faribault, 2 minutes ; Préfontaine, 1 minute.

Voici la composition des équipes :

Phil. sr.		Phil. jr.
Laferrière	Buts	Monarque
G. E. Trudeau	Point	Deschênes
O. Mongrain	Couvert	Lafond
M. Tellier	Défense	Donais
Charpentier	Défense	Gendron
Hamelin	Défense	Deguire
Beaudoin	Centre	Majeau
J. B. Olivier	Attaque	C. A. Trudeau
Faribault	Attaque	G. Sylvestre
F. Rémy	Attaque	Préfontaine
Girard	Intérieur	Mercier
Dugas	Extérieur	David

Arbitre, l'abbé Gagné.

Juges des buts, Rémus et Romulus Laurendeau.

Chronométreur, Edouard Rivard.

Pénitencier, Georges Desgroseillers.

SHAMROCK CONTRE LA CASQUETTE

BELLE SAISON EN PERSPECTIVE POUR LES ATHLETES DE LA CASQUETTE.

Les officiers du Penthalon, le club sportif de l'Association de La Casquette, viennent de conclure avec les officiers de la grande association sportive irlandaise, la Shamrock A. A. A., des arrangements qui vont donner aux milliers d'amateurs de lutte et de boxe que nous comptons à Montréal l'occasion d'assister à des tournois sans pareils.

La Shamrock A.A.A. et l'Association de La Casquette sont les deux organisations d'amateurs du Canada qui ont montré le plus d'activité dans le domaine de la lutte et de la boxe depuis quelques années.

Ces organisations se partagent les championnats locaux et nationaux de lutte et de boxe.

Dans le but de stimuler leurs athlètes et de les maintenir en forme parfaite pour les championnats qui seront disputés à la fin de la saison tant à Montréal qu'à l'étranger, les officiers des Shamrocks et de La Casquette feront à la fin de chacun des mois de la prochaine saison une grande réunion sportive où les athlètes de leur organisation respective se rencontreront dans le "ring".

Ces réunions se feront alternativement au gymnase de La Casquette et au gymnase des Shamrocks.

Cette organisation due à l'initiative des officiers de La Casquette est excellente à tous les points de vue et fera énormémnt de bien au mouvement sportif amateur comme aux bonnes relations qui doivent exister entre compatriotes d'origine différente.

Et ce n'est là qu'un des articles au programme de La Casquette qui se propose de faire cet hiver une grande saison dont l'ouverture aura lieu officiellement le jeudi, 26 courant, par un grand euchre-bal qui aura lieu à La Casquette même.

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT

Lexington, 13.—Voici le résultat des courses d'hier :

1ère course, 2.20, trot, 3 dans 5, $1,000, 3 épreuves —

Locust Bug (Valentine) 1 1 [1
Zoe Dillon (McDonald) . 2 2 2
Marie Constant (Green) . 3 3 3
Alvy Coffman (Chandler) 5 5 4
Bernice Moore (Bean) . 4 4 dis
Alto Chimes (Reagan) . dis
Roy (W. Stout) . . . . dis
Peter Patchan (Wildis) . dis

Temps : 2.08 3-4, 2.11 1-2, 2.09 3-4.

2ème course, 2.10, amble, 3 dans 5, $1,000, 3 épreuves :

Little Frank D, (Valentine) 1 1 1
Hal Leaf (Whitehead) . 3 2 2
Lady Venus (Stout) . . 2 4 5
Major A, (Crossman) . . 4 5 3
The Deputy Sheriff (Thomas) 5 3 4
Dick Sentinel (Brown) . 6 6 dis

Temps : 2.08 3-4, 2.06 1-2, 2.04 3-4.

3ème course, 2.12, trot, 2 dans 3, $1,000, 2 épreuves :

Binville (Tipling) 1 1
The Proof (Spencer) . . . 2 2
Henry Todd (Rodney) . . 3 3
x Vanco (Murphy) 5 4
xVirginia Barnett (Durfee) 4 5
American Girl (Tyson) . . 6 dr

x Ont divisé le quatrième argent.

Temps : 2.10 3-4, 2.09 3-4.

DEUX FAMEUX PUGILISTES AU PROGRAMME

George Kennedy a déjà commencé l'organisation d'un autre combat pour la semaine prochaine, malgré les menaces de poursuites qu'il vient de recevoir de M. Roberts au sujet d'un des combats disputés mercredi dernier. Le promoteur local a mis Young Zulu et Young Ahearn à l'affiche comme grande première de la séance de la semaine prochaine. Ceux qui ont vu Young Ahearn à l'oeuvre savent maintenant quelle est la valeur de ce pugiliste incomparable. Young Zulu, qui lui livrera bataille ce soir-là, n'est pas le premier venu. C'est un boxeur éprouvé que les promoteurs s'arrachent aujourd'hui pour donner de l'intérêt à leurs séances.

CERCLE PAROISSIAL SAINT-ZOTIQUE

Les vacances étant finies, le Cercle reprendra sa vie active comme par le passé. Il y aura une grande assemblée générale, ce soir, à 8 hrs, et tous les membres sont priés d'être présents.

Toutes les personnes désireuses d'appartenir à cette association sportive, qui compte au-delà de 300 membres, sont les bienvenues.

WRIGLEY'S



Gomme Wrigley

Voulez-vous augmenter votre endurance au travail? Avez-vous besoin de quelque chose qui vous donne une nouvelle vigueur? Qui soit rafraîchissant et de longue durée?

De quelque chose de bon, d'adoucissant, d'agréable et qui vous calmera les nerfs lorsque vous aurez un travail long et ennuyeux à faire?

Le voici! C'est ceque les hommes, l'argent et les machines peuvent faire de mieux pour votre bien-être.

Mâchez-en après chaque repas

Empaquetage hermétique — Conservation parfaite



601

Ecrivez à Wm. Wrigley Jr. Co. Ltd., Toronto, Ont., pour demander le petit livre amusant "Spearmen's Gum-ption Book.

Fabrication Canadienne

Deux Saveurs

LA LIGUE CANADIENNE DE QUILLES

La ligue Canadienne de Quilles aura une assemblée, à 8 heures 30, ce soir, aux salles du Club Athlétique Canadien, 448, rue Sainte-Catherine est, alors que le secrétaire Desroches présentera l'échelle des parties de la prochaine saison pour son adoption. Le trésorier percevra aussi la redevance annuelle.

Tous les clubs intéressés sont priés d'être représentés.

L'ASSOCIATION STE-ELISABETH

A son assemblée tenue le 11 octobre, il a été décidé qu'un grand euchre soit organisé. Le comité a pris l'organisation en main et les choses vont marcher rondement. Car l'on veut faire de cette soirée un succès.

APPEL DE JOFFRE À SES POILUS

EN FAVEUR DE L'EMPRUNT FRANÇAIS.

Paris, 13. — Le général Joffre, dans un ordre du jour à l'armée, a sollicite les soldats de souscrire au nouvel emprunt de guerre français, en faisant le sacrifice momentané de leur petite monnaie superflue.

"La France émet pour la seconde fois un grand emprunt afin de payer les dépenses de la guerre. Déjà, grâce aux nombreuses souscriptions des premiers jours, le succès de l'emprunt est assuré. Chacun sait, en France comme à l'étranger, que quelque lourds que soient les fardeaux de la guerre, ils ne sont pas disproportionnés à la richesse de la France qui s'accroîtra davantage avec les avantages et le crédit que saura lui assurer une paix glorieuse.

"C'est donc un devoir sacré, tout aussi impérieux que celui des armes, qui s'impose à tout Français de souscrire à l'emprunt. Les soldats, qui ne ménagent point leurs énergies et sacrifient leurs vies, devraient éviter toute dépense inutile et acheter des rentes avec leur petite monnaie superflue. Plus la France aura d'argent, plus elle pourra fabriquer de munitions, qui épargneront des vies humaines, sa véritable richesse, et hâteront l'avènement de la victoire."

ACCUSÉS DE VOL DE CHARBON

Xavier Faubert et Ovila Fréchette, domiciliés respectivement 413 rue des Seigneurs et 11 rue Wales, tous deux charretiers à l'emploi de la compagnie Evans Brothers, ont comparu devant le magistrat Lafontaine, ce matin, sous l'accusation de vol.

Il appert, d'après le témoignage du policier qui les a arrêtés, que les deux prévenus seraient allés tous deux conduire des charges de charbon à une maison de l'avenue Melrose, et l'un d'eux, soit Faubert, aurait caché 4 sacs de charbon qu'il est allé chercher plus tard, tandis que Fréchette aurait gardé dans sa voiture 10 sacs de charbon. Cependant tous deux avaient sur eux leur reçu dûment signé par la cliente où ils allaient livrer le charbon.

Tous deux ont protesté de leur innocence, et leur procès est fixé à mercredi prochain.

ASSEMBLÉE À BEAUHARNOIS

Il y aura une grande assemblée, à Beauharnois, le dimanche prochain quinze octobre, à 2 heures de l'après-midi.

MM. Es.-L. Patenaude, ministre du Revenu de l'intérieur, Arthur Plante, avocat, Tancrède Fortin, avocat, John Sullivan, avocat, et autres orateurs porteront la parole.

SIX TUÉS DANS UNE COLLISION

Troy, N.Y., 13 — Six personnes ont été grièvement blessées ce matin, au cours d'une collision entre un tramway de l'"United Traction Company" et un train du Delaware et Hudson survenue à une traverse à niveau.

M. Hector Gippeau, fils d'un commissaires de Cohoes, est mourant, tandis que les autres victimes ont été transportées aux hôpitaux.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No 12296—A. Edouard Rioux, épicier de Montréal, demandeur, vs. Ernest Sabourin de Montréal, défendeur. Le 23me jour d'octobre 1916 à 2 heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 1242 rue Messier en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de ménage. Conditions : argent comptant. J. U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 13 octobre 1916.

SUGGESTIONS POUR VOS ACHATS

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

VENTE COLOSSALE DE CHAPEAUX

Tél. Est 4510



FORMES DE CHAPEAUX POUR DAMES ET CHAPEAUX GARNIS POUR FILLETTES SONT COMPRIS DANS CETTE VENTE EXTRAORDINAIRE

Les plus nouveaux styles et la meilleure qualité de chapeaux seront trouvés ici demain à des prix plus bas que ceux qu'il faudrait payer aux manufacturiers aujourd'hui.

SAMEDI MATIN TANT QUE LE LOT DURERA

FORMES DE CHAPEAUX, pour dames, velours noir, bons styles variés. Valeur de 1.49 pour . . . . . **.75**

CHAPEAUX DE FEUTRE, pour dames, prêts à être portés, grande forme canotier et genre négligé, couleurs unies et combinées. Quelques-uns avec calotte de velours, d'autres avec bord de velours . . . . . **.98** Prix . . . . . .

FORMES DE CHAPEAUX, bonne qualité de velours, grande forme canotier et champignon, bord mou ou dur. En noir et couleurs. Prix **1.49**

CHAPEAUX GARNIS, de 1.49 à 2.25, pour fillettes, jusqu'à 12 ans, en velvetine, velours cordé et feutre. Couleurs et styles attrayants. Prix . . . . . **.98**

CHAPEAUX GARNIS, de 2.75 à 3.50, pour fillettes, jusqu'à 14 ans, très bon velours uni ou cordé et peluche, assortiment de couleurs et variété de styles. Prix spécial **1.89**

Venez de bonne heure pour le meilleur choix

Dupuis Frères LIMITEE
LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.
J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.

Bonnettes à .98, 1.49, 1.98, 2.49 et **2.98**

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

AU FOYER

POUR UN BOUDOIR

Les boudoirs bleus sont à la mode — et ils sont jolis et nouveaux. Aujourd'hui, le boudoir est la pièce que l'on soigne le plus, dans les petites maisons surtout, où il remplace bien avantageusement souvent le salon, parce qu'un boudoir est plus accueillant, plus intime, plus familial. Il y a beaucoup de choix dans l'arrangement des boudoirs. Il y en a de toutes sortes et l'on peut s'en faire un joli même avec des vieux meubles. Il suffit d'avoir du goût, toujours du goût. Pour aujourd'hui, c'est un boudoir neuf que je veux vous suggérer. Un boudoir meublé de chêne fumé, ou d'acajou, mais de meubles plutôt pas massifs. Un petit secrétaire, quelques rayons de bibliothèque, trois ou quatre chaises, une table ronde, ou rectangulaire pour le centre. Et nous ferons notre boudoir bleu. Vous aurez une tapisserie à gros grains, gros bleu, et au lieu d'une bordure étroite, le tiers du haut de votre pièce sera d'un papier à fleurs bleues, mélangées de feuilles grises ou d'une autre teinte. Une tablette séparera les deux tapisseries, et vous la garnirez de potiches, d'un lot de petites chose de rien du tout, mais jolies et délicates. Quelques assiettes de faïences, de belles et minuscules tasses à thé, des bonshommes de fantaisie, etc... Autant que possible, pour que notre boudoir soit parfait nous aurons un tapis bleu, tout bleu, uni. Et maintenant les garnitures et les coussins. Avez-vous remarqué dans nos magasins, aux ouvrages de fantaisie, toute une parure de boudoir, faite de cretonne et de reps assorti? Gros coussins, avec le centre en reps bleu, par exemple et les bouts, en bande droite ou dentelée, de cretonne à fleurs bleues. On fait pareillement un chemin pour la table du centre, un coussin rond, et d'autres garnitures s'il en est besoin, toujours en cretonne et en reps heureusement combinés. C'est tout à fait joli et d'une exécution très facile. On pourrait choisir la cretonne assortie à la tapisserie à fleurs du tiers supérieur, et le tout bien harmonisé, fera une pièce délicieuse à regarder. Pour les portières, on pourra employer le reps qui est moins coûteux que le velours, et avoir de simples rideaux d'étamine, blancs ou écrus. Sur la table du centre si l'on a une lampe électrique, qui empêcherait de lui faire aussi un abat-jour empire de la même cretonne bleue. On ne mettra que quelques cadres sur les murs bleus, on les prendra en chêne fumé ou en acajou, suivant l'ameublement. Autant que possible, qu'ils soient petits. Mais, nous ne pouvons pas toutes avoir ainsi un boudoir tout bleu et tout neuf! Nous verrons plus tard à arranger pratiquement et joliment, et à rajeunir nos vieux boudoirs!

Cousine GILLETTE.

Offre spéciale pour demain
POELE DE $25. POUR $19.98

Comme attraction spéciale pour samedi, nous vendrons notre poêle de $25.00, en fonte, excellent cuiseur, grandeur 8 ou 9, avec vaste fourneau, fini complètement nickelé, pour **$19.98**

POELE EN ACIER PREMIER LEADER, avec réchaud, fourneau de 18 x 18 x 12 pouces, ronds de 6-9 pouces, grille Duplex, bois ou charbon. Un poêle garanti. Notre prix spécial . . . **$28.50**
Toutes nos chaufferettes sont faites d'acier laminé à froid, corps rivé, bande et support pour théière nickelés.

No 2 . . . . . **$4.98**
No 3 . . . . . **$5.98**
No 4 . . . . . **$6.98**
No 5 . . . . . **$7.98**

Quatrième étage. — Commandes par poste remplies.



Lit en cuivre, au complet

Ce lit en cuivre massif, à poteaux de 2 pouces et 10 barreaux, le meilleur fini brillant, satiné ou combiné et mis à l'épreuve de la rouille au moyen d'acides. Sommier d'une solidité exceptionnelle, à structure exclusivement métallique, avec deux courroies de support.

Le célèbre matelas hygiénique Royal, d'Almy, fini avec le meilleur remplissage (pleinement garanti), recouvert de jolie satinette artistique épaisse. Bonne valeur à $23.50. Marqué pour samedi, au prix spécial de **$14.98**

Troisième étage. — Commandes par poste remplies

AMEUBLEMENTS DE BOUDOIR EN TROIS MORCEAUX, 8 seulement, fini acajou, rembourrés en tapisserie de soie, comprenant causeuse, fauteuil à bras et berceuse à bras. Valant $27.50 pour **$19.95**

ALMY'S LIMITED
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL
Ouvert demain soir

LES VIANDES DE
S. L. CONTANT

devraient se trouver sur toutes les tables; elles sont délicieuses: faites-en l'essai pour vous convaincre.

Jambon cuit,
Jambon pressé,
Jambon fumé,
Jambon picnic,
Jambon roulé, 3 à 7 livres,
Bacon à déjeûner,
Bacon Windsor,
Saucisses de porc frais,
Saucisses composées,
Saucisson de Boulogne (Bologna),
Saucisson Saint-Georges,
Saucisson à l'ail,
Graisse de panne fondue,
Viandes fraîches de toutes sortes.

DEMANDEZ-LES A VOTRE FOURNISSEUR

Toute commande donnée par poste ou par téléphone recevra une attention spéciale.

S. L. CONTANT MONTREAL

CENTENAIRE DE LA FOI

LE DEVOILEMENT DU MONUMENT ERIGE PLACE D'ARMES— UNE MESSE PONTIFICALE A LA BASILIQUE — M. L'ABBE BROSSEAU PRONONCERA L'ALLOCUTION DE CIRCONSTANCE.

(De notre correspondant)

Québec, 13. — Les fêtes commémoratives du troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada auront lieu lundi et mardi prochains, avec un éclat qui en perpétuera le souvenir. Les préparatifs qui se poursuivent avec une grande activité font anticiper un grand succès.

La journée de lundi sera particulièrement brillante: la population tout entière prendra part à la célébration dont l'un des principaux articles du programme sera le dévoilement du monument érigé Place d'Armes.

Les fêtes débuteront, lundi matin, par une messe pontificale à la Basilique. Son Eminence le cardinal Bégin officiera et le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Brosseau, de Montréal.

Dans l'après-midi, à deux heures, aura lieu le dévoilement du monument par S. E. le cardinal Bégin et S. E. le lieutenant-gouverneur sir P.-E. Leblanc. La cérémonie sera précédée d'une brève démonstration aux monuments de Champlain et de Mgr de Laval où le comité des fêtes, accompagné du conseil municipal, et escorté des gardes indépendantes de la ville, ira déposer des couronnes de fleurs. Au dévoilement du monument, avec le cardinal et le lieutenant-gouverneur, porteront la parole sir A.-B. Routhier, président du comité, sir Lomer Gouin et le maire de Québec.

Le soir, à 8 heures 15, dans la salle des Promotions de l'Université Laval, aura lieu une séance solennelle, littéraire et musicale, à laquelle parleront S. G. Mgr Roy, l'abbé Camille Roy, M. W. Chapman, qui récitera des vers et M. Placide Morency, chantre distingué.

Le lendemain, auront lieu des démonstrations par la jeunesse au monument, le matin par les filles des diverses académies et couvents de la ville et l'après-midi, par les garçons. A ces démonstrations, trois orateurs porteront la parole et des fleurs seront offertes aux récollets, les premiers instituteurs du pays. Le soir, une autre grande démonstration aura lieu sous les auspices de l'Association de la Jeunesse catholique. Durant ces deux jours, le monuent sera illuminé et la fontaine, qui décore magnifiquement le piédestal sera inaugurée.

Une estrade pouvant contenir neuf cents invités est en voie de construction autour du monument.

TROIS ASSEMBLÉES ROUGES DIMANCHE

Les libéraux tiendront trois assemblées dimanche.

L'une au village de Vaudreuil ; les orateurs seront : M. Gustave Boyer, M. L.-J. Gauthier, M. Joseph Demers, M. Avila Pharand, M. le Dr H. Pilon, M. Théo. Rhéaume, M. Chs.-H. Quéry.

Des trains pour Vaudreuil partiront de la gare Windsor à 8.30, 9.45, 10.45 a.m. et 12.15 p.m.; de la gare Bonaventure à 8.15, 9.20 a.m. et 1.30 p.m.

L'autre aura lieu au village de Verchères; y porteront la parole les orateurs suivants: M. L.-J. Perron, M. Adrien Beaudry, M. J.-P.-A. Cardin, M. Oscar Gladu, M. Thibaudeau Rinfret, C.R.

Le train pour Verchères part à 8.00 a.m. de la gare du Montreal and Southern Railway.

Le bateau "Châteauguay" partira pour Verchères du quai Bonaventure à 12.15 p.m.

La troisième assemblée se tiendra à l'île Bizard. MM. le notaire Ashby et D.-A. Lafortune y parleront, après la grand'messe.

La meilleure maison canadienne
J. A. SIMARD & CIE
Thé, Café, Cacao, Epices, Essences, Gelées, Etc.
5-7-est rue Saint-Paul
MONTREAL

BON CAFE, BONNE JOURNEE
Demandez à votre épicier le délicieux
CAFE ST-MARC
C'est le café par excellence; il vous donnera entière satisfaction. Si votre épicier ne l'a pas, téléphonez à
AUGUSTIN COMTE & CIE., LIMITEE
725 rue Notre-Dame est, Tél. Est 7130

W. LAMARRE & CIE
Commerçants de foin, grain, etc.
BOIS ET CHARBON
GROS ET DETAIL
Donnez votre commande maintenant, attention toute particulière donnée à chaque commande.
Livraison dans toutes les parties de la ville.
MAISON DE CONFIANCE, ETABLIE DEPUIS 19 ANS
630 Ave ATWATER Tél. Westm. 609

NOS CONFITURES
aux fruits purs: fraises, framboises, bleuets, prunes, pêches, cerises, etc., sont garanties de première qualité, préparées avec le plus grand soin et la plus méticuleuse propreté et ne vous coûteront pas plus cher que celles que vous pourriez préparer à domicile.
Chez votre fournisseur ou chez
PELLERIN & MASSON
Maison canadienne-française
111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

LE PRIX DU PAIN
est élevé, cependant on l'oublie un peu lorsqu'il est d'excellente qualité. Vous aurez la satisfaction d'avoir le meilleur pain possible en l'achetant de
ALBERT POIRIER
133, RUE CHRISTOPHE-COLOMB. Tél. Saint-Louis, 5986

POUR LA CUISINIÈRE

POUDING AU PAIN.

1 pain sec ou l'équivalent en morceaux secs.
Beurre
½ tasse de sucre.
3 oeufs.
¼ cuillerée à thé de sel.
Raisins.
1 pinte de lait.

Enduisez de beurre une casserole. Etendez-y en couches le pain beurré et les raisins. Battez légèrement les oeufs, ajoutez le sucre, le sel et le lait, et versez sur le pain. Attendez une demi-heure et cuisez 1 heure sur flamme basse. Couvrez pendant la première demi-heure de cuisson, puis découvrez pour laisser jaunir le pouding. Servez à la sauce aux oeufs.

ESCALOPE DE POMMES.

L'équivalent d'un petit pain de boulanger.
1 pinte de pommes tranchées.
¼ tasse de beurre.
¼ tasse de sucre.
1 citron.
Muscade.

Passez le pain dans une passoire à grands trous, faites fondre le beurre et le mélangez légèrement avec le pain. Couvrez le fond d'une casserole enduite de beurre de miettes ; couvrez-les de la moitié des pommes, saupoudrez la moitié du sucre, un peu de muscade et la moitié du citron. Couvrez de miettes, et répétez l'opération, avec une couche de miettes dessus. Cuisez 40 minutes sur flamme moyenne. Servez avec crème et sucre.

COTTAGE PUDDING.

1 oeuf.
¼ tasse de beurre.
¾ tasse de sucre.
1 tasse de lait.
2¼ tasses de farine.
½ cuillerée à thé de sel.
3 cuillerées à thé combles de poudre à pâte.

Mélangez et cuisez comme un gâteau. Servez à la sauce au citron ou aux fraises. Flamme moyenne.

TARTE A LA CITROUILLE.

1¼ tasse de citrouille cuite à la vapeur et passée.
1 oeuf.
¼ tasse de sucre.
½ cuillerée à thé de sel.
¼ cuillerée à thé de canelle, gingembre ou muscade.
⅞ de tasse de lait.

Mélangez sucre, sel, épices et citrouille ; ajoutez l'oeuf bien battu, et le lait à mesure. Faites cuire dans une tourtière profonde, dans une pâte à bord tuyauté. Four chaud (flamme moyenne) pour faire prendre la bordure, puis baissez la flamme. Cuire comme le gâteau-flan.

PATE AU BIFTECK.

Coupez les restes de steak ou de rôti en dès. Mettez en casserole avec une moitié d'oignon ; couvrez d'eau bouillante et laissez cuire sur flamme basse 1 heure. Otez l'oignon, liez la sauce avec de la farine délayée dans de l'eau froide, et assaisonnez. Tranchez des pommes de terre et faites-les bouillir 8 minutes. Ajoutez les pommes de terre à la viande et à la sauce, et mettez dans une tourtière enduite de beurre. Le plat refroidi, couvrez de pâte à biscuits ou à pâtés. Faites cuire sur flamme moyenne.

MACARONI AU FROMAGE.

Faites bouillir ¼ lb. de macaroni cassé dans 3 chopines d'eau salée, pendant 20 minutes ; versez dans une passoire ; versez-y de l'eau froide et égouttez. Faites une sauce blanche, mettez une couche de fromage râpé dans une tourtière enduite de beurre, puis un lit de macaroni, et versez-y la moitié de la sauce. Répétez l'opération et couvrez le tout de miettes fines ponctuées de beurre. Faites cuire d'un beau jaune, sur flamme moyenne.

RECETTES PRATIQUES

Nettoyage des fourrures à poil court. — Les fourrures à poil, telles que l'astrakan, la loutre, le carakul, se nettoient au moyen de l'alcool, de l'essence, de l'ammoniaque largement étendu d'eau. On frotte avec une petite éponge que l'on rince dans le liquide lorsqu'elle est souillée. Sur les fourrures à poil court, on peut frotter plus court et dans tous les sens. Il suffira lorsque le dégraissage sera terminé de secouer fortement la fourrure et de la brosser légèrement de haut en bas pour que les poils reprennent leur sens primitif. Au contraire, lorsqu'il s'agit d'une fourrure à poil long, renard, opossum, chinchilla ou hermine, on doit s'appliquer à suivre le sens véritable de la pelleterie et éviter de frotter trop fortement.

Ne pas oublier que l'hermine et le chinchilla réclament du son chauffé à sec et ne supportent ni l'eau, ni l'alcool, ni l'essence.

Pour blanchir les paniers, corbeilles et sièges en osier. — Frottez très doucement la corbeille avec du savon blanc, puis avec une éponge trempée dans de l'eau très chaude, additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque. Renouvelez l'opération jusqu'à blanchiment complet. Rincez alors dans de l'eau légèrement bleuie, (pour les siéges, éponger à grande eau). Essuyez avec un linge blanc et suspendez les corbeilles jusqu'à séchage complet.

Nettoyage des lampes à pétrole. — Chauffez légèrement du lait de chaux léger, et avec ce liquide lavez intérieurement la lampe que vous désirez nettoyer. Agitez doucement. La chaux et le pétrole se combinent pour former une sorte de savon. Lavez ensuite le récipient à l'eau claire et essuyez soigneusement avec un linge propre.

Transformation apparente des plâtres en marbre.— Avez-vous quelque gracieuse statuette de plâtre à laquelle vous désirez donner l'aspect plus riche du marbre ?

Plongez l'objet, parfaitement propre et sec, dans la solution suivante :

Alun, 650 grammes ; eau : 3 litres, ou toute autre quantité en conservant les mêmes proportions : La solution est faite à chaud jusqu'à ce que l'alun soit parfaitement fondu. Le plâtre y est plongé pendant que le liquide est encore chaud. Au bout d'une demi-heure, retirez l'objet et faites-le égoutter. Laissez-le refroidir et arrosez-le le plus régulièrement possible avec le liquide. Placez-le dans un endroit sec et laissez l'y tant que l'humidité n'aura pas disparu. Le polir après quelques jours avec du papier d'émeri.

LES POMPIERS DE QUÉBEC

LA BRIGADE CELEBRERA DEMAIN LE CINQUANTENAIRE DE SA FONDATION.

(De notre correspondant)

Québec, 13. — Le service des incendies de Québec célébrera, demain et dimanche, le cinquantenaire de sa fondation. Un magnifique programme a été préparé pour la célébration. Demain après-midi aura lieu une grande revue de la brigade et du corps de police, par le maire Lavigueur, sur l'Esplanade. La revue sera suivie de démonstrations qui serviront à mettre en regard l'outillage moderne actuel de la brigade et celui qui était en usage il y a cinquante ans. Les anciens appareils seront mis en opération par des volontaires qui porteront les costumes de l'époque. De plus, les pompiers combattront l'incendie d'une maison érigée à cette fin, avec des extincteurs chimiques pour faire voir l'efficacité de ces appareils; il y aura aussi démonstrations sur l'usage des échelles à extension, des boyaux à incendie et des filets de sauvetage.

Le dimanche, il y aura une messe solennelle à l'église de Jacques-Cartier, la seule qui fut épargnée par le grand feu de St-Roch, après lequel fut décidée la formation d'une brigade du feu à Québec, et le soir, à huit heures, il y aura banquet à l'hôtel Victoria.

UNE IDÉE DE LA MODE DU JOUR



5375 — Manteau de dame, 6 grandeurs, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux: 5 verges en 36 pour 36 de buste.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS DU "DEVOIR", avec 10 sous, soit en timbres, soit en argent, et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".
Ecrivez lisiblement.

PATRON No 5375

Nom... ... ...
... ...
No... ... ... Rue... ... ...
Ville... ... ...
Mesure du buste... ... ...
De taille... ... ...

Quand vous désirez un patron soit pour fillette, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure : mentionnez l'âge seulement.

Lamartine à l'Académie

M. Louis Barthou, qui s'est fait l'historien de Lamartine, raconte dans un récent article l'élection du poète à l'Académie.

Lamartine échoua de deux voix, contre Droz, en 1824. Il fut plus heureux cinq ans après, bien que vivement combattu :

" Andrieux, auquel des comédies justement oubliées et des contes qui mériteraient de ne pas l'être, avaient ouvert, par arrêté consulaire en 1803, les portes de l'Académie, employait toute son énergie et toute son influence à les fermer aux novateurs. Lamartine n'avait pas trouvé grâce devant la sévérité intransigeante de son goût. Quand parurent les *Méditations*, il les accueillit avec des imprécations, traitant l'auteur de pleurard et de poitrinaire. Le quasi-succès de Lamartine dans l'élection du 2 décembre 1824 lui arracha ce cri de colère, dont Patin fut le confident : " Nous l'avons échappé aujourd'hui, monsieur. Est-ce assez de misères ? " En 1829, son mépris n'avait pas désarmé. Il suscita, pour évincer Lamartine, la candidature de Maret, duc de Bassano, nommé en 1803 et exclu par l'ordonnance royale du 21 mars 1816, qui avait en même temps éliminé Arnault, Lucien Bonaparte, Regnaud de Saint-Jean-d'Angely Garat, Cambacérès, Maury, Merlin de Douai, Sieyès, Roederer et Etienne. Arnault et Etienne avaient été réélus dans les premiers mois de 1829. L'opposition d'Andrieux s'aggravait de son titre de secrétaire perpétuel.

Lamartine prit séance le 1er avril 1830. Il prononça un discours élevé et éloquent, magnifique et prophétique, qui fit une impression profonde. Dans quelle mesure profita-t-il des conseils qu'il avait demandés à Brifaut ? Je ne saurais le dire, mais Sainte-Beuve, dont la place était marquée dans cette cérémonie, loua sa " voix sonore et retentissante, son timbre éclatant et pur, son geste simple ".

Ce discours de réception inspira à Brifaut, le 12 juin 1830, une *Epître à M. de Lamartine* dont les intentions généreuses ne rachètent pas la platitude. Il faut seulement en retenir l'invitation qu'il adressait à l'auteur des *Méditations* de sortir de la poésie de sentiment pour entrer dans l'action, une action qui l'opposerait à la fois au despotisme et à l'anarchie. Il l'appelait, d'un mot dont il ne mesurait certainement pas toute la portée, *législateur prophète* et il s'écriait dans un vers détestable :

Louange au fondateur d'un si riche [avenir.

L'avenir de Lamartine dépassa et déconcerta souvent les prédictions politiques de Brifaut.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

COMMERCE ET FINANCE

LE MATÉRIEL ROULANT

NOS COMPAGNIES DE VOIES FERREES PASSENT DES COMMANDES DE LOCOMOTIVES ET DE WAGONS AUX FABRIQUES DU DEHORS.

Le " New-York Central " a décidé récemment de faire construire 230 locomotives pour mettre en service sur ses nombreuses voies ferrées ; c'est peut-être l'une des plus grosses commandes du genre qui aient été données, quoique, depuis quelque temps, les compagnies américaines dépensent largement pour renouveler leur matériel. Elles sont convaincues qu'après la guerre, il y aura une grande demande de transport et se préparent en conséquence.

Il est vrai que les compagnies de chemins de fer canadiennes ne commandent pas actuellement beaucoup de matériel nouveau, mais il y a quelques années déjà, le C. P. R. et le Grand-Tronc avaient voté de fortes appropriations pour la construction d'un matériel roulant qui leur a été livré partiellement chaque année, à mesure que les besoins se faisaient sentir, de sorte qu'aujourd'hui, leur équipement est pratiquement complet. Toutefois, comme il y a toujours une certaine demande de locomotives et de wagons nouveaux, ces compagnies jugent à propos de donner leurs commandes à l'extérieur, réservant leurs propres usines pour la fabrication des munitions de guerre. Aux usines Angus, à Montréal, à part la fabrication des munitions qui emploie plusieurs milliers d'ouvriers, on s'occupe encore d'effectuer les réparations du matériel en opération sur les milliers de mille de voies de la compagnie. On aura une idée de l'importance de ces travaux lorsqu'on saura que le C. P. R. possède 3,000 locomotives, 6,000 wagons de voyageurs et près de 100,000 wagons de fret de tous genres.

On apprend de New-York qu'un contrat pour la construction de 1,000 locomotives a été définitivement octroyé à une fabrique américaine par le gouvernement russe, ce qui a déterminé, de la part de la compagnie adjudicataire, une commande d'un peu plus de 100,000 tonnes d'acier en plaques et en barres, ainsi que de la fonte. La plupart de ces affaires, dit-on, ne sera que l'exécution de préemptions consenties il y a quelque temps.

LE FROMAGE CANADIEN

A l'enchère de la Société coopérative agricole des fromagers de Québec, tenue hier au Board of Trade, on a enregistré 2,080 boites de fromage, dont 1,256 boites de blanc No 1 ont trouvé preneur à raison de 21 sous 5-16 la livre ; 303 boites de blanc No 2, à 21 1-8 ; 174 boites de blanc No 3, à 20 7-8, et 342 boites de coloré No 1 à 21 sous 5-16 la livre.

* * *

Brockville, Ont., 13 — Sur un total de 2,720 boites de fromage offertes à la halle, hier, 120 boites seulement ont été vendues, et cela à raison de 21 sous 3-4 la livre. Toutefois, "la rue" a absorbé une partie de ce fromage à ce même prix.

Kingston, Ont., 13 — A la réunion du marché Frontenac, hier, 150 boites de fromage blanc et 351 de coloré ont été enregistrées et vendues à 21 sous 5-8 la livre.

Alexandria, Ont., 13 — A la réunion d'hier, 797 boites de fromage blanc ont été offertes et vendues 21 sous 9-16 la livre ; 48 boites de coloré ont changé de mains à 21 sous 5-8 la livre.

LES COMPENSATIONS

WINNIPEG EST LA SEULE VILLE A PRESENTER UNE DEPERDITION.

Pour faire suite aux chiffres que nous avons publiés hier des compensations des banques montréalaises, notons que les compensations de 11 villes canadiennes réunies ressortent en plus-value de $29,025,674, ou 20 p. 100, par rapport à la huitaine correspondante de l'année dernière, tandis que l'ensemble s'inscrit en déperdition de 28 millions en comparaison des données de la semaine dernière.

De même que la semaine passée, Winnipeg se singularise par une dépression de 3 millions sur l'an passé. Les résultats comparés se lisent comme suit:

	1916	Aug. sur 1915
Montréal . . .	$70,159,431	$18,374,856
Toronto . . .	43,634,612	10,937,434
Winnipeg . .	39,672,482	*3,780,541
Ottawa	4,766,096	1,239,298
Québec	3,750,555	549,401
Hamilton. . .	3,243,583	523,824
Halifax. . . .	2,049,018	228,525
London	1,812,839	257,167
St-Jean	1,555,843	303,098
Brantford . .	733,226	222,381
Ft-William . .	514,868	130,231
Totaux . . .	$171,892,553	$29,025,674

*Moins-value.

Les compensations de Kitchener se présentent à $532,774 et celles de la ville de Sherbrooke, à $512,503.

LES FAILLITES

L'agence commerciale *R. G. Dunn and Co.* a relevé 5 faillites dans le district de Montréal, durant la huitaine écoulée, représentant un passif global de $45,000.

ARTHUR BRUNEAU,
Membre, Bourse de Montréal.
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
Bureau de Montréal,
97 et 99 S.-FRANCOIS-XAVIER.
Succursales : QUEBEC et SOREL
Fil direct avec
POST & FLAGG, New-York.

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES AFFAIRES SONT ON NE PEUT PLUS ESPACEES, MAIS L'ENSEMBLE DE LA COTE NE LAISSE PAS DE DEMEURER FERME.

Les affaires continuent d'être fort calmes, sur le marché local des valeurs mobilières, mais la cote fait preuve d'une grande fermeté.

Le marché n'a pas plus de vedette qu'hier et rien de saillant ne s'est produit durant la matinée. *L'Iron* termine la séance à 63, tandis que le *Steel of Canada* s'établit à 62 et demi et que le *Scotia* remonte à 134 et demi. Le *Smelters*, de son côté, avance à 40, soit un quart de point de gain. Le *Can. Cement* fait un progrès notable, atteignant 66 7-8.

D'autre part, le *Riordon Paper* se fixe à 98 et demi, le *Laurentide* marque 192 et 5 parts de *Spanish Rivers* trouvent preneur à raison de 14. Le *Dom. Canners* se négocie à 18; le *McDonald* fait 15; le *Can. Cottons* s'élève à 55 et demi, et, dans un autre groupe, le *Civic Power* change de mains à raison de 81 1-4. Le *Dom. Textile* s'inscrit à 81 et demi.

L'action *Pacifique Canadien* se vend, sur notre place, à raison de 175 et demi; le *Brazilian* se ramène à 53 et demi après avoir perdu un demi-point; 10 parts de *Toronto Railway* changent de mains à raison de 89; 10 actions *Quebec Railway* sont transférées à 35 1-4; 5 *Detroit* se traitent à 117, et 20 actions de transport *Can. Steamship* s'absorbent à 33.

LES BOURSES ÉTRANGÈRES

LE CALME ET L'OPTIMISME REGNENT PARTOUT.

New-York, 13 — La reprise des affaires, après le congé d'hier, a été marquée par des cours élevés et autres indices de confiance se manifestant surtout par l'amélioration des cours affectés par les événements du début de la semaine. Les voies ferrées ont été irrégulières, mais notablement plus hautes. Le recul ordinairement produit par la réalisation des bénéfices s'est effectué durant la première heure d'opérations. Les valeurs de gaz et de cuir n'ont pas abandonné une seule portion de leurs gains initiaux et plusieurs valeurs non classées ont été plus recherchées.

* * *

Londres, 13 — Le congé de demain et l'attraction particulière des Bons de l'Echiquier tendaient à restreindre le volume des affaires, à la Bourse de Londres, aujourd'hui. Le groupe des titres américains a à peine bougé, faute de stimulant venant de Wall Street.

Les disponibilités ont été très recherchées et le taux de l'escompte a été serré.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison *McDougall & Cowans*:

	Cours d'ouverture	Cours à midi
Blé—		
Décembre,	157½ à 157¾	158½
Mai,	156¼ à 156½	157⅞
Maïs—		
Décembre,	76½	76¾
Mai,	78⅜ à 78¼	78¾
Avoine—		
Décembre,	48½	48½
Mai,	51½	51⅝

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beauvais et Cie., membres de la Bourse de Montréal, rue S.-François-Xavier. 90, Montréal.

VALEURS	Ouv.	Clôt.	VALEURS	Ouv.	Clôt.
Ames Hold.	23¼	23	Mon.Tr Co	... ...	.....
" priv.	65	.....	Mur. Tram	.....	.....
BellTelC.	145½	148	Nor.Ohio..	.....	.....
Bra T L.&P	53¾	53½	N.S.S.&Cl.	124½	134
Can Car.	40	38	" priv.	.....	.....
" priv.	.....	65	Ogilv. Mill.	146	144¾
Can. Cem.	67	66¼	" priv.	118¾	.....
" priv.	96	94	Ont.St. Pro.	90½	.....
Can.Cot.L.	55¾	55½	Ott.L.& P..	80	77
priv.	.....	.....	Penmans..	71	70¾
Ca. Conver	.....	.....	Québec Ry	36	35
Can.Found.	.....	.....	Sma. Woods	.....	.....
Can.G.Elec.	119	117½	Shawinig.	134	133½
Can.Pacif.	177½	176	Sherwin W	.....	.....
Can. Loco.	.....	50	Spa.Riv.Co	34	125¼
priv.	.....	.....	priv.	44	43
Can.S.Lines	34½	32¾	St. Co of C.	68	62½
Carriage F.	.....	.....	" priv.	.....	91¼
Ceda. Rapid	.....	.....	Tor. Ry...	90	88
Co.M.& Sm.	40¾	40	" priv.	.....	.....
Crown Res	55	50	Tooke Bro	.....	.....
Det.Un.R'y	117	116¾	" priv.	.....	.....
Dom Bridge	215	212	Tuck.Tob.	.....	.....
Dom C.Co	.....	.....	" priv.	.....	.....
Dom. T.pfd	.....	94	Twin City.	.....	.....
Dom.S.Cor.	68	62¾	" priv.	.....	.....
Dom Park.	.....	.....	Winn. Ry.	.....	.....
Dom.T C.	84½	84¾			
" priv.	.....	.....	Banques—	.....	.....
Goodw. Co	.....	.....	Br.No.Am.	.....	.....
" priv.	.....	.....	Commerce	186	.....
Hill,Collie	.....	.....	Dominion.	.....	.....
Holl. Mines	.....	.....	Hamilton.	.....	.....
Ill.Trac.pd	.....	.....	Hochelaga	.....	.....
Laur.Com.	192	191	Impérial..	.....	.....
Lol W'd C.	135	.....	Merchants	183	..
" priv.	.....	.....	Molsons...	190	.....
MacDo.Co.	15¾	15	Montréal..	220	.....
Mack Cm.	.....	.....	National..	.....	.....
" priv.	.....	.....	Nova-Scoti	256	255
Mex.L.&P.	.....	.....	Ottawa....	202¾	... ...
" priv.	.....	.....	Québec....	.....	.....
M.& S.-P..	.....	.....	Royal.....	211½	.....
" priv.	.....	.....	Standard..	.....	.....
M.L.H. &P.	.....	.....	Toronto...	.....	.....
Mt.Col.Ltd	55	51½	Union....	....	154
" priv.	.....	101½			

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par MM. Bruneau et Dupuis, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.

Valeurs	Ouverture	Midi	Valeurs	Ouverture	Midi
AllisCh.or.	.....	.....	Insp. Copi.	64⅛	63⅞
Alli. Ch.pr.	.....	.....	Int.Ra.Tr	.....	.....
AmsAir Br.	.....	.....	LehighVal.	82¾	85⅞
Am.B.Sug.	97¾	97¾	Max.Moto.	89¾	89½
Am. Can	60	60¼	Mex.Petro.	107½	108
Am.CarFo.	66¾	66	Miss.Pacif.	.....	.....
Am. Loco.	77	77	Nat. Lead	.....	.....
Am.Smelt.	108¾	108¾	N.Y. N.H.	.....	.....
Am.S. Fou.	.....	.....	North.Pac.	111	111
Anacon.M.	93⅝	92⅞	Pennsylva.	58⅜	58⅛
Atch.son	105¾	105¾	Press. St.C.	66	67¼
Bald.Loco.	83	83¾	Reading	106⅞	108½
Balt.&Ohio	87	87	Republi.Ir.	72⅞	73¼
Beth. Steel.	541	541	Roc.Isl.er.	22	22¼
Brookl Ra.	.....	.....	Rubb. U.S.	59¼	59¼
Can. Pacif.	176	176½	South.Pac.	103¾	103¾
Cent.Leath	77¾	78¼	Sout. Rail.	28½	28¼
Colo. F.&I.	53¼	53¾	St.Paul	95	95¼
Corn Prod.	.....	.....	Third Ave.	57¾	57¾
Cruci.Steel	83	83¾	Union Pac.	147¾	148¼
Eriepr.No1	58¼	58¾	U.S. Ste.or.	110⅝	111⅜
Eriepr.No2	.....	.....	U.S.Steelp.	.....	.....
Erie Ordin.	38½	38¼	UtahCoppe	93⅝	93⅝
Gr. Nor. Or.	41¾	42¾	Westinghou	62	62
.....	.....	.....	Shattuck Ar	28⅝	28⅝

Intéressante émission d'obligations à $90.00

PLASTER QUARRIES, Limited

(Incorporée sous les Lois de la Nouvelle Ecosse)

Souscriptions pour $100,000 d'obligations en or, 7% première hypothèque, à dix ans, à $90,00 par $100,00 avec intérêts à fonds d'amortissement et Bonus 50% du capital.

Les obligations sont datées du 19 juin 1916 en dénominations de $100.00 et $500.00 chacune.

CAPITALISATION :

Capital-Actions entièrement souscrit - - - - - - - - $300,000.00
Obligations Autorisées $150,000.00 présentement offertes à - - - $100,000.00
Rachetables à 110 et intérêt — Intérêt payable semi-annuellement

Président - - E. G. RYKERT — Vice-Président - W. A. WOOD
Trésorier - - LOUIS DEGUISE — Secrétaire - - GORDON G. FLETCHER

DIRECTEURS :

E. G. RYKERT, manufacturier, Montréal — W. A. WOOD, manufacturier, Montréal
LOUIS DEGUISE, gérant Banque Nationale, Montréal — Alfred LAROCQUE, ingénieur conseil, Montréal
JAMES SEATH SMITH, architecte, Montréal — James R. LOWDEN, gérant, Montréal

Caractéristiques marquantes de l'émission

1o—Un premier lien sur la propriété entière, les terres, les constructions, l'installation, etc.

(Les ingénieurs les évaluent à $2,750,000, tel qu'il appert au rapport que l'on peut obtenir sur demande).

2o—Les profits égaleront 3 fois ½ le montant requis pour payer l'intérêt et le fonds d'amortissement.

L'argent provenant de la vente sera dépensé sur la propriété.

3o—Production annuelle de gypse, démontrant l'emploi plus répandu et la valeur croissante du minerai.

Extrait du Dépt. des Mines: Ventes et expéditions de gypse brut.

1908 298,188 tonnes valant $307,532, prix, la tonne, $1.03.

1913 499,460 tonnes, valant $615,493, prix, la tonne, $1.23.

Conditions de souscription :

COMPTANT

ou

25% au moment de la souscription et 25% en versements mensuels

Les demandes pour prospectus, renseignements et souscriptions doivent être faites à la

CANADIAN INDUSTRIAL SECURITIES, Reg. 32, Immeuble de la Banque d'Ottawa

Téléphone : Main 447 — 224, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Les chèques doivent être faits payables à

THE EASTERN TRUST CO.,
TRUSTEES
MONTRÉAL

Les valeurs morales et tangibles qui garantissent ces obligations en font un placement des plus solides et des plus désirables.

UN EXERCICE FRUCTUEUX

LA MEUNERIE OGILVIE GAGNE 25 P. 100 DE SON CAPITAL-ACTIONS ORDINAIRE. — LE BILAN.

Après service de l'intérêt des obligations et du dividende aux actions privilégiées et la constitution d'une provision en vue de l'acquittement de deux années d'impôt de guerre, le rapport financier de l'*Ogilvie Flour Mills Co., Ltd.* pour l'exercice arrêté le 31 août dernier, fait ressortir un acquis de 25.4 p. 100 des $2,500,000 de capital-actions ordinaire.

Le compte rendu déposé, hier après-midi, devant l'assemblée générale des actionnaires de la compagnie diffère, dans la forme, de celui présenté l'an passé, lequel différait aussi des rapports antérieurs, de sorte que toute comparaison risque fort d'être boiteuse.

Dans ses remarques sur le rapport déposé, M. W. A. Black, le vice-président et directeur-gérant, fait observer que si les recettes s'établissent à environ 25 p. 100 de la valeur des actions ordinaires, on ne doit pas perdre de vue que " nos réserves, représentées par les besoins éventuels, $1,250,000, et le report à nouveau de $512,060, au 31 août 1915, font aussi partie du capital, et, tenant compte de ces chiffres, le rendement se fixe donc à 18 p. 100. "

Le bilan fait ressortir le fonds de roulement à $4,288,878, par comparaison avec $1,848,861 de passif exigible, soit un excédent de $2,440,017. Le fonds de roulement se présentait, l'an dernier, à $3,146,451 et le passif exigible, à $838,379, laissant un surplus de $2,308,072. L'encaisse est légèrement inférieure à celle de l'an passé, mais encore importante, à $486,406 ; les placements ont plus que doublé, à $593,904. Toutefois, c'est l'inventaire qui accuse la plus forte augmentation, passant de $694,452 à $1,460,872. Le passif met en relief une augmentation de $718,129 à $1,628,611 des facturts à payer, accroissement corrélatif à la plus-value du fonds de roulement.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn and Co., rue S.-François-Xavier No 66, Montréal.

MINES DE COBALT	Offre.	Demande.
Adanac	29	31
Bailey	08	08¼
Beaver	42½	43
Chambers Ferland	17	20
Crown Reserve	—	53
Foster	—	07
Gifford	—	03¾
Kerr Lake	475	495
La Rose	—	65
McKinley Darragh	62	64
Nipissing	785	815
Peterson Lake	21½	22½
Seneca Superior	10	11
Silver Leaf	01¾	02
Temiskamink	62	63
Trethewey	18½	19
Wettlaufer	11	12½
MINES DE PORCUPINE		
Apex	08	08½
Dome Extension	33	34
Dome Lake	60½	62
Dome Mines	2500	2600
Hollinger Cons.	690	698
Jupiter	26	26½
McIntyre	129	140
McIntyre Ext.	43	44
Moneta	16	17
Newray	69	70
Porcupine Crown	67	69
Porc Imperial	03⅞	04
Porc Vipond	36	38½
Preston E. Dome	01¼	04½
Schumacher	45	50
Teck Hughes	38	40
West Dome Consol	32	34½

LA DISPARITION D'UNE BANQUE

LA BANQUE DE QUEBEC SERAIT ABSORBEE PAR LA BANQUE ROYALE.

Nous avons brièvement fait connaitre hier l'existence d'une rumeur relative à l'absorption de la Banque de Québec par la Banque Royale ; d'autres journaux ont donné à entendre que l'opération avait été sanctionnée par notre ministre des Finances. Toutefois, une dépêche d'Ottawa porte: "Le projet d'absorption de la Banque de Québec par la Banque Royale n'a pas été ratifié par le ministre des Finances. La nouvelle disant que sir Thomas White a approuvé la vente est inexacte. Il est notoire qu'on a obtenu l'autorisation d'entrer en pourparlers et il apparaît que ces négociations en sont à un point où les administrateurs des deux banques sont d'accord et où les actionnaires sont appelés à se prononcer sur le projet."

Le capital versé et la réserve réunis de la Banque Royale, à la date du 31 août dernier, se chiffrent par $24,547,000 et les dépôts excèdent, à cette date, $190,000,000. L'actif total de la Banque de Québec, au 31 août, s'établit à $22,250,037 et son passif, à $18,322,560. Ce dernier établissement de crédit a été constitué en 1818.

Aux termes du projet de fusion, des parts fractionnelles de la Banque Royale, sur un pied d'échange de 1 contre 3, seront payées en espèces à raison de $225 par part. Prenant ceci comme terme de comparaison, les atcionnaires de la Banque de Québec recevront, en titre et en espèces, l'équivalent de $100.

Trois administrateurs de la Banque de Québec seront appelés à faire partie du conseil d'administration de la Banque Royale. Il y a 23 endroits, dans le Canada, où les deux banques qu'on projette de fondre avaient chacune des succursales. Les bureaux superflus seront fermés. L'absorption de la Banque de Québec donnera à la Banque Royale 15 succursales dans la province de Québec, 9 dans la Saskatchewan et deux dans l'Alberta.

TRIBUNAUX CIVILS

IL EUT FALLU DES TÉMOINS

UNE POURSUITE DE DEUX LOCATAIRES CONTRE LEUR PROPRIETAIRE EST RENVOYEE, LES DEMANDEURS N'AYANT PU FAIRE CORROBORER LEURS TEMOIGNAGES. — A PROPAS DE BAIL.

Le juge Dugas vient de juger une cause qui offre un certain intérêt; M. Dugas a donné gain de cause à un propriétaire, M. Alfred Desève, qui était poursuivi par deux de ses locataires, les frères Solomon et Louis Winnikof ; ceux-ci réclamaient $1,000 de prétendus dommages causés à leur marchandise par l'eau des pluies qui passait à travers le toit d'un magasin que leur avait loué M. Desève, boulevard Saint-Laurent.

Le bail avait été signé le 28 février dernier et le défendeur s'était engagé à faire certaines réparations, entre autres celles au toit, avant le 15 avril. Les deux Winnikof prétendaient que ces réparations n'avaient pas été faites ou avaient été mal faites car l'eau du ciel en s'infiltrant à travers le toit avait considérablement endommagé leurs marchandises. Les frères Winnikof avertirent deux ou trois fois le propriétaire, par lettre, puis finalement ils intentèrent une poursuite en réclamation de dommages.

Le propriétaire a pu prouver qu'il avait pourvu à toutes les conditions du bail accordé aux demandeurs, en effectuant avec soin et diligence toutes les réparations requises. Il alléguait dans son plaidoyer de défense que le toit des immeubles dont il s'agit a toujours été en bon état et que s'il a cessé de l'être c'est que les demandeurs eux-mêmes ont pris sur eux de boucher l'orifice de deux tuyaux en métal par lesquels l'eau pouvait se déverser dans les égouts. Il prétendait que si des dommages ont été causés aux marchandises des demandeurs, c'est hors sa connaissance et pour des causes inconnues.

Dans son jugement, M. Dugas considère que le défendeur a suffisamment ,tabli la preuve de ses allégations et que les demandeurs n'ont pu y parvenir. Il rappelle que les demandeurs ont été les seuls témoins des prétendus dommages causés à leurs marchandises et que leur témoignage n'a pu être corroboré par aucun de leurs employés ou commis bien qu'ils dussent en avoir plusieurs comme marchands de gros.

Le fait de n'avoir voulu payer que $40 au lieu de $50 le loyer par mois, dit encore le juge, est de nature à affecter la crédibilité de leur déposition. Les demandeurs sont déboutés de leur poursuie avec dépens.

ENTRE PROPRIETAIRE ET LOCATAIRE.

La cause de l'Imperial Bank of Canada contre la Metropolitan Life Insurance Co. s'est instruite hier devant M. le juge Maclennan, de la Cour supérieure. La banque réclame de la compagnie d'assurance une somme de $4,900.17 de dommages qu'elle prétend avoir subi par la négligence de la compagnie d'assurance à s'en tenir aux obligations d'un bail.

Le 19 février 1909, la demanderesse louait à la défenderesse, pour une période de cinq années, expirant le 30 avril 1914, le second étage de l'édifice de la banque impériale du Canada, à l'angle sud-ouest des rues Saint-Jacques et McGill. La compagnie locataire s'engageait à ne faire aucun changement dans la partie de l'édifice louée sans le consentement de la demanderesse et acceptait la condition de tout remettre en ordre à l'expiration du bail.

La banque se plaint qu'après l'expiration du bail, la compagnie défenderesse n'a pas remis le second étage tel qu'il était cinq ans auparavant ; que les choses sont restées ainsi pendant deux mois après le 30 avril 1914, et que la compagnie défenderesse a continué pendant ces deux mois à occuper l'étage en question. La banque allègue aussi que pendant les trois mois qui ont précédé l'expiration du bail et même les deux mois qui ont suivi, il a été impossible de faire visiter la partie de l'édifice occupée par la compagnie défenderesse. La banque réclame des dommages prétendant qu'en agissant comme elle l'a fait la compagnie défenderesse lui a fait manquer plusieurs occasions de trouver un nouveau locataire.

La compagnie défenderesse déclare de son côté avoir tout remis en ordre avant de déménager et n'avoir jamais refusé de laisser visiter les bureaux qu'elle occupait. La compagnie d'assurance prétend que si les travaux qu'elle était tenue de faire avant de partir n'ont pas été exécuté plus vite c'est dû à la seule négligence de la banque elle-même qui ne s'est pas hâté de dire quelles réparations elle voulait avoir.

Après avoir entendu la preuve le juge Maclennan a pris la cause en délibéré.

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LIMITED

RAPPORTS ET BILAN

Pour l'année expirée le 31 août, 1916, présentés aux actionnaires, à la quinzième assemblée annuelle tenue à Montréal, Qué., le 12 octobre, 1916

RAPPORT DES DIRECTEURS

Un bilan montrant l'actif et le passif de la compagnie, aussi les profits pour l'année, est soumis.

Les comptes de la compagnie ont été vérifiés par MM. Creak, Cushing et Hodgson, comptables licenciés, dont le rapport accompagne les présentes.

Durant l'année, la somme de $8,500 a été ajoutée au fonds de pension de la compagnie, qui s'élève maintenant à $115,000.

Le système d'élévateurs de la compagnie dans le Nord-Ouest a été augmenté durant l'année de 21 édifices, faisant un total de 168 élévateurs, avec une capacité d'emmagasinage de 5,385,000 boisseaux, et couvrant une très grande étendue de territoire. Avec les élévateurs de campagne et ceux des termini combinés, la capacité totale d'emmagasinage s'élève maintenant à 10,335,000 boisseaux.

Les minoteries, élévateurs et autres propriétés de la compagnie sont en parfait état. Toutes dépenses pour réparations et renouvellements ont été déduites et l'outillage maintenu au plus haut degré d'efficacité.

Les dividendes ordinaires ont été payés durant l'année sur le stock privilégié et le stock ordinaire, et un bonus de quatre pour cent sur le stock ordinaire a été retenu sur les profits de l'année et payé le 2 octobre 1916, faisant une distribution totale de douze pour cent.

Le tout spécialement soumis.

(Signé), C. R. HOSMER,
Président.

S'adressant aux actionnaires présents, M. W. A. Black, vice-président et directeur-gérant, fait les remarques suivantes:

Il nous fait plaisir de pouvoir vous présenter encore un état très satisfaisant.

En dépit du fait que depuis notre dernière assemblée la taxe de guerre du gouvernement a été imposée avec un effet rétroactif d'un an (ce qui exige de notre part le paiement d'une somme très considérable), nous avons été capables de payer ces taxes à même les recettes de l'année, payer à nos détenteurs de stock ordinaire un plus fort dividende et reporter $334,270.12 au compte des profits et pertes qui s'élève maintenant à $846,330.62.

Bien que les recettes établies soient d'environ 25 p.c. sur le stock ordinaire, il faut se rappeler que nos réserves représentées par le compte des contingents de $1,250,000, et la balance des profits et pertes, au 31 août 1915, $512,060.50 constituent aussi un capital et que cela pris en considération met le rapport à environ 18 p.c.

Bien que nous n'ayons pas eu la chance d'avoir de fortes quantités de blé à vendre à des prix fort augmentés, comme cela est arrivé l'an dernier, nous avons été plus heureux qu'à l'ordinaire dans nos achats. Nous avons aussi bénéficié largement de l'augmentation des recettes sur nos placements en dehors de nos minoteries. Nos charges d'intérêt sur l'argent emprunté ont été beaucoup moindres, grâce, naturellement, au fort capital placé dans nos industries qui s'est accumulé depuis quelques années par le surplus des recettes.

Nos minoteries sont maintenant en pleine activité et ont des commandes pour les tenir occupées quelque temps.

Bien que la récolte du blé dans le Nord-Ouest ne soit pas de moitié aussi importante que celle de l'année dernière, que le rendement comme moyenne soit moindre que de coutume, les prix sont beaucoup plus élevés. Ainsi, à pareille date l'an dernier, le blé se vendait 98 sous ½ par boisseau; or, il se vend aujourd'hui 164 sous. Les prix élevés étaient en vigueur avant que les cultivateurs n'eussent rentré la nouvelle récolte, de sorte qu'ils vont en avoir le plein bénéfice et ils vont en retirer presque autant que l'année dernière, et avec les hauts prix qui prévalent pour tous les produits de la ferme, le pays devrait se trouver dans une position beaucoup plus avantageuse.

Comme beaucoup d'autres manufacturiers, nous avons eu à souffrir de l'absence d'un grand nombre de nos employés qui sont allés à la guerre, mais nous avons confiance dans l'heureuse conclusion des hostilités à une date prochaine.

DIRECTEURS ET OFFICIERS

Les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs de la compagnie pour l'année courante:

Sir Montagu Allan, C.V.O., M. W. A. Black, M. Charles Chaput, M. George E. Drummond, M. C. B. Gordon, Sir Herbert Holt, K.B., M. C. R. Hosmer, M. A. M. Nanton, M. Shirley Ogilvie.

Et MM. Creak, Cushing et Hodgson ont été nommés vérificateurs.

A une séance subséquente des directeurs, les officiers suivants ont été nommés:

M. C. R. Hosmer, président; M. H. A. Black, vice-président et directeur-gérant; M. S. A. McMurtry, trésorier; M. G. A. Morris, secrétaire; M. W. R. Dean, assistant-secrétaire.

ACTIF

En caisse et en banque		$ 486,406.58
Billets recevables		429,217.25
Comptes recevables après avoir pourvu à tous les contingents		1,291,101.82
Quantités en magasin de blé, farine, farine d'avoine, menus grains, sacs et barils		1,460,872.96
Bureaux et écuries		27,375.00
Placements		593,904.48
Actif		4,288,878.09
Placements pour le fonds de pension		94,560.88
Immeubles, pouvoirs hydrauliques et outillage de moulins à Montréal, Winnipeg, Fort William et Medicine Hat; élévateurs dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan; propriété à Saint-Jean, N.B., et Ottawa, le 31 août 1915	$6,333,901.61	
Additions durant l'année	192,850.80	
		6,526,752.41
Clientèle, marques de fabrique, droits de brevet, etc.		1.00
		$10,910,192.38

PASSIF

Comptes payables, y compris disposition pour la taxe de guerre pour deux ans		$1,628,611.76
Intérêt sur obligations et dividendes jusqu'à date		220,250.00
Passifs courants		1,848,861.76
Fonds de pension des officiers		115,000.00
Dividendes sur stock privilégié et Obligations première hypothèque		2,350,000.00
Au compte du capital — privilégié	$2,000,000.00	
Ordinaire	2,500,000.00	
		4,500,000.00
Compte des contingents		1,250,000.00
Compte des profits et pertes:—		
Montant le 31 août 1915	512,060.50	
Profits pour l'année après paiement d'intérêt sur obligations et après avoir pourvu à la taxe de guerre, pour deux ans jusqu'au 31 août 1916	$774,270.12	
Moins les dividendes sur les stocks privilégié et ordinaire	440,000.00	
	334,270.12	
		846,330.62
		$10,910,192.38

Passif indirect: Aucun.

Nous avons examiné les livres de la compagnie pour l'année expirant le 31 août 1916, et certifions que l'exposé ci-dessus est un état exact des affaires de la compagnie à cette date tel qu'indiqué par les livres.

CREAK, CUSHING & HODGSON, C.L.
Vérificateurs.
Montréal, 2 octobre 1916.

Aux actionnaires de
The Ogilvie Flour Mills Company, Limited,
Montréal.

Messieurs : — Nous faisons rapport que nous avons examiné les livres de la compagnie à Montréal, Winnipeg, Fort William et Medicine Hat pour l'année expirant le 31 août 1916, vérifiant le montant en caisse, les billets recevables, les comptes de banque, les placements et les comptes recevables, au sujet desquels il a été amplement pourvu.

Les stocks en mains de blé, farine et provisions sont vérifiés quant aux quantités par les surintendants des diverses minoteries, confirmés par les rapports des moulins, et sont évalués sur une base sûre et économique, tenant compte du prix excessivement élevé du blé et des variations des marchés.

Il n'est fait aucune disposition pour la dépréciation générale, mais le coût de réparations et d'entretien des diverses installations a été inclus dans les dépenses courantes de l'année.

CREAK, CUSHING & HODGSON, C.L.
Vérificateurs.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

UN APPEL DE LA ROUMANIE

LE ROI FERDINAND SUPPLIE LES PUISSANCES ALLIEES DE PROTEGER SON PAYS CONTRE LES HORREURS QUI L'ATTENDENT A LA SUITE DE LA BELGIQUE ET DE LA SERBIE.

Londres, 13. — Le roi de Roumanie, dans une entrevue donnée au correspondant du *Times*, aux quartiers généraux de l'armée roumaine, supplie les Puissances alliées de protéger son pays contre les horreurs qui l'attendent, à la suite de la Belgique et de la Serbie.

"Les Roumains ne failliront point à leurs obligations, dit-il, et aucun ennemi ne pourra anéantir leur confiance en la cause des Alliés. Cependant ils demandent aux Alliés qu'en dépit des exigences qu'ils doivent satisfaire et des problèmes formidables qu'ils doivent résoudre à l'heure actuelle iis ne rejettent point à l'arrière-plan les intérêts de la Roumanie, qui s'est sacrifiée à leur cause en se jetant dans la fournaise de la guerre, et qu'ils lui fassent éviter le sort malheureux de la Belgique ou de la Serbie."

Le roi a déclaré que la Roumanie est entrée dans le conflit non par simple opportunisme, mais dans l'intérêt des grands principes du droit des nations. "Contre l'Allemagne, a-t-il ajouté, nous n'avions au début de la guerre aucune hostilité, mais au contraire nous la regardions peut-être comme amie, car économiquement l'Allemagne assurait le développement normal de nos industries et faisait par son commerce actif la prospérité de notre pays. Mais depuis deux ans, la Roumanie a ressenti profondément les basses intrigues d'un ennemi qui s'est efforcé par tous les moyens possibles à nous jeter dans le conflit contre nos réels intérêts.

"Si la Roumanie a prêté à la critique, que le monde considère sa situation. Un petit pays, défendu par une faible armée et entouré de géants, se trouve dans une position embarassante. Ainsi, la Roumanie, qui possède une frontière occidentale de 700 milles d'étendue, soit une plus longue étendue que les lignes françaises et anglaises réunies, et des frontières roumaines, absolument sans protection ainsi que sa capitale, devait attendre le moment où elle pourrait agir avec pleine assurance de recevoir l'appui de ses alliés.

"Une petite nation mêlée à une grande guerre qui menace de se prolonger encore une autre année doit certainement s'attendre à de lourds sacrifices à l'intérieur et à l'épuisement de ses ressources. Mais telle était la confiance de la Roumanie dans la justice de sa cause et dans la foi de ses alliés, qu'elle a voulu s'unir aux Puissances de l'Entente, pleinement assurée que ses puissants amis ne permettront pas qu'elle devienne la troisième petite nation sacrifiée et mutilée dans ce grand conflit."

L'ALLIANCE NATIONALE DANS L'ONTARIO

PREMIER CERCLE INSTALLE DANS LA PROVINCE VOISINE.

Ottala, 13. — L'Alliance Nationale a installé hier soir dans la capitale son premier cercle en Ontario. Le nouveau cercle porte un beau nom "Louis Veuillot" et commence ses opérations avec quarante-deux membres.

L'installation a été faite par M. Charles Duquette, vice-président général, assisté de M. F. A. Labelle, du cercle Notre-Dame, de Hull. Les élections ont donné les résultats suivants : Président, M. Achille Patry ; vice-président, L. J. Billy; secrétaire, Hervé Desmarais ; trésorier, D. A. Reny ; ex-président du cercle Notre-Dame de Hull et organisateur du cercle "Louis Veuillot".

LE RAPPORT DE SIR CHS DAVIDSON

Ottawa, 13.—Sir Charles Davidson a presque terminé son rapport sur les différents contrats de guerre. Il espère pouvoir le donner au gouvernement dans quelques jours.

Le mauvais état de santé de sir Charles a de beaucoup retardé la publication de ce rapport.

RAID SUR LES USINES MAUSER

Paris, 13. — Une flottille aérienne de quarante machines françaises et anglaises a lancé hier soir quatre tonnes de projectiles, sur les usines Mauser à Oberndorf, sur la rivière Neckar, annonce le ministère de la guerre. Les six machines allemandes qui défendaient les approches des usines, ont été abattues.

PARTISANS DE LA LIBERTE DE PAROLE!

REUNION ORAGEUSE DES REPRESENTANTS DES PRESBYTERIENS DE MONTREAL.

Les représentants des Presbytériens de Montréal qui appartiennent, comme on sait, à la plus démocratique des églises séparées, ont tenu hier soir, à la salle de lecture de la Y. M. C. A., rue Drummond, une réunion orageuse comme cela arrive souvent dans les démocraties. Les délégués se sont prononcés contre le projet de fusion des églises protestantes adopté à Winnipeg, et ont passé un résolution disant que le devoir s'impose de maintenir l'église presbytérienne au Canada.

Quand des orateurs ont porté des accusations sérieuses au sujet des moyens employés pour obtenir une grande majorité en faveur de l'union des sectes à l'assemblée générale de Winnipeg, et ont parlé de mesures d'intimidation, le révérend Clark, pasteur de l'église St. Andrews, de Westmount, a demandé le privilège de répondre à ces allégations, pendant deux minutes. Mais on le lui a refusé net sous prétexte qu'il est opposé à la préservation de l'église presbytérienne.

Pendant quelque temps on a entendu ces cris : "Asseyez-vous, nous ne voulons pas vous entendre ; sortez si ce que nous disons ne vous plaît pas."

Enfin, le révérend Iwin, de Toronto, partisan de la liberté, comme bien on pense, et aussi de l'ordre, s'est interposé. M. McDonald qui portait la parole a déclaré alors qu'il répondrait volontiers à des questions.

M. Clark. — "Quelle autorité avez-vous ? Qui emploie ces méthodes prussiennes ?"

Une voix. — "Il est de Westmount." (Rires.)

Après le discours du révérend Irwin, M. Clark n'a pu obtenir la parole. Il s'est écrié qu'il ne désirait pas entendre porter des accusations sans pouvoir y répondre. Un assistant a alors crié : "Sortez." Et un pandémonium peu sacerdotal a duré jusqu'au moment où le révérend, convaincu de l'inutilité de ses efforts, a pris son chapeau et a filé, souriant, à l'anglaise.

UNE TAPISSERIE INESTIMABLE

UNE TOILE DE RAPHAEL VOLEE AU VATICAN ET VENDUE PAR UNE CANADIENNE A UN AMERICAIN.

Greenwich, Conn., 13 — Il y a quelques années M. George Devoll, un Newyorkais, achetait d'une vieille femme demeurant dans une petit village canadien, un tissu qui semblait être un vieux morceau de tapis ou de tapisserie. Il paya ce vieux tissu $15 et le laissa dans un tiroir. Il l'avait presque oublié lorsqu'il visita, l'hiver dernier, l'exposition de tapisseries de Mme Bailey Vanderhoef, à New-York. En examinant les vieilles tapisseries, il se rappela son vieux tapis. De retour chez lui, il l'envoya au studio de Greenwich. Le tapis fut nettoyé, puis M. et Mme Vanderhoef fouillèrent leurs livres jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un dessin qu'ils crurent être le dessin original. On tissa la partie de la tapisserie qui manquait et l'on constata que la tapisserie restaurée n'était rien moins qu'un panneau de six ou sept pieds, représentant saint Joseph guérissant un infirme.

On envoya la tapisserie au musée Métropolitain de New-York. Là on découvrit que ce vieux tapis était l'un des deux panneaux de Raphaël, volés au Vatican il y a environ soixante ans. Le vieux tapis est sans prix.

LA PROHIBITION À ST-PLACIDE

Saint-Placide, 13. — La prohibition a été votée, ces jours derniers, par une majorité de 15 voix sur un total de 167 votes. Les partisans de la prohibition n'ont pu enregistrer que 91 votes contre 76.

DES HÉRITIERS INSOUPÇONNÉS

UNE POURSUITE EN DECRET D'HEREDITE CONTRE LES HERITIERS DE Mme ELIE MAILLE, NEE DUROCHER.

Me Edmond Brossard vient d'inscrire au greffe de la Cour supérieure une poursuite en décret d'hérédité, au nom de Louis J. Durocher, de Pleasantville, N.-Y., et de plusieurs autres membres de la même famille, disséminés un peu partout aux Etats-Unis, à Saint-Paul, Minn.; Brooklyn, New-York, Greenpoint, tous enfants et héritiers de Alexandre Louis Durocher, contre les héritiers de Mme Elie Maillé, née Durocher.

Alexandre Louis Durocher et Mme Maillé étaient tous deux enfants de M. Thomas Durocher, mort en 1887, laissant à ses héritiers une certaine fortune en propriétés immobilières à Montréal. Alexandre Louis Durocher était parti de Montréal dès 1879 pour aller s'établir à New-York, mais ses parents n'avaient jamais eu de ses nouvelles. Il mourut à New-York en 1900. Le partage de l'héritage de Thomas Durocher se fit entre ses autres enfants demeurés à Montréal, et Mme Maillé, par une entente conclue alors, acheta la part de tous les autres héritiers. Vu l'augmentation de la propriété immobilière à Montréal, l'héritage laissé par M. Thomas Durocher est maintenant considérable.

Lors de la mort de celui-ci, comme nous le disons plus haut, les héritiers ne firent aucune recherche pour retrouver Alexandre Louis Durocher. Ses enfants et petits enfants réclament maintenant la part d'héritage et ils allèguent qu'au moment de la mort du grand-père Thomas Durocher, aucun appel ne fut fait par voie des journaux ou autrement, pour retrouver l'héritier absent.

L'audition de cette cause, qui s'instruira prochainement, sera très intéressante.

GROS INCENDIE PRÈS DE PITTSBURG

Pittsburg, 13. — La prompte arrivée des pompiers de Pittsburg et des villes avoisinantes a empêché une sérieuse conflagration à McKees Rocks, un faubourg, lorsque le feu détruisit, de bonne heure aujourd'hui, les départements des modèles et de la carrosserie des usines du chemin de fer Pittsburg et Lac Erié, de même que des marchandises de valeur, causant une perte évaluée par les officiers du chemin de fer à $225,000.

Les flammes détruisirent une partie des fils électriques de la compagnie et toutes les grandes usines manquent de pouvoir électrique.

SOLLICITATION PROIBHÉE

Un commis-vendeur, Samuel Wolfe, 288, rue Saint-Laurent, pour avoir sollicité des passants à acheter chez lui, a été condamné par le recorder Sample à $25 et aux frais ou 2 mois de prison.

VIANDE SUR PIED

A CHICAGO.

Chicago, 13. — Gros bétail: arrivages, 2,000 têtes ; marché faible ; boeufs indigènes, $6.60 à $11.10 ; bouvillons de l'ouest, $6.15 à $9.30; pour l'élevage et l'engrais, $6.75 à $7.75 ; vaches et génisses, $3.50 à $9 30 ; veaux, $7.25 à $11.50.—Menu bétail. Porcs: arrivages, 24,000 têtes ; marché languissant et 5 sous au-dessous du niveau moyen d'hier; légers, $9.30 à $10.20 ; mêlés, $9,35 à $10.30 ; lourds, $9.30 à $10.20 ; très gras, $9.30 à $9.50 ; cochons, $7.25 à $9.20 ; moyenne des ventes, $9.65 à $10.10. Moutons: arrivages, 9,000 têtes ; marché fort ; moutons, $6.60 à $8.25 ; agneaux indigènes, $7.75 à $10.40.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

CHERCHE-T-ON LES PIRATES ?

LA NOUVELLE QU'UNE DOUZAINE DE DESTROYERS AMERICAINS CROISENT AU LARGE DES ETATS-UNIS, DONNE NAISSANCE A PLUSIEURS CONJECTURES. — BASE SOUS-MARINE.

New-York, 13. — Une douzaine de destroyers de la marine américaine croisent dans les routes maritimes qui conduisent aux ports du nord de l'Atlantique, aujourd'hui, mais les autorités navales sont seules à savoir dans quel but. On a rapporté qu'ils vont protéger la neutralité des eaux américaines.

Mais on fait dire au contre-amiral Knight, commandant de la station navale de la baie de Narragansett, que le gouvernement n'a pas pris de mesures officielles à cet effet. On le fera bientôt, cependant.

Le départ de 11 destroyers de Newport vers la mer, hier, a donné lieu à plusieurs conjectures. Au moins, un destroyer, on le sait, est aux aguets, au large de New-York, depuis les attaques du "U-53".

On donne toutes sortes d'explications à l'activité des destroyers. Une rumeur veut qu'on ait découvert une base de submersibles et une autre dit qu'un sous-marin à l'affût au large de Rockland, Maine, a chassé un vapeur dans le havre de Bar Harbor.

On n'a vérifié aucun de ces bruits. Le contre-amiral Bleaves a affirmé que l'envoi en mer des contre-torpilleurs ne se rattache en rien au départ d'un vapeur de New-York. "Il s'est produit des événements, mais il ne s'agit pas de sous-marins."

Depuis l'apparition d'un sous-marin teuton au large de Nantucket, le département de la marine a ordonné la fermeture de tous les postes de télégraphe sans fil de la côte. Plusieurs officiers de marine se sont rendus dans ces postes pour apprendre aux télégraphistes l'exacte signification du mot neutralité. On dit que le poste de télégraphie sans fil d'un journal a annoncé aux vapeurs en mer, dimanche, le raid du "U-53" et que cela constitue une violation de la neutralité, contrairement à la proclamation émise par le président, voici 2 ans.

Le bureau de l'immigration a suspendu la déportation des étrangers de New-York et de Boston, tant que le péril causé par les sous-marins ne sera pas passé.

Il y a environ 300 étrangers à l'île Ilis qui attendent d'être déportés.

ATTENTAT CONTRE UN AGENT RECRUTEUR ?

SOUPÇONS CONTRE UN ESPION ALLEMAND.

Windsor, 13—Les autorités sont à s'enquérir sur la tentative supposée délibérée de tuer le major T. B. Balfour, un agent recruteur à Amherstburg, par un espion allemand, dans la nuit de jeudi.

Le major Balfour et sa femme étaient à dîner chez Levi Wright, lorsqu'un coup de fusil fut tiré par la fenêtre, la balle passant près de la tête du major Balfour. Aussitôt ce dernier sortit et vit une auto qui s'en allait. Il y a deux mois, alors que M. Balfour, qui a enrégimenté des centaines d'hommes, était dans les baraques d'Amherstburg, on lui avait tiré un coup de fusil qui manqua son but.

LE "DEUTSCHLAND" VA REVENIR BIENTOT ?

Amsterdam, 13, via Londres, 10.42 a.m. — D'après le *Nachrichten* d'Hambourg, le capitaine Paul Koenig, du sous-marin allemand "Deutschland", répondant à un télégramme de félicitations de sa ville natale, sur son voyage en Amérique, dit qu'il était occupé à préparer un second voyage de l'autre côté de l'océan et qu'il partira bientôt.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration nocturne sont priés de se rendre, demain soir, samedi, à 7 heures 30, à l'église de la Nativité d'Hochelaga, rue Ontario, pour la célébration des Quarante-Heures.

DES JOURNAUX PATRIOTIQUES

EN DEPIT DE LA CENSURE ALLEMANDE ET MALGRE TOUS LES EFFORTS DE LA POLICE, CERTAINES FEUILLES BELGES CONTINUENT A PARAITRE.

Havre, France, 13.—Le gouvernement belge a reçu la nouvelle que des journaux patriotiques continuent de paraître à Bruxelles et à travers la Belgique, en dépit de la consure allemande et de tous les efforts de la police militaire allemande. Comment ces journaux secrets peuvent être publiés, où ils impriment leurs caricatures, ridiculisant les Allemands et comment ils installent leurs caractères et mettent les journaux en circulation demeurent l'un des mystères de l'occupation allemande de la Belgique.

La tête du rédacteur de la *Libre Belgique* est mise à prix ; on offre 50,000 marks, mais le journal continue de paraître quand même. On dit que plusieurs des rédacteurs supposés ont été fusillés. Un homme a été condamné à douze ans de travaux forcés, d'autres à trois et onze ans et une femme, Mme Scheupens, à cinq ans. Mais chaque fois qu'un rédacteur supposé est mis en prison et que les autorités allemandes sentent que le trouble est fini, le journal paraît le jour suivant plus vigoureux que jamais avec une caricature ridiculisant les autorités.

On tient ici une filière de ces journaux secrets, comme curiosité.

"La Libre Belgique" qui a causé le plus de trouble, publie les avis suivants sous son titre :

"Un bulletin de patriotisme, soumis à aucune censure quelle qu'elle soit.

"Prix par numéro élastique, depuis zéro jusqu'à l'infini.

"Bureau d'affaires: comme il n'est pas commode d'avoir une adresse fixe nous sommes installés dans une cave automobile mobile.

"Annonces : Les affaires étant nulles sous la domination allemande, nous avons supprimé notre page d'annonces et conseillons à nos clients de garder leur argent jusqu'à ce que le temps devienne meilleur.

"Adresse télégraphique : au soin du commandeur allemand à Bruxelles."

Un récent numéro de "La Libre Belgique" contenait une caricature par Roemaker, adaptée des Scènes de l'Enfer de Gustave Doré, montrant des femmes et des enfants dans l'agonie au moment où ils sont traînés par un soldat couvert d'un casque allemand, le visage du soldat représentant évidemment celui du Kaiser. Une autre caricature intitulée "Les chagrins de l'amour", montre le général von Bissing, commandeur militaire de Bruxelles, cherchant à découvrir le rédacteur de "La Libre Belgique" dans les caves et les mansardes, tandis que les salles de rédaction, l'administration, etc., etc., sont représentées sur ses roues. Un gros soleil marqué "La Libre Belgique" laisse tomber un sourire de dérision sur les vains efforts de von Bissing pour capturer le rédacteur.

"La Patrie" est un autre de ces journaux secrets. Il annonce en sous-titre que c'est un "journal non censuré, paraissant où, quand et comme il lui plaît." Une autre ligne mentionne qu'il est dans sa seconde année de publication. L'amertume de ce journal parait dans une ligne permanente en tête de ses éditoriaux appelant les Allemands "barbares et menteurs toujours".

Un numéro récent montrait les Allemands "en route pour Calais", par voie de la rivière Yser avec les corps des soldats allemands tués par les Belges flottant dans la rivière.

L' "Echo", un autre des journaux secrets annonce qu'il publie "ce que les journaux censurés n'osent pas et ne peuvent pas dire". Un récent numéro contenait le discours du premier ministre Asquith à la Chambre des Communes, déclarant qu'il n'y aurait pas de paix jusqu'à ce que la Belgique soit libre.

L'éditorial portait en titre: "Les Pirates et les Vandales teutons."

"La Vérité" et le "Lion Flamand" sont d'autres journaux secrets. Il y a aussi "La Revue Hebdomadaire de la Presse Française", contenant des articles qui ont été interdits à la publication en Belgique.

Les livres illustrés continuent aussi à paraître, avec de jolies gravures et des cartes en couleurs, contenant le récit par des Belges de l'invasion allemande.

FUMEZ LE TABAC CANADIEN

HEROS

Il est très bon et ne laisse pas de mauvaises odeurs
Contre mandat-poste de 75 sous nous en expédierons une livre.
La St-Jacques Tobacco Packing, Co., Ltée., St-Jacques, Co. Montcalm, Qué.

NOS BESOINS

ET

LES VOTRES

→ **NOUS** avons besoin de travaux d'impressions : c'est notre grande source de revenus.

→ **VOUS** avez besoin d'impressions quelconques : en-têtes de lettres, enveloppes, factures, circulaires, cartes, affiches, programmes, pamphlets, etc.

→ **NOUS** sommes en mesure de vous donner pleine satisfaction, parce que nous possédons un outillage parfait et nous avons des ouvriers très compétents.

→ **VOUS** n'avez ailleurs ni ouvrage mieux fait, ni plus bas prix, ni plus de promptitude. En outre, si vous nous confiez vos impressions, vous contribuez à l'expansion de notre oeuvre.

→ **NOTRE** réprésentant ira vous voir sur demande.

LE DEVOIR

43 rue SAINT-VINCENT

TELEPHONE MAIN 7461

LE HAUT COUT DE LA VIE

CONFERENCE A OTTAWA VENDREDI PROCHAIN.

Ottawa, 13 — Le sous-comité du conseil privé, composé de MM. Robert Rogers, C. J. Doherty et T. W. Crothers, qui doit s'enquérir des causes du coût élevé de la vie actuel, rencontrera les représentants de l'Association des municipalités d'Ontario, à Ottawa, vendredi prochain.

Les membres de cette commission d'enquête invitent tous ceux qui peuvent avoir quelque intérêt dans l'affaire ou qui auraient quelques suggestions à faire relativement à cette question d'importance capitale.

JOSEPH MARMETTE

Pendant son séjour à l'Université Laval de Québec, un étudiant en médecine aborde un soir Marmette, le romancier bien connu.

"—Veux-tu venir avec moi voler un sujet de dissection au cimetière de...?

—C'est fait".

A onze heures du soir, les deux étudiants étaient dans le cimetière, par un beau clair de lune. Le cadavre était sorti de la fosse avant l'arrivée du charretier.

En attendant, ils traînèrent leur sujet le long de la clôture, couverte à mi-hauteur par la neige.

Pendant qu'ils y étaient blottis, Marmette vit, à travers les fentes, venir dans le chemin du roi un cultivateur qui, au lieu de passer outre, se détourna de son chemin et, sans rien soupçonner, se dirigea droit sur lui. Pressé par une petite servitude de l'humaine nature, le cultivateur s'arrêta le long de la clôture, regarda à droite et à gauche et, croyant n'être vu de personne, le profanateur

...mingebat in patrios cineres.

Une idée soudaine passe par la tête de Marmette.

—Si je lui faisais une peur?

Ce disant, il allonge le bras au-dessus de la clôture et saisit le casque de l'habitant.

Le malheureux! il en vit trente-six chandelles! Il crut que les revenants du cimetière déchaînés à ses trousses pour venger son crime.

Il bondit, il s'élance, éperdu, échevelé. Il court... Marmette a beau lui jeter son casque à la tête, il n'en est que plus épouvanté : il s'imagine recevoir le coup de poing d'un fantôme. Il est hors de lui-même, il court, il court encore...

Les Guêpes canadiennes. — Placide Lépine.

LES ACCUSATIONS CONTRE LE VATICAN

AU SUJET DES LETTRES TRANSMISES AUX PRISONNIERS

Rome, 13. — Le "Corriere d'Italia" dit que le Saint-Siège ne sera plus responsable des lettres de prisonniers de guerre transmises par ses soins, afin de ne pas donner lieu aux "accusations calomnieuses d'espionnage que portent certains journaux contre le Vatican."

FEUILLETON DU *DEVOIR*

La fin d'une Walkyrie

par M. DELLY

63

(Suite)

Quand l'orchestre se tut, Boris emmena sa cousine dans une galerie mauresque voisine des salons. Quelques couples seulement s'y promenaient... Pendant un moment, les deux jeunes gens restèrent silencieux. Aniouta, la première, parla, d'une voix oppressée par une émotion mystérieuse.

—On ne sait pas ce que c'est que la danse, quand on ne vous a pas eu pour cavalier, Boris!

—Et toi, Any! Je croyais tenir entre mes bras une elfe légère, une elfe toute blanche, que j'emportais loin... très loin... et qui était à moi pour toujours.

Il n'avait pu retenir ces mots, ni le regard de passion qui les accompagnait.

Aniouta eut un long tressaillement, et baissa les yeux — pas assez vite cependant pour que Boris n'y eût vu passer une chaude flamme d'amour.

Il allait peut-être prononcer d'autres paroles, qui auraient été l'aveu décisif, quand il se souvint de sa promesse à Mme Zernof... Le comte Goumine avant... lui après... Il fallait qu'il attendit au lendemain, pour parler librement à la jeune fille.

Ils avancèrent le long de la galerie, en silence. Tous deux essayaient de calmer leur émoi violent. Ceux qui les croisaient se retournaient pour admirer ce couple si beau. La princesse Etschef passa au bras du marquis de Monteil. Elle jeta sur les deux jeunes gens un regard d'impuissant désespoir, et détourna la tête pour ne plus voir celle qui occupait toute l'attention du comte Vlavesky.

Boris demanda, avec une caressante douceur:

—Es-tu fatiguée, Aniouta? Veux-tu te reposer?

Elle répondit affirmativement. Ils allèrent s'asseoir près d'un massif d'arbustes exotiques, placé devant une des arcades mauresques faisant communiquer la galerie avec un des salons parallèles à celle-ci. Distraitement, ils regardaient passer les groupes élégants, tout en échangeant quelques mots, de temps à autre. Boris avait pris l'éventail d'Aniouta — son dernier présent à sa pupille — et le tourmentait d'une main nerveuse. Elle n'osait le regarder. Tous deux restaient oppressés par l'émotion, par ce brûlant souffle d'amour qui avait passé, tout à l'heure, sur leur coeur enivré.

L'orchestre attaqua une mazurka. Boris demanda:

—Tu n'es pas engagée pour cette danse?

—Non, je me l'étais réservée pour me reposer. Je ne le regrette pas! Après avoir dansé avec vous, les autres...

Un geste de dédain acheva sa phrase.

Le comte sourit, en donnant un léger coup d'éventail sur les doigts finement gantés de blanc.

—Ils ont pourtant dû te faire beaucoup de compliments, ces autres?... Tandis que moi...

—Des compliments? Qu'est-ce que cela?... Oui, ils m'en ont fait... Mais vous, Boris, je sais bien...

De nouveau, il revoyait ses yeux, éclairés par un amour fervent, et si beaux, si beaux, qu'il perdit encore le souvenir de sa promesse, dans l'éblouissement où le jetait ce regard. Ardemment, il murmura:

—Tu sais bien que je t'admire, plus que tout au monde, sans avoir besoin de paroles pour te le prouver? Tu sais bien que je t'aime, Aniouta?

Elle abaissa un peu ses paupières sur ses yeux pleins de trouble et de joie. En ce moment, elle oubliait tous ses doutes, toutes ses craintes. L'amour l'emportait dans son vertigineux tourbillon, sans qu'elle jetât un regard en arrière.

Le silence s'était fait entre eux. Boris, d'un geste doux et discret, avait pris la main d'Aniouta, et attendait qu'elle parlât. Il attendait sans crainte, sachant bien que, de tout son coeur, elle était déjà à lui.

Derrière le bosquet d'arbustes, des femmes passaient en causant, avec un bruissement de leurs robes soyeuses qui frôlaient des feuillages. L'une d'elles dit avec un petit rire amusé:

—J'ai causé tout à l'heure avec la princesse Etschef, vous savez? Naturellement, elle n'avoue pas sa disgrâce près de l'impératrice... Pauvre Catherine! On assure qu'elle a vainement essayé de reprendre son beau capitaine des gardes. Mais il n'a pour elle que la plus parfaite indifférence, et c'est ailleurs qu'il a porté son attention si recherchée.

—Ah! oui... la délicieuse pupille de ce très séduisant tuteur!... Mais il ne l'épousera pas, elle est sans fortune...

Les deux causeuses passèrent, et le reste de leur phrase se perdit dans l'éloignement.

Tout le sang s'était retiré du visage d'Aniouta. Elle leva sur Boris un regard où il lut avec terreur la plus douloureuse indignation.

Il serra la main qu'il tenait toujours, en demandant avec un accent involontairement suppliant:

—Qu'as-tu, mon enfant chérie?... Dis-le-moi... dis-moi tout!

Elle redressa légèrement son buste, qui avait fléchi, et regarda Boris en face. Il vit alors une Aniouta nouvelle, — une Aniouta devenue femme, toute vibrante de fière dignité et de souffrance cachée.

—C'est vous, Boris, qui devez me dire tout. Je l'attends maintenant de votre loyauté.

—Mais, Aniouta, je ne sais ce que tu prétends...

Elle l'interrompit, la voix tremblante, mais le regard ferme et profond.

—J'ai toujours eu confiance en vous. Eh bien! Boris, écoutez-moi: demain, vous viendrez me parler, je vous demanderai quelques explications, et je croirai tout ce que vous me direz, parce que je sais que je puis me fier à votre honneur.

Il murmura, le coeur serré:

—Que veux-tu me demander?

—Demain... Nous ne pouvons causer ici. Conduisez-moi maintenant près de Mme Zernof, voulez-vous?

Elle prit l'éventail des mains de Boris, et se leva lentement. Il l'imita, d'un mouvement machinal. Comme elle le désirait, il la mena près de Mme Zernof. Puis il s'éloigna et sortit dans le jardin, où se promenaient quelques couples.

Pendant un long moment, il erra dans les sentiers étroits, à travers la nuit parfumée. Ses tempes battaient fortement et l'angoisse le serrait au coeur. Aniouta avait compris de qui parlaient ces deux femmes... cela, il n'en pouvait plus douter. Maintenant, atteinte dans sa confiance candide, elle le jugeait avec toute la droiture de son âme.

Quelle souffrance et quelle réprobation il avait lues dans ses yeux! A ce souvenir, il frissonnait d'inquiétude... Et qu'allait-il lui dire, demain? Que voudrait-elle savoir, la pauvre petite? Il ne pourrait que lui répondre: "Crois-moi, quand je te promets que tu seras toute ma vie, tout mon amour. Crois-moi, sans rien rechercher de ce que j'ai été avant de te connaître."

Il revint à pas lents vers la villa illuminée. L'orchestre jouait une valse russe. Boris chercha des yeux sa pupille. Elle dansait avec le comte Goumine et semblait très rieuse, très animée. Ses yeux avaient un éclat éblouissant, qui paraissait fasciner Corstantin. Boris en fut péniblement frappé... Puis, en la regardant mieux, il s'aperçut, lui qui la connaissait bien, que cette gaieté semblait forcée, que la jeune fille avait la physionomie d'une personne qui cherche à s'étourdir.

A SUIVRE

Le temps qu'il fera

Averses probables demain.

Chiffres fournis par R. de Meslé, gérant de Hearn et Harrison, 332 rue Notre-Dame-ouest.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum	56
Même date l'an dernier	73
Aujourd'hui minimum	48
Même date l'an dernier	52

BAROMETRE : 8h a.m., 29.65; 11h a.m., 29.57; 1h p.m., 29.50.

DEMAIN, SAMEDI, 14 OCTOBRE

S. Calixte, pape et martyr.

Lever du soleil	6.16
Coucher du soleil	5.16
Lever de la lune	6.48
Coucher de la lune	10.07

Dernier quartier de la lune, le 18, à 8h. 15m. du soir.

SUIVI PAR UN SUBMERSIBLE

LE VAPEUR ANGLAIS "BOVIC" RENCONTRE UN SOUS-MARIN, AU LARGE DE LA COTE DE LA NOUVELLE - ANGLETERRE. — UNE BASE DES NAVIRES BELLIGERANTS?

Boston, 13. — Le "Bovic", de Manchester, qui doit arriver aujourd'hui ou demain à New-York, a annoncé par radiotélégraphie qu'il a aperçu un sous-marin à 49.17 degrés de latitude nord et à 68.77 degrés de longitude ouest. Il a ajouté que le submersible était en arrière du vapeur, sans indiquer s'il suivait le "Bovic" ou non. La position donnée quant aux degrés de longitude n'est pas exacte, mais c'est probablement une erreur de quelques degrés seulement.

Newport, R.-I., 13. — Un officier de marine a confirmé la nouvelle que le vapeur anglais "Bovic" a rencontré un sous-marin au large de la côte.

RECHERCHES LE LONG DU LITTORAL

Washington, 13.— L'amiral Mayo, commandant de la flotte de l'Atlantique, a informé le ministère de la marine, aujourd'hui, qu'il a donné l'ordre d'examiner la côte de la Nouvelle-Angleterre afin de découvrir si des navires belligérants y ont établi une base comme on le répète, ou si on utilise des postes de télégraphie sans fil, au mépris de la neutralité américaine.

Newport, R.-I., 13. — Une escadre de contre-torpilleurs, chargée à la fois de veiller sur la neutralité des Etats-Unis et de secourir des vies humaines en cas d'autres attaques de sous-marins, est entrée en fonctions aujourd'hui, de Bar Harbor, Maine, jusqu'à New-York. On a obtenu l'assurance dans des milieux officiels que le département de la marine a donné ces instructions.

L'arrivée du destroyer "Paulding" au large de Bar Harbor, et l'activité déployée par le destroyer "Sterrett" dans le port de New-York, indique les deux points extrêmes entre lesquels s'opère la croisière. Dans ces parages, d'autres destroyers exercent une surveillance sur une distance considérable en mer, et bien au-delà de la route ordinairement suivie par les navires. Dans la baie de Narragansett, 7 autres contre-torpilleurs sont prêts à répondre à un appel, ainsi que le "Birmingham", le vaisseau-amiral du contre-amiral Gleaves. Sauf lors des manoeuvres navales, la côte n'a pas été couverte de cette façon, depuis des années.

LA SESSION PROVINCIALE

ON S'OCCUPE DE LA PREPARATION DES RAPPORTS. — PAS DE CHANGEMENT MINISTERIEL.

(De notre correspondant)

Québec, 13. — Les préparatifs de la session provinciale avancent rapidement. Le cabinet se réunit presque tous les jours pour préparer le travail parlementaire et dans tous les départements on s'occupe activement de la préparation des rapports et de leur impression.

Il semble certain, maintenant, que la session ne sera précédée d'aucun changement ministériel et que M. Antonin Galipeault, député de Bellechasse, sera élu président de l'Assemblée Législative. Le Dr Desaulniers, député de Chambly, sera le vice-président. Quant à la présidence du comité des bills privés, elle irait à M. W. Lévesque, député de Laval, à M. S. Letourneau, député d'Hochelaga, ou à M. Francoeur, député de Lotbinière.

Il n'est pas encore décidé qui proposera l'adresse en réponse au discours du trône à l'Assemblée, mais on croit que ce sera M. Hector Laferté, député de Drummond. Elle sera probablement appuyée par M. L.-A. Cannon, de Québec-Centre.

LE RESPECT DU FRANÇAIS

LA POLICE DE QUEBEC DEVRA SAVOIR LES DEUX LANGUES.

Québec, 13 — Un groupe d'étudiants en droit de Québec s'est présenté, hier soir, devant la commission de police de la ville, pour porter plainte contre un officier de police qui a refusé de leur parler en français en leur intimant l'ordre de s'éloigner d'un endroit où ils gênaient la circulation. Les étudiants ont représenté au comité que le règlement exige que les officiers de police parlent les deux langues, et ont demandé, dans l'intérêt de la cause du français, que l'on fasse observer le règlement.

Le comité a décidé de prendre des mesures à cet effet et de modifier le règlement pour spécifier sans équivoque la nécessité pour les policiers de connaître et de parler les deux langues.

"JE DEMANDE VOTRE DEMISSION..."

M. VILLENEUVE FAIT CE MATIN CETTE MENACE A M. LESAGE. —TROP INTERESSE POUR POUVOIR SE PRONONCER. — EN FAVEUR DES HOPITAUX DE LAVAL. — DIVERS.

La question de l'aqueduc, dont on ne parlait pas depuis assez longtemps, a pris un regain de vie ce matin chez les commissaires.

Comme on avait demandé hier à M. Lesage, surintendant du département de l'aqueduc, de bien vouloir donné les raisons qui le forçaient à retarder certaines explications que les membres de la Société des ingénieurs canadiens lui demandaient, celui-ci répondit qu'ils avaient actuellement tout ce qu'ils désiraient sur le projet de l'aqueduc — et cela depuis deux mois. Car, ajoutait-il, à cette époque, mon département a donné au commissaire Villeneuve une longue liste de réponses à plusieurs questions, la plupart académiques, qu'il m'avait posées à ce sujet.

Ces questions académiques ne plurent visiblement pas au commissaire des finances, car au cours de la séance du bureau, ce matin, il faisait venir le surintendant de l'aqueduc et lui déclarait de but en blanc :

—M. Lesage, vous auriez pu garder vos commentaires pour vous. Je vous préviens que la prochaine fois que vous ferez de semblables déclarations sur mon compte ou sur celui de n'importe quel autre fonctionnaire municipal, je demanderai votre démission.

Et l'incident fut clos.

TROP INTERESSE.

Ces jours derniers M J. E. A. Biron, surintendant des marchés municipaux, déclarait qu'il se formait plusieurs trusts à Montréal pour faire augmenter le prix des denrées alimentaires et des articles de première nécessité à la vie.

Or, hier, une lettre était envoyée à M. Ainey par un marchand de Montréal, protestant contre cette déclaration de M. Biron. On disait que le surintendant des marchés municipaux parlait de choses qu'il ne connaissait pas ; car le coût de la vie doit son augmentation, remarquait-on, à nos exportations en Angleterre.

Ce matin, M. Biron, interviewé de nouveau par les chroniqueurs municipaux, disait que "ce marchand est trop intéressé dans cette question pour pouvoir se prononcer."

Puis il ajoutait aussitôt que si nos exportations sont cause de l'enchérissement des denrées, c'est une preuve de plus qu'il est urgent pour le gouvernement d'en faire une réglementation immédiate et de fixer les prix d ces produits comme il y a longtemps qu'on l'a fait dans les autres pays.

POUR LES HOPITAUX DE LAVAL

Les Drs J. Gauvreau et A. Beauchamp demandent l'autorisation d'organiser une quête publique (21 octobre) pour venir en aide aux hôpitaux No 4 et No 6 qui sont actuellement en France.

* * *

On vote une somme de $50.00 pour payer les dépenses des cinq représentants de la ville — deux commissaires et trois échevins — qui devront se rendre à Ottawa, pour prendre part aux délibérations de la commission spéciale qui vient d'être nommée par le gouvernement dans le but de réduire le coût de la vie.

* * *

D'après le rapport du département de l'incinération, on constate que l'enlèvement de 297,179 tonnes de viandes, au cours de l'année 1915, a coûté à la ville $303,587.92, y compris le coût de fonctionnement de l'incinérateur.

* * *

Le coût de la réception donnée à la délégation ontarienne s'élève à $323.00.

HORS DE COMBAT

CENT QUARANTE-HUIT NOMS SUR LA LISTE DE CE MATIN.

Ottawa, 13. — Les noms de sept soldats canadiens-français et de trois autres de Montréal apparaissent sur la liste des hors de combat, publiée ce matin et qui contient 148 noms:

Tués. — G. C. Hubert, Bathurst, N.B. ; sergent J. Rousseau, Rimouski, P.Q.

Disparus. — M. A. Arsenault, Campbellton, N.B. ; S. M. Boutillier, Nappan, N.E.

Blessés. — Capitaine P. Poisson, Bay City, Mich. ; G. Piché, Saint-Roch, P.Q. ; T. Meagher, 701 rue Ontario, Maisonneuve, Montréal ; E. Pamphilon, Brandon, Man. ; caporal A. Kidd, 815 rue Alma, Montréal ; G. Kurtinis, 180 rue Dufresne, Montréal.

L'ENROLEMENT DES MINEURS

LE JUGE CANNON REND UNE DECISION IDENTIQUE A CELLE DE SIR F.-X. LEMIEUX.

Québec, 13. — Le juge Cannon a rendu ce matin une décision identique à celle du juge en chef Lemieux dans trois causes d'habeas corpus pour obtenir la libération de mineurs du service militaire.

Les brefs accordés ont été annulés par le tribunal. Le juge déclare qu'il concourt dans les remarques et la décision du juge en chef sur le point que les mineurs peuvent s'enrôler sans le consentement de leurs parents pour la défense de leur roi et de leur pays en temps de guerre. Les causes ainsi renvoyées sont celles de Trudeau et Simard contre le lieutenant-colonel Barrette et le général Wilson et celle de Thérin contre le lieutenant-colonel Price et le général Wilson.

LA GUERRE

AVANCE ANGLAISE A L'ANCRE

Les Tommies progressent entre Gueudecourt et Lesboeufs et accomplissent un fructueux coup de main dans la région d'Ypres.

Londres, 13 — Communiqué officiel de cet après-midi :

Au cours des opérations d'hier, au sud de l'Ancre, nous avons fait une avance entre Gueudecourt et Lesboeufs, et aussi au nord-ouest de Gueudecourt. Nous avons fait environ cent cinquante prisonniers.

Pendant la nuit, l'adversaire a attaqué nos lignes au sud de la redoute "Stuff", mais nous l'avons repoussé.

La nuit dernière, quatorze détachements ont fait des coups de main et ont pénétré dans les tranchées de l'ennemi dans la région d'Ypres et d'Armentières, faisant plusieurs prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi.

CALME SUR LE FRONT FRANCAIS

Paris, 13 — Les autorités militaires ont publié aujourd'hui le communiqué officiel suivant :

"Le calme a prévalu toute la nuit sur les deux rives de la Somme. On relate quelques escarmouches et des échanges d'artillerie, parfois très violents, dans les régions de Morval, Bouchavesne, Ablaincourt et Chaulnes. Ailleurs, rien d'important à signaler."

VAINE OFFENSIVE BOCHE EN RUSSIE

Pétrograd, 13 — Les troupes allemandes ont pris l'offensive hier, le long de la rivière Shara, en Russie, au nord des marais de Pinsk. Le ministère de la guerre annonce aujourd'hui que les Teutons ont capturé une section de tranchée, mais que les Moscovites les en ont subséquemment délogés en leur infligeant de grandes pertes.

Au sud-ouest de Bubnov, des patrouilles russes ont mis des avant-postes en fuite. Elles ont occupé une tranchée ennemie. Les Moscovites ont abattu une machine allemande qui est tombée en flammes.

LES ITALIENS PROGRESSENT, ADMET VIENNE

Vienne, 12, par voie de Londres, 13. — Les Italiens poursuivent sans répit leurs attaques contre les Autrichiens et des combats désespérés ont fait rage, hier. Le communiqué officiel rapporte que les Italiens ont gagné du terrain, à l'est d'Oppacchiasella, dans leur ruée vers Trieste, et ont capturé le village de Novavas.

RÉPIT SUR LE FRONT DE LA STROUMA

Salonique, 13. — Bulletin officiel publié au quartier général des Alliés:

"Sur le front de la Strouma, nous avons envoyé des patrouilles en avant, de Prosneik à Toplova, à l'est de la voie ferrée, et nos automobiles blindées ont opéré des reconnaissances à la croisée de la route de Seres-Hissar-Demir et celle de Seres-Salonique. Nous avons constaté que les troupes ennemies qui occupent la voie ferrée sont en force.

Dans la région du front de Nihor-Doiran, au nord de Doljeli, nous avons exécuté des coups de main dans les tranchées ennemies,et après avoir opposé une vive résistance, l'adversaire a fui abandonnant des morts sur les lieux.

ÉCHEC COMPLET DES ROUMAINS ?

Vienne, par voie de Londres, 13 — Toutes les attaques roumaines au défilé Vulcan, en Transylvanie, ont échoué, annonce le communiqué officiel des autorités militaires. Même dans la région de Kronstadt, les troupes roumaines ont été forcées de se retirer vers les défilés de la frontière.

Ces deux derniers jours, les troupes autrichiennes, sous la conduite du général von Falkenhayn, se sont emparées de dix-huit officiers et de 639 hommes, ainsi que de plusieurs canons, de mitrailleuses et de munitions; elles ont brisé toutes les résistances des Roumains aux Monts Georgeny et sur les rives de la Haute Maros ; elles poursuivent l'ennemi en déroute.

LA VILLE EST CONDAMNÉE

LES SUITES DE L'ELARGISSEMENT DE LA RUE NORWOOD — LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DEVRA PAYER $1,000 DE DOMMAGES.

Le juge Demers vient de rendre deux jugements l'un condamnant la ville de Montréal à payer $1,172 de dommages à M. Henry Wilken et l'autre condamnant la compagnie du tramway de Montréal à payer $1,000 de dommages au tuteur de Stephen Hamilton, blessé au cours d'un accident.

Dans la première cause le demandeur, M. Wilken, alléguait qu'il est propriétaire d'un lot de terre, au coin du boulevard Gouin et de la rue Norwood. En septembre 1915, la ville décida d'élargir la rue Norwood et construisit un trottoir en ciment sur le côté ouest de la rue. D'après le demandeur ce trottoir empiétait sur son terrain et le privait de 1,340 pieds carrés. D'après lui la valeur de ce terrain est de $1.25 le pied et il réclamait $1,675 plus quelques dommages, son terrain amoindri ne pouvant plus être subdivisé en petits lots à bâtir le long de la rue Norwood, la profondeur du terrain n'étant plus suffisante. Il réclamait en tout $1,987 si la ville ne se décidait pas à déguerpir de son terrain. Le tribunal vient d'évaluer les dommages qu'il a subis à $1,172 et lui accorde cette somme.

La deuxième cause est la conséquence d'un accident de tramway qui s'est produit le 20 août 1915 au coin des rues Saint-Patrice et Wellington. Le demandeur, M. James Hamilton, comme tuteur du mineur Stephen Hamilton, réclamait $5,000 de dommages. L'enfant avait été renversé par un tramway et si sérieusement blessé qu'il en restera infirme toute sa vie. Le demandeur prétendait que l'accident était imputable à la seule négligence du wattman et la compagnie de son côté prétendait que l'accident était dû à la seule négligence de l'enfant qui n'aurait pas pris toutes les précautions nécessaires avant de traverser la rue.

Le juge a décidé qu'il y avait eu négligence des deux côtés: l'enfant n'aurait pas dû traverser en arrière d'un tramway qui venait de se mettre en marche et le tramway qui a renversé l'enfant allait à une allure immodérée. Le juge accorde $1,000 au demandeur pour la part de négligence de la compagnie.

VILLAGE INCENDIÉ PRÈS DE VANCOUVER

Vancouver, C.-A., 13. — Le feu a détruit le quartier des affaires de Port Hammond, un village 25 milles à l'est de Vancouver, sur la rivière Fraser, ce matin. La banque de Hamilton, l'édifice de la compagnie de téléphone British Columbia, deux magasins, un hôtel, etc., ont été brûlés; les pertes sont de $75,000.

ON CONSTRUIRA DES AÉROPLANES

LE GOUVERNEMENT CANADIEN VA SE METTRE INCESSAMMENT A L'OEUVRE.

Ottawa, 13 — Le Canada va se mettre incessamment à construire des aéroplanes. Le gouvernement avait déjà eu l'intention d'ouvrir une école d'aviation, étant donné les grands avantages de l'aviation en temps de guerre, sur terre comme sur mer, et la semaine dernière la chose a encore été considérée, puis on en est venu à la décision d'ouvrir une école d'aviation, de construire et d'aménager une usine où on fera les aéroplanes, c'est-à-dire que l'on fera aussi les moteurs, ce qui ne s'est jamais fait ici.

L'école d'aviation sera sous la direction des autorités impériales qui ont promis d'envoyer des experts à cette fin, tandis que l'usine sera sous la direction du conseil impérial des munitions, le gouvernement impérial ayant promis de faire surveiller les travaux tout le temps que durera la guerre.

On ne sait rien quant aux sites probables de l'école et de l'usine.

LA PROHIBITION DANS L'ONTARIO

Ottawa, 13. — La cour de police a été saisie ce matin, au sujet de l'affaire de l'hôtel Russell, d'un important point de droit concernant le nouvel acte de tempérance d'Ontario. L'avocat de la défense a admis que l'hôtel Russell avait emmagasiné illégalement une certaine quantité de liqueurs alcooliques, mais il a contesté le droit du magistrat de faire saisir et confisquer ces liqueurs, du fait qu'aucune clause de l'acte ne parle de confiscation de ce genre.

L'avocat a déclaré que, d'après la clause 69, seule une confiscation est légale lorsque les liqueurs sont emmagasinées dans l'édifice même, pour vente illicite, et tel n'est pas le cas de l'hôtel Russell. La poursuite est tombée d'accord sur ce point. M. le magistrat Askwith rendra jugement vendredi prochain.

Si l'accusation est renvoyée, plus de $10,000 de liqueurs seront retournées à l'hôtel Russell et $5,000 au château Laurier.

INCENDIE A SAINT-VICTOR DE TRING

Québec, 13. — Un très sérieux incendie a détruit mercredi dernier la partie supérieure du village de Saint-Victor-de-Tring (Beauce). Dix maisons et 7 étables avec tout le contenu. L'église fut sauvée au prix de mille difficultés.

BAMBIN TROUVE LOIN DU FOYER

Québec, 13. — Un bambin de 10 ans, nommé Charles-Henri Bilodeau, a été trouvé errant ce matin au débarcadère de la traverse de Lévis et remis à la police. L'enfant venait de St-Gédéon du Lac St-Jean. Le chef de police s'occupe de rechercher ses parents.

NUL BLAME SUR LE CAPT. DICE

TELLES SONT LES CONCLUSIONS DU COMMISSAIRE RÖSS SUR L'INCIDENT DICE-DUBEAU. — LE MAIRE VEUT AU CONTRAIRE QUE LE POLICIER S'EXCUSE OU S'EN AILLE.

M. Ross, commissaire de la police, a présenté, ce matin, au bureau des commissaires, le rapport suivant sur l'enquête qu'il a été chargé d'instituer à la suite de l'incident Dice-Dubeau, qui s'est produit au cours de l'échauffourée du 4 octobre dernier, entre des étudiants de Laval et la police.

La lecture de ce rapport a été interrompu par le maire qui a fait remarquer au commissaire Ross que si le capitaine Dice trouvait le moyen de dire au chef Campeau qu'il n'a pas voulu insulter l'échevin Dubeau, il devrait trouver également celui de présenter des excuses à celui-là même qu'il a insulté.

—Non, s'est écrié Son Honneur, c'est de l'entêtement. On m'a même dit qu'on avait demandé au capitaine Dice de ne pas faire d'excuses. Je reçois depuis le commencement de l'enquête des lettres de menaces à ce sujet. Il faut faire un exemple une fois pour toutes. S'il ne veut pas faire des excuses, qu'il s'en aille, M. Ross.

Voici le texte du rapport:

" J'ai lu attentivement les déclarations écrites qui m'ont été soumises relativement à l'incident survenu entre l'échevin Dubeau et le capitaine de police Dice, au cours de la rixe entre la police et les étudiants de Laval, et j'ai également bien pesé les déclarations verbales faites par l'échevin Dubeau et d'autres personnes.

" Il est évident qu'au moment où est survenu cet incident, la situation était critique, car bien que l'émeute au cours de laquelle des étudiants, des membres du corps de police et d'autres personnes furent blessés eût été réprimée, il était toujours à craindre qu'il ne se produisit encore des désordres.

" Le capitaine Dice, en sa qualité de doyen des officiers présents sur les lieux, commandait l'escouade de police, et sur lui reposait l'entière responsabilité quant aux mesures à prendre et aux résultats qui pourraient s'ensuivre.

" C'est pendant que Dice exerçait ses devoirs que l'échevin Dubeau sortit de la cathédrale et alla le trouver dans le but de lui donner des conseils quant à ce qui devait être fait pour rétablir l'ordre et engager les étudiants à se retirer paisiblement.

"En faisant des suggestions, l'échevin Dubeau agissait probablement dans les limites de son droit et de son privilège, mais lorsqu'il alla plus loin et critiqua le capitaine Dice ou lui donna des ordres, cela pouvait être interprété comme une ingérence dans les devoirs de l'officier de service.

"Le capitaine Dice croyant qu'il serait dangereux de ne pas rétablir l'ordre sans délai et désirant clore promptement la discussion à un moment critique, se servit des paroles suivantes: "Mêlez-vous de vos affaires", — paroles qui peuvent être considérées comme peu civiles et qu'il y a lieu de regretter. Il faut, cependant, tenir compte du fait que la situation était sérieuse et qu'il était à craindre qu'il ne survint encore des désordres.

"Il ne faut pas oublier que les officiers de police, en temps d'émeute ou de rixe, n'ont guère le temps de choisir leurs mots et qu'il leur faut parler en termes brefs et énergiques.

"Il appert, cependant, par le rapport final au chef Campeau, que le capitaine Dice déclara à ce dernier en présence du sous-chef Grandchamp, qu'il n'avait eu nullement l'intention d'insulter l'échevin Dubeau.

"Tout bien considéré, vu l'importance qu'il y a à appuyer le département de police dans l'accomplissement du principal devoir de ses membres, qui est de maintenir la loi et l'ordre, et étant donné que la responsabilité pèse sur le doyen des officiers de police présents dans les occasions critiques comme celle dont il s'agit ici, je ne crois pas de mon devoir de recommander que le capitaine Dice soit suspendu ou destitué.

"Ce serait un bien mauvais précédent à établir s'il était admis que l'on peut gêner les officiers de police dans l'accomplissement de leurs devoirs, et, lors d'émeutes ou de désordres futurs, il pourrait se faire que ces officiers ayant des doutes quant à leurs responsabilités, n'auraient pas cette confiance qu'une autorité nullement mise en doute leur donnerait dans l'exercice de leurs fonctions."

COMME LES AUTRES CITOYENS

La cause de M. John H. Roberts contre Kennedy qui devait s'instruire ce matin devant le magistrat a été remise à plus tard.

M. Kennedy, par l'entremise de son avocat, a demandé au juge Lafontaine pourquoi M. Roberts ne faisait pas comme tous les autres citoyens et ne payait pas quand il faisait émaner un mandat. Ce à quoi le juge a répondu que la cause ne serait instruite que lorsque M. Roberts aurait donné des explications satisfaisantes. M. Roberts a finalement payé et la cause a été fixée au 20.

LA SAISIE DES COURRIERS

Washington, 13. — Dans la réponse qu'ils adressent aux Etats-Unis au sujet des protestations faites cotre la saisie des courriers, les gouvernements français et anglais promettent d'en user d'une façon radicalement différente avec les courriers transportés par les navires neutres. Tout en ne renonçant pas au droit de perquisitionner dans le but de découvrir des informations précieuses pour l'ennemi, les Alliés considèrent que ces modifications suffiront à satisfaire les Etats-Unis.

Où Acheter Demain

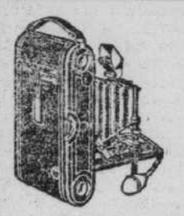
(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps au Ministère de l'Agriculture.)

Vallières Limitée
Angle S.-Catherine et Montcalm

HABITS ET PARDESSUS

Habits pour garçons, en tweed,couleurs assorties. Grandeurs: de 10 à 17 ans. Régulier $8.00 pour . . . **$5.49**

Pardessus en ratine bleu, en makinaw écossais, pour l'âge de 4 à 10 ans. Prix spéciaux, $7.50 et . . . **$8.50**



Avec un kodak autographique

vous conserverez le souvenir de vos excursions d'automne, de pêche et de chasse.

Toutes dimensions à prix convenables, à l'agence spéciale

J. H. ROBERT PHARMACIEN-CHIMISTE
1185, SAINT-DENIS, ANGLE MONT-ROYAL
Tél. Saint-Louis: 811-2999

Le service de messager le plus prompt de la ville est à votre disposition de 8 heures a.m., à minuit. Le dimanche, de 8 heures 30 a.m., à 10 heures p.m.

NE MANQUEZ PAS DE VOIR, AU

Cniéma PASSE-TEMPS Cinéma

JEUDI. — VENDREDI

FLORENCE LABADIE, l'étoile canadienne, dans

LA CRAINTE DE LA PAUVRETE

5 PARTIES

SAMEDI ET DIMANCHE : Sarah Bernhardt dans Adrienne Lecouvreur

Rideaux, draperies, cretonne, "shadow"

RIDEAUX. — Magnifiques rideaux Nottingham, blanc, bordures des deux côtés, 3 verges de long, 30 pouces de large. Régulier $2.00. En vente, la paire **$1.29**

RIDEAUX Nottingham, dentelés tout le tour, avec bordure et dessin, guirlande de fleurs au centre, 3 verges de long et 50 pouces de large, net, qualité supérieure. Régulier $2.75. En vente, la paire **$1.89**

RIDEAUX. — Bonne qualité Nottingham, crème et blanc, qui se lave très bien, sans empois 3½ de long, 60 pouces de large. Prix régulier, $3.50. En vente, la paire **$2.25**

Palais de l'ameublement — Valiquette Limitée — 471-477 RUE STE-CATHERINE EST — ANGLE S.-CATHERINE ET S.-ANDRE

TERRAIN TROP DISPENDIEUX ?

ON EN APPELLE EN COUR DE CIRCUIT D'UNE RESOLUTION ADOPTEE PAR LA COMMISSION SCOLAIRE DU SAINT ENFANT-JESUS DU MILE-END.

Une nouvelle cause scolaire a été entendue par le juge Leboeuf ce matin en Cour de Circuit. M. Frank Lavigueur et al. en appellent d'une résolution adoptée par la commission scolaire du Saint Enfant Jésus du Mile-End et décidant de l'achat par la commission d'un terrain nécessaire à l'érection d'une nouvelle école. Le terrain choisi par la commission est situé boulevard Saint-Joseph près de la rue Jeanne-Mance; il mesure 125 x 100 pieds et le propriétaire en demande $42,000.

Les appelants prétendent que le terrain dont on veut faire l'acquisition est beaucoup trop dispendieux pour qu'on songe à y établir une école; ils prétendent en outre que le site choisi n'est pas avantageux et que la résolution adoptée est irrégulière et illégale; ils déclarent que l'on pourrait facilement se procurer un autre terrain mieux situé et moins cher. Ils demandent l'annulation de la résolution de la commission.

Au cours des procédures qui ont précédé l'audition de la cause sur son mérite même, une intervention avait été produite au nom de M. L.-Z. Gauthier qui alléguait exactement le contraire des appelants: terrain bien situé, pas trop cher, et la résolution des commissaires adoptée dans le plus grand bien des contribuables. Cette intervention a été rejetée parce que l'intervenant n'avait aucun intérêt dans la cause et qu'il n'alléguait rien autre chose que les moyens de défense de la commission même.

Celle-ci allègue que le terrain qu'elle veut acheter se trouve dans la partie ouest de son territoire et qu'il n'y a encore aucune école de la commission de ce côté bien que la population scolaire soit assez considérable dans les environs pour nécessiter l'existence d'une école. Le terrain du boulevard Saint-Joseph est le plus avantageux de tous ceux qui ont été offerts.

Les avocats de la commission ont laissé entendre aussi ce matin qu'ils prouveraient que toutes les autres écoles de la commission sont remplies et que pour répondre aux besoins de la populatioin scolaire, il faut absolument construire une nouvelle école et ouvrir de nouvelles classes.

L'audition de la cause se continue.

NUIT CALME A CALGARY

Calgary, Alberta, 13. — La ville a été absolument calme, la nuit dernière, et les désordres de l'autre nuit n'ont pas eu d'écho. Le brigadier général Cruickshank et le chef de police Cuddy ont conféré et ont dit plus tard qu'ils ne s'attendaient pas à d'autres troubles.

LE PEUPLE ITALIEN A CONFIANCE

LA DERNIERE VICTOIRE DE SES TROUPES A REMONTE SON MORAL.

Rome, 13. — La dernière victoire italienne a eu un double effet: elle a remonté le moral du peuple et augmenté sa confiance dans le succès final; elle lui a également donné la patience, car le nombre des pertes de vie est moindre que dans toutes les autres grandes batailles antérieures.

D'autre part, les événements semblaient indiquer que l'Italie manquait jusqu'ici d'artillerie lourde et de munitions, mais on peut dire aujourd'hui qu'elle est beaucoup mieux approvisionnée que l'Autriche.

VINGT ET UN NAVIRES SUÉDOIS RELALHÉS

Londres, 13. — Le gouvernement russe a relâché vingt et un vaisseaux suédois qu'on gardait dans les ports russes, d'après une dépêche de Copenhague à la compagnie Exchange Telegraph.

La remise en liberté des navires est le résultat de négociations qui se poursuivaient entre les deux gouvernement depuis les deux dernières années.

DECES

GUYON — A Montréal, le 12 octobre 1916 à l'âge de 76 ans, et 3 jours, est décédé Joseph Frédéric Guyon, bourgeois, époux de Cécile Plante, autrefois marchand de Verchères.

Les funérailles auront lieu lundi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 279 Ave. Laval, à 7 heures 45 a.m., pour se rendre à l'église Saint-Louis-de-France, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations.

DECES A MONTREAL

BEAUVAIS, Alphonse, 1 mois, enfant de Philippe Beauvais, commis, rue Anderson, 74.

CADOTTE, Paul-Emile, 9 ans, fils d'Alexis Cadotte, épicier, rue Marie-Anne, 661 est.

DUPONT, Béatrice, 1 an, fille de Zoel Dupont, cordonnier, rue Voltigeurs, 51.

FORGET, Maurice, 10 mois, enfant d'Arthur Forget, charretier, rue Lusignan, 2.

GALARNEAU, Télesphore, 6 mois, enfant de Télesphore Galarneau, carrossier, rue Prince-George, 9.

GERVAIS, Jeanne, 4 mois, fille de Félix Gervais, marchand, rue Sainte-Catherine, 546, Maisonneuve.

HEBERT, Joséphine Dancause, 47 ans, épouse de Joseph Hébert, peintre, rue Jeanne-d'Arc, 1056.

LEGER, Yvette, 1 mois, enfant de Jos. Léger, agent, rue Quesnel, 103.

LAJEUNESSE, Charles, 1 an, enfant d'Alfred Lajeunesse, journalier, rue Robin, 39.

MICHAUD, Elise Houde, 67 ans, épouse d'Ovide Michaud, journalier, rue Orléans, 2249.

MARCOTTE, Denise, 4 mois, fille d'Amédée Marcotte, voyageur de commerce, rue Allard, 205.

MATHIEU, Louis-Zéphirin, 64 ans, peintre, Ave. Greene, 1013.

PILON, Gabriel, 65 ans, commis, rue Delorimier, 1183.

SAUVE, Jean, 1 mois, fils d'Amédée Tougas, constable, rue Dubois, 6.

SAINT-JULIEN, Blanche, 39 ans, rue Dorchester, 571 est.

BOYER, Georgette, 1 an, enfant d'Alderic Boyer, journalier, rue Charlevoix, 946.

SARAZIN, Charlemagne, 2 ans, enfant d'Adélard Sarazin, rue Cartier, 1008.